

Ouest Unité

**congrès
national**
du
parti
socialiste
17.19.
juin



nantes

N° 10

mensuel d'information socialiste - juin 1977 - 2 francs



Emblème de la Fédération
Socialiste de Bretagne
réalisé par

LOUIS ROGER

- 1890 -



PARTI SOCIALISTE

LE PREMIER SECRÉTAIRE

7¹¹⁹, PLACE DU PALAIS BOURBON 75007 PARIS
TEL. : 551.97.53 (5 LIGNES)

Notre Parti voulait tenir son congrès dans une ville où les socialistes ont accompli un travail exemplaire.

C'est Nantes qui a été retenue et je m'en réjouis.

Le succès de l'Union de la Gauche aux élections municipales illustre bien le renouveau du Parti Socialiste et l'espérance qu'il a fait naître à Nantes, mais aussi dans toute la France.

Le congrès que votre ville va accueillir du 17 au 19 juin ne concerne pas seulement nos militants. Tous les Français attendent des réponses aux nombreuses difficultés qu'ils vivent chaque jour. Si notre rencontre de Nantes est un peu une fête pour ceux qui viendront de toutes les régions de France afin de confronter leurs expériences et leurs luttes, elle signifie surtout le renouvellement solennel des engagements pris devant le pays et l'affirmation de notre projet à quelques mois des élections législatives.

J'ai confiance dans l'unité et la maturité du Parti Socialiste qui sera, j'en suis sûr, à la hauteur des responsabilités que les Français voudront lui confier.

François Mitterrand
François MITTERRAND



bienvenue ...

Nantes accueille le Congrès national du Parti Socialiste. La Fédération de Loire-Atlantique souhaite à tous les délégués, à tous les participants une cordiale bienvenue.

La Gauche toute entière attend de ce congrès la confirmation de ses espérances. « Neptune favorise les audacieux », telle est la devise nantaise. Soyons donc audacieux pour notre Parti, pour la Gauche, donc pour notre Pays.

Il y a près de quarante ans, les socialistes s'étaient déjà donnés rendez-vous à Nantes. Les discussions qui les occupaient, les divisaient parfois, sont bien oubliées. Il demeure l'essentiel, le Socialisme qui avec François Mitterrand a fait son chemin ces dernières années.

En Loire-Atlantique, nous poursuivons notre route, engagée il y a près d'un siècle. Pelloutier, Gautier, Brunellière furent les précurseurs. Depuis la classe ouvrière, les travailleurs de Nantes et de Saint-Nazaire ont toujours fait confiance au Socialisme.

Succès et difficultés jalonnent notre histoire locale. Les militants ici tiennent farouchement à leur libre arbitre, à l'indépendance de leurs organisations. C'est pourquoi ils font confiance à leur Parti Socialiste.

J.-C. ROUTIER-LEROY,

Premier Secrétaire de la Fédération de Loire-Atlantique.

sommaire

3. François Mitterrand.
4. Bienvenue... par Jean-Claude Routier-Leroy.
5. L'accueil des congressistes, par Alain Chénard, maire de Nantes.
6. Mikis Theodorakis : « L'œuvre d'art est inspirée par les passions réprimées du peuple. »
9. Pour le droit à l'information : un statut de de la presse, par André Paysant.
10. Claire Bretecher : « Comment peut-on être militant et avoir le sens de l'humour ? »
12. Nantes de A à Z.
16. Le troisième maire socialiste de Nantes, par Jean Lepage.
17. C'était au temps du Congrès de 1939.
20. Un siècle d'histoire socialiste, par Bernard Hazo.
24. La « longue marche » des travailleurs de l'Ouest vers le socialisme, par Jean Guiffan.
26. Le bilan des dépôts de bilans.
28. Jules Verne ou l'insoumis.
30. La construction navale au creux de la vague, par Etienne Caux.
32. Urbanisme : un exemple de maîtrise des sols : Saint-Nazaire.
34. Comment peut-on être nantais, par Jean Guiffan.
35. Cocotologie, par Miguel de Unamuno.
36. La F.C. Nantes sur orbite européenne.
38. La Municipalité de Rezé et le troisième âge, par Alexandre Plancher.
40. La crise économique.
41. Le P.S. et la centrale nucléaire du Pellerin, par Camille Durand.
42. Paimbœuf : le P.S. ravit une dame un peu nostalgique.
43. La démocratie locale : un entretien avec Pierre Marchi.
44. Les femmes ne peuvent pas encore crier victoire, par Renée Broustal.
45. Nantes, ville portuaire ouverte sur l'Atlantique, par Roland Andrieu.

Un moment privilégié...

« Le Maire de Nantes écrira une vingtaine de lignes pour accueillir les participants au Congrès du Parti Socialiste » : Cette note laconique me plongea tout d'abord dans l'embarras. Comment répondre à ce vœu de la rédaction de « Ouest-Unité » ? Il me faut prendre le temps de faire court. Et malgré tout, ce temps me fait cruellement défaut. Le 20 mars, les Nantais nous ont confié la redoutable responsabilité de changer la vie à Nantes. Cette tâche est passionnante. Elle demande une présence, un effort de tous les instants. La municipalité d'Union de la Gauche doit dresser le bilan de l'héritage qu'elle a trouvé dans les cartons de l'Hôtel de Ville. Ce travail de recensement n'est pas encore terminé. Dans le même temps, nos responsabilités politiques nous imposent de répondre aux besoins qui sont apparus dans l'agglomération ces dernières années.

Les difficultés de l'économie régionale ont plongé plus de 24 000 personnes du département dans le chômage. Pour l'entretenir de la situation dramatique des travailleurs privés d'emploi, nous avons sollicité une audience au Premier Ministre. Celui-ci affichant une méprisable indifférence ne nous a pas répondu. Dès sa première réunion, le Conseil municipal de la Ville de Nantes a émis le vœu que les demandeurs d'emploi puissent bénéficier de la gra-

tuité des transports en commun. Cette mesure est aujourd'hui effective pour ceux qui ont moins de 2 300 francs de revenus par mois.

Les socialistes nantais ne se dissimulent pas les difficultés qu'ils rencontrent chaque jour dans l'exercice de leurs responsabilités. Leur volonté d'associer la population aux décisions s'en trouve de ce fait justifiée. Rien ne doit être dissimulé. Rien ne doit être imposé. L'enjeu de la démocratie est à ce prix.

Nantes et la Loire-Atlantique accueillent le Congrès du Parti Socialiste les 17, 18 et 19 juin. Je sais que tout a été mis en œuvre pour que sur le plan technique les camarades travaillent dans les meilleures conditions possibles. Le Maire de Nantes, qui entend rester un militant socialiste, ne peut que souhaiter un agréable séjour à l'ensemble des camarades du Parti. Et, en les accueillant ici, il souhaite que le Congrès de Nantes reste dans leur souvenir comme un moment privilégié de la lutte que les uns et les autres mènent pour la victoire du socialisme.

Alain Chénard

Maire de Nantes

Conseiller Général de Loire-Atlantique



MIKIS THEODORAKIS :

“L'œuvre d'art est inspirée par les passions réprimées du peuple”



Mikis Theodorakis donnera à Nantes le 17 juin, un concert gratuit offert par lui et le P.S. Il explique ici son cheminement personnel, ses luttes, ses espoirs.

Q. : Comment vous est née cette volonté inflexible de lutter et votre passion pour la musique populaire ?

Je fais partie des dizaines de milliers de Grecs qui ont été séduits et convaincus par les idéaux de Gauche, puis déçus par le dogmatisme bureaucratique qui caractérisait presque toutes les manifestations de la Gauche grecque.

En 1939, alors âgé de 14 ans,

je suis allé pour la première fois à Tripoli, dans le Péloponnèse. Là, j'ai découvert la poésie et la philosophie. C'est là aussi que s'est confirmé mon désir de devenir compositeur. C'est alors que j'ai été arrêté pour la première fois, par les fascistes italiens, le 25 mars 1942, que j'ai subi les premiers sévices et que j'ai été emprisonné pour la première fois. C'est alors que j'ai été définitivement gagné par

les idéaux du communisme et de la Résistance.

Je ne devais repasser par Tripoli que presque trente ans plus tard, en 1969, sur le chemin de Zatouna, un village perdu d'Arcadie, où l'on m'emmenait pour y séjourner en résidence surveillée. Personne ne pouvait alors deviner combien ce retour me donnait de force, de certitude : C'était l'occasion de faire le point de toutes ces années,

l'occasion d'un nouveau départ. De me remémorer tous les événements qui me séparaient du jour de la première arrestation : les événements de décembre 1944, à Athènes, la guerre civile, la déportation à Ikaria et à Makronissos.

En 1960, j'avais pris la décision de créer un mouvement culturel grec dans le cadre des traditions de combat du peuple grec. Cette période, 1960-1963, était caractérisée surtout par deux points : le regroupement des forces démocratiques et leur passage à la contre-attaque et le réveil massif de la jeunesse grecque démocratique.

Député de l'EDA, j'avais formé après l'assassinat de Grigoris Lambrakis les « Jeunes Démocratiques Lambrakis », dont l'activité politique et culturelle s'est déployée dans tout le pays. Le 23 avril 1967, deux jours après le coup d'Etat des colonels, nous avons créé, avec quelques camarades, le Front Patriotique : j'avais alors adressé, en Grèce et à l'étranger, le premier appel à la Résistance contre le régime dictatorial. J'appris plus tard avec surprise et amertume que c'était là le seul cri de protestation parvenu à l'étranger.

J'étais demeuré dans la clandestinité jusqu'au 21 août, date de mon arrestation, puis emprisonné durant les premiers mois à la Sûreté Générale de la rue Bou-boulinas, au centre d'Athènes. De là, on me transféra à la prison Averof, puis à Zatouna.

Après quatorze mois de résidence surveillée à Zatouna, on m'interna au camp d'Orapos : c'est de l'hôpital du camp que devait m'enlever Jean-Jacques Servan - Schreiber, le 13 avril 1970.

Durant la période 1970-1974, j'ai tenté de défendre la cause du peuple grec en recherchant la réalisation de l'unité du mouvement anti-dictatorial, en donnant des concerts politiques et en prenant contact avec les dirigeants des partis et des gouvernements de nombreux pays.

Q. : C'est à ce moment que vous avez connu Pablo Neruda ?

Oui, il était alors ambassadeur à Paris du gouvernement Allen-

de. Nous avons projeté la création de l'oratorio populaire basée sur ses poèmes, le « Canto Général », au stade de Santiago.

Mais peu avant que se réalise notre rêve commun, la junte militaire prenait le pouvoir au Chili. Et le « Canto Général », entre-temps, complété, a finalement été présenté pour la première fois en Grèce libérée, en hommage à la mémoire de Pablo Neruda, et dédié au combat du peuple chilien. Parmi les personnalités politiques que j'ai rencontrées au cours de ces quatre années d'exil, j'ai fait la connaissance, entre autres, de François Mitterrand. Je considère le Programme Commun de la Gauche française comme un exemple de responsabilité politique.

Q. : L'art a-t-il un rôle important à jouer dans la révolution ?

Les masses des travailleurs, la jeunesse grecque, l'avant-garde spirituelle voudraient voir tous les représentants de nos véritables forces démocratiques se tourner décisivement vers l'avenir en s'unissant en un nouveau front politique. En un nouveau mouvement démocratique et patriotique ayant pour but premier la Renaissance Démocratique.

Notre combat a pour but l'édification de la société socialiste, d'une société autonome, placée sur un pied d'égalité avec les autres sociétés socialistes, qui sortira des entrailles du peuple grec.

Notre programme devra comprendre une étude précise des conditions probables du changement radical, de l'équilibre probable des forces à ce moment-là.

Nous ne devons en aucun cas nous désintéresser du front culturel. Le Mouvement culturel, le dialogue entre l'ensemble des intellectuels et l'ensemble du peuple, constituant la Révolution.

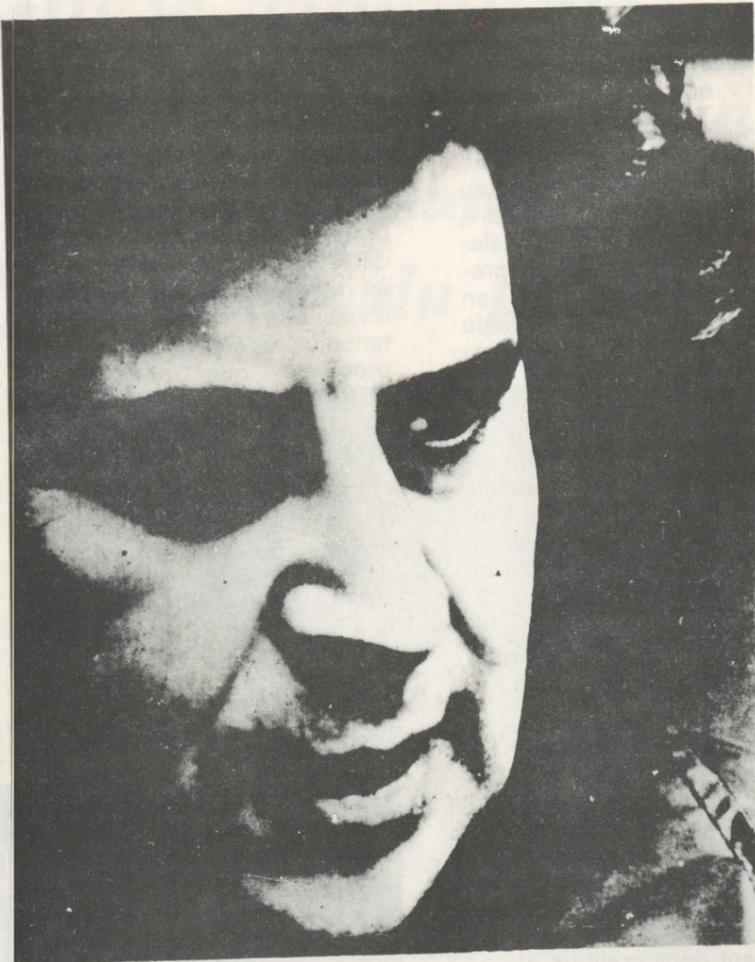
Chacun sait que la première œuvre musicale — la danse et la chanson — est née au sein des masses.

La période historique de 1940 à nos jours a été particulièrement bouleversante pour le peuple grec. Tout a brusquement changé. Le peuple, éprouvé par le fleuve souterrain des passions politiques qui noyait la nation,

devait trouver une issue : et cette issue était la chanson grecque, puisque l'œuvre des créateurs spirituels ne pouvait attendre les masses. Mais la chanson grecque contemporaine avait une lacune fondamentale à combler : elle était déséquilibrée. En ce sens que sa profondeur sur la plan musical était en contradiction avec le faible niveau des paroles. Ma première tentative a été de résoudre le problème que posait cette contradiction. De tous les arts, le plus avancé en Grèce était sans aucun doute la poésie.

Quoi de plus simple alors que d'unir ces deux conquêtes suprêmes de l'esprit grec moderne ? C'est ainsi qu'est né « Eptaphios », qui n'était autre que le mariage de la musique populaire grecque contemporaine et de la poésie grecque contemporaine. C'est du succès ou de l'échec de cette expérience que





devait dépendre l'avenir de cette tentative. Et j'entends naturellement par « succès » un seul et unique fait, à savoir si cette nouvelle œuvre deviendrait ou non « art de masses ».

On peut dire qu'« Epitaphios », sur la poésie de Yannis Ritsos, est devenu « art de masses ». Par conséquent, une nouvelle voie s'était ouverte. Le mouvement de renaissance musical devenait le centre d'un mouvement plus vaste, à caractère politique.

Il permettait l'expression d'un mouvement progressiste existant qui cependant ne pouvait pas jusqu'alors se représenter à travers les lignées connues de la Gauche.

Il était évident en tous cas que le caractère de notre mouvement artistique avait changé. Et la preuve était sous nos yeux : à savoir que l'oligarchie combattait mon œuvre de plus en plus intensément.

L'œuvre d'art est inspirée par les passions réprimées du peuple. C'est pourquoi elle reflète l'âme du peuple comme un miroir. Il s'agit alors d'un véritable art de masses.

Q. : Quelle est aujourd'hui votre vision de la Gauche de demain, celle pour laquelle vous avez composé l'hymne à l'Eurosocialisme ?

La réalité de l'Europe — développement économique et technologique, niveau politique et culturel, conquêtes démocratiques —, aussi bien en tant que résultat d'une tradition historique, qu'en tant que fruit du combat des travailleurs, mené à l'avant-garde par les communistes —, a doté les masses de rêves d'une qualité tout à fait nouvelle, qui dépassent toutes les conquêtes possibles des peuples d'Europe de l'Est. C'est ici que se pose le problème de la Gauche européenne : le problème de conversion en plateforme idéologique, puis en action politique, de cet héritage qualitatif des masses européennes. Aujourd'hui, « eurocommunisme » et « eurosocialisme » ne sont encore que des mots. L'expression de la recherche d'une nouvelle voie, par les masses des travailleurs, d'une issue à l'impasse dans laquelle ils se trouvent. Cette « nouvelle voie »

pour une Europe nouvelle du Socialisme Démocratique, n'inclut pas dans ses rangs que les communistes. D'autres forces viennent aussi peu à peu s'y ajouter. Socialistes, démocrates, catholiques progressistes. La collaboration des forces sociales, qui nécessite en ce moment de plus en plus le changement profond, c'est-à-dire une véritable révolution en Europe, est si vaste qu'elle influence des forces politiques jusqu'à hier prises au piège du capitalisme.

Le fait que le simple citoyen soit malheureux au sein du « miracle » capitaliste et convaincu que celui-ci le mène à une mort certaine sur le plan psychique, d'une part, et son refus de suivre de façon massive et dynamique les forces dirigeantes actuelles de la Gauche européenne, d'autre part, ont au fond la même origine : à savoir qu'aussi bien le système capitaliste, tel qu'il le vit, que le système-socialiste, tel qu'on le lui décrit et que le vivent d'autres peuples, sont incapables de résoudre son problème de base.

C'est-à-dire celui de la libération totale, qu'il pourrait atteindre en s'élevant au niveau d'une personnalité spirituelle, morale et psychique accomplie ; ceci n'étant réalisable qu'en la présence d'un nouveau type non seulement de rapports sociaux, mais aussi de substance même de la vie.

Or, seule la nouvelle internationale au niveau européen, animée par la fraternité entre les peuples d'Europe et donnant impact et rayonnement aux communistes et aux autres partisans de la Gauche qui aujourd'hui ne font partie d'aucun des grands axes mondiaux, peut aider au tracé de cette « nouvelle voie », celle qui conduira tous les citoyens de tous les peuples frères à la liberté véritable, c'est-à-dire à la responsabilité.

Car la liberté n'est autre que le droit d'être responsable, à tout instant et en toute circonstance, de son propre avenir.

C'est dans cet esprit que j'ai composé l'Hymne de l'Eurosocialisme.



**Pour le droit
à l'information :**

UN STATUT DE LA PRESSE

Le droit à l'information, c'est-à-dire le droit pour chacun de s'informer complètement des faits significatifs de la vie politique sociale, économique et culturelle, est une condition fondamentale de l'exercice effectif des droits du citoyen. Sans information honnête, il n'y a que des sujets.

Or, dans notre pays, ce droit à l'information n'est pas garanti. Il ne peut l'être que par un statut des entreprises de presse conçu en vue de la satisfaction du droit à l'information du public.

Le droit à l'information n'est pas garanti

En 1944-45, les résistants avaient eu l'ambition de changer le régime juridique et économique des entreprises de presse afin de faire en sorte qu'elle échappe à la fois aux pressions du pouvoir et de l'argent. Les propriétaires de journaux eux-mêmes, qui pour la plupart étaient issus de la Résistance, inscrivirent dans un projet de statut adopté le 17 septembre 1946 par leur organisation professionnelle (la Fédération Nationale de la Presse Française) ces phrases admirables : « La Presse est libre quand elle ne dépend que de la seule conscience de journalistes et des lecteurs, elle ne doit être soumise ni à la puissance gouvernementale, ni aux puissances d'argent, elle a le devoir de se refuser à toute influence étrangère, de quelques provenances et sous quelque forme que ce soit. »

Chacun sait qu'en ce qui concerne la presse, la révolution juridique n'a pas eu lieu. Les

textes existants, et notamment l'ordonnance du 26 août 1944, sur l'organisation de la presse française, sont peu ou pas appliqués. Les projets de statuts, nombreux, qui ont été présentés de 1945 à 1949, ont tous été écartés. De ce fait, les transferts d'entreprises de presse qui ont été opérés en 1946 ont abouti à des changements de propriétaires mais non pas à un changement de la vie et de l'esprit au sein des entreprises de presse.

La liberté... des directeurs

En 1977, comme en 1939, comme en 1881, le pouvoir appartient, de droit, aux apporteurs de capitaux. Dès lors, la liberté de la presse c'est la liberté des directeurs de journaux. C'est la liberté de vendre et d'acheter les entreprises de presse, et avec elles les lecteurs et les journalistes. C'est grâce à cette liberté que M. Hersant a pu constituer son empire et mettre en œuvre sa conception très particulière de l'information.

Du fait de l'absence d'un véritable statut de la presse, l'aide considérable accordée par la Nation (avantages fiscaux, postaux et autres) à la presse est détournée de sa finalité. Bien loin de favoriser la diversité des journaux, elle est actuellement un instrument de la concentration de la presse et de l'enrichissement de certains industriels de la presse.

Dans de nombreux départements, les lecteurs n'ont plus à leur disposition qu'un seul journal. A Paris, rares sont les partis politiques qui peuvent éditer un quotidien ou un hebdomadaire. Certes, il existe en province des quotidiens de meilleure qualité qu'avant guerre, certes, il existe à Paris des quotidiens et des hebdomadaires qui fournissent une bonne information, mais il faut constater qu'il s'agit-là d'exceptions qui ne peuvent masquer le fait que le droit à l'information du public n'est pas garanti. Il importe donc d'y porter remède.

Le remède

Depuis quelques années, différents groupes sociaux (syndicats et sociétés de journalistes, partis politiques et notamment parti socialiste) s'interrogent sur les moyens de garantir le droit à l'information (1).

A travers les différents textes publiés se dégagent un certain nombre de principes qui doivent permettre dans un avenir proche de soumettre enfin au Parlement un statut de la presse adapté à la mission d'information qui est la fonction première de la presse :

a) L'aide de la Nation doit favoriser l'exercice du droit à l'information et permettre la renaissance de la presse d'opinion. Il s'ensuit que doivent seules bénéficier de cette aide les entreprises d'intérêt général définies en 1972 dans le programme de gouvernement du Parti Socialiste de la façon suivante :

— Les publications qu'elles éditeront devront consacrer au moins 50 % de leur surface à des informations de caractère politique, économique, social ou culturel ;

— les recettes de publicité ne devront pas représenter plus de 60 % des recettes d'exploitation de la publication ;

— la structure juridique des sociétés de presse devra permettre d'assurer l'indépendance des rédacteurs au regard des bailleurs de fonds afin de permettre aux journalistes de remplir la mission de service public qui leur incombe.

b) Le rôle spécifique des journalistes dans la gestion de l'information doit être reconnu et consacré dans la convention collective des journalistes. Celle-ci pourrait s'inspirer de la « déclaration des devoirs et des droits des journalistes » rédigée et approuvée à Munich par les syndicats de journalistes de la Communauté économique européenne en 1971.

c) Les rapports entre les propriétaires des journaux et les équipes rédactionnelles doivent être précisés, pour chaque entreprise de presse, dans une sorte de contrat d'entreprise ou charte rédactionnelle, rendue publique, indiquant notamment la ligne rédactionnelle, la part respective de la publicité et des articles rédactionnels, etc.

d) Des dispositions s'inspirant de celles du 26 août 1944 doivent être prises pour éviter la concentration et rendre publique la composition du capital des entreprises de presse.

Si ces principes étaient consacrés par la loi, nul doute qu'un grand pas serait fait vers la garantie du droit à l'information du public. Dans cette tâche, le Parti Socialiste a un rôle de premier plan à assumer : faire en sorte qu'en 1978 soient réalisés les espoirs de 1945.

André PAYSANT.
Conseiller général du Calvados,
Membre du groupe « Presse »
de la Commission
« Information »
du Parti Socialiste.

(1) Sur tous ces problèmes, voir le dossier « Le droit des citoyens à l'information — pour un statut de la Presse — publié par la Fédération Française des Sociétés de Journalistes et le Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Information de l'Université de CAEN ». Ce dossier peut être obtenu au cours du Congrès ou en écrivant à André PAYSANT - Faculté de Droit - Esplanade de la Paix - 14000 CAEN. Prix : 30 F.

Claire BRETECHER :

« Comment peut-on être militant et avoir le sens de l'humour ? »

« Nantes, ça me laisse plutôt un souvenir mauvais. Pas à cause de Nantes, mais je n'ai pas du tout profité de cette région. Je me suis beaucoup ennuyée, j'étais timide, je n'avais pas de ronds et pas de bagnole, ce n'est pas gai quand on est jeune. »

Même si on vient la voir pour recueillir des impressions qui seront lues dans le pays nantais, la dessinatrice Claire Bretecher n'éprouve pas le besoin de céder au conformisme du mal du pays. Elle se livre telle qu'elle est, profondément individualiste avec franchise et sans complexe.

« Je suis d'une famille bourgeoise, mais fauchée. Je suis quand même allé à Chavagne (Institut Française d'Amboise) pour mes études secondaires. Vous savez, ce sont les bonnes sœurs, pas méchantes mais connes. Remarquez, à quelques-unes, on s'est quand même bien marrées. Dans ce genre de pensionnat d'architecture gothique, avec des surfaces énormes, on est poussé à faire plein de blagues dans les cloîtres. »

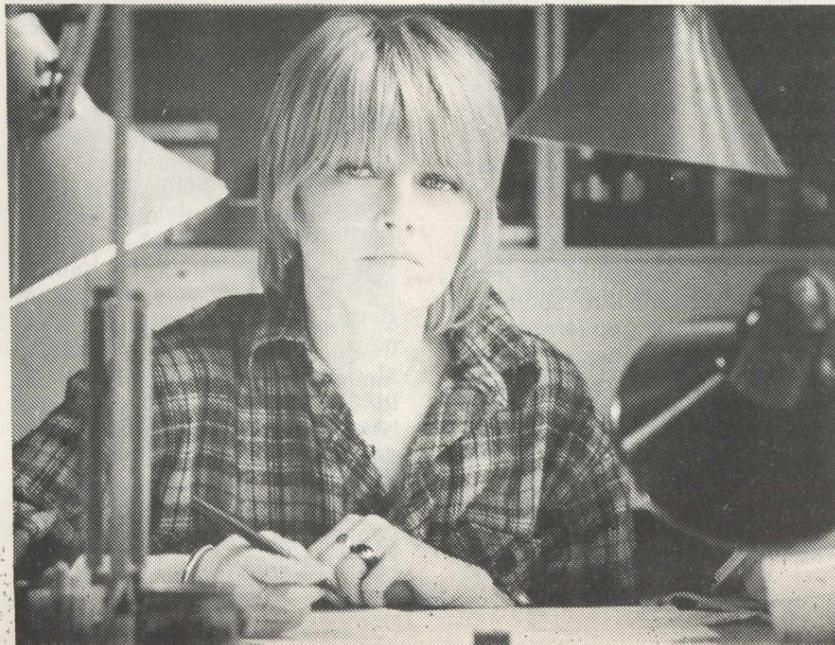
Et puis Claire Bretecher qui était la meilleure en dessin faisait des bandes dessinées (déjà !), et des caricatures des profs et des religieuses, qui circulaient sous le manteau. Après, il y a eu un an aux Beaux-Arts de Nantes et deux aux Beaux-Arts de Paris. Là encore ce n'est pas le souvenir inoubliable : « Je ne crois pas à l'enseignement artistique. » Très largement connue maintenant par sa page des « Frustrés » dans le « Nouvel Obser-

vateur », Claire Bretecher garde ses distances :

« Je suis bien là. Comment dire ? C'est un mariage ; non pas un mariage, une liaison heureuse ! Mais j'apporte mes dessins et suis complètement détachée de la conception du journal à laquelle je ne participe pas. Quand j'ai dit cela, une fois, à la radio, il y a eu des lecteurs furieux qui ont protesté, mais je ne peux pas dire autre chose. Maintenant, je crois que les gens s'habituent. »

Q. : Mais vos dessins passent quand même dans un journal officiellement de Gauche ?

« Oui, d'autres qui ne l'étaient pas m'ont proposé un pont d'or pour que je vienne, mais cela ne m'intéressait pas. Cela dit, les gens de Gauche sont conservateurs et puritains. Les gens de Droite sont tout aussi conservateurs, mais plutôt moins puritains et plus hypocrites. »



Comme en témoigne ce montage de dessins, que ce soit dans les aventures de « Cellulite », des « Frustrés », de « Jehanne d'Arc » ou de tout autre personnage, Claire Bretecher aime mettre en scène des personnages amers et absurdes dont on sourit du désespoir souvent causé par des futilités. Mais le rire gommé, reste souvent une grande tristesse

Q. : La politique alors ?

« Cela ne m'inspire pas du tout. Je veux dire la politique au sens le plus restreint. Je trouve cela complètement ennuyeux. Il n'y a qu'à voir à l'Assemblée, sauf cas exceptionnel, les députés dorment. »

Q. : Est-ce que vous trouvez que les hommes politiques et les militants politiques ont de l'humour ou comprennent l'humour ?

« D'abord, je n'en vois pas beaucoup. Mais je ne vois pas très bien comment on peut être un militant politique et avoir de l'humour. Les militants, et c'est normal, sont forcément manichéens : cela c'est bien, cela c'est mal. Il y en a, bien sûr, qui aiment bien rigoler, mais... pas sur les sujets sérieux comme ils disent. Comme ils font tout pour que leurs idées triomphent, ça ne leur donne pas envie de plaisanter. C'est normal. »

Q. : Et vous, alors, vous n'avez pas de convictions ?

« C'est complètement impensable que je sois militante. D'abord cela demande trop d'énergie et ce n'est pas ma nature. Puis, j'ai des convictions isolées, mais cela ne se rattache pas à un schéma. Par exemple, j'ai lu le Programme Commun - parce que je l'ai lu -, ce n'est pas supportable. Dans le fond, je suis peut-être une anarchiste de droite. »

Q. : C'est un peu individualiste tout cela...

« Mais je reconnais que moi je peux me permettre d'être individualiste. Toutes les conditions sont requises pour que je le sois. Si je travaillais en usine, c'est évident qu'il faudrait que je m'unisse avec les autres filles pour obtenir quelque chose.

Mais nous, les dessinateurs, c'est un boulot de « vedettariat », on a du travail tant qu'on plaît. Ça ne pousse pas à l'action collective. »

Q. : Et cette rencontre avec Giscard, où il y avait aussi Jean Louis Bory et Roland Barthes ?

« J'ai déjeuné avec Mitterrand aussi. C'est fou ce que je vois comme hommes politiques en ce moment. Giscard, moi, j'y suis allé par curiosité, voir comment cela se passait. En fait tout le monde est venu pour se « marquer ». Et finalement, cela n'avait pas grand intérêt. Chacun parlait cinq minutes. C'était très mondain. Mais alors, c'est là où je dis que les gens de Gauche sont puritains, c'est parce qu'à l'annonce de ce déjeuner, ils ont dit pour la plupart, il ne faut pas frayer avec l'ennemi. »

Maurice DOMINI.

 Banque Populaire
Bretagne Atlantique

33 Agences en Loire-Atlantique

nantes de



André Breton, dont une page de vie fut nantaise, dit un jour, en substance, qu'à Nantes rien que de grand ne pouvait arriver. Paul Guimard, autre écrivain nantais ne partage pas tout à fait ce sentiment et estime, lui, que guerre et paix se sont trop souvent ligüées, ici, pour détruire la ville irriguée hier, beaucoup plus qu'aujourd'hui par la Loire et ses affluents. Quoi qu'il en soit, quais de départ et franges de heurts, la région nantaise est terre d'origine ou d'accueil pour de nombreux personnages célèbres.

De Cambronne à Morvan Lebesque, d'Aristide Briand à Jules Verne, en voici quelques-uns.



ABELARD ou **Abailard** (Pierre), 1079-1143. Né au Pallet, près de Nantes, l'un des plus grands philosophes du Moyen Âge. Son aventure avec Héloïse et la vengeance qu'en tira l'oncle de la jeune fille sont restés célèbres comme la plus touchante et la plus tragique des histoires d'amour. Malgré les condamnations des conciles, son enseignement prima sur celui de ses adversaires et attira autour de lui plus de 5.000 disciples venus de toute l'Europe. Considéré comme le véritable fondateur de l'Université de Paris, il a débarrassé le terrain au thomisme et bouleversé, dans tout le monde connu, les idées de son siècle. Son œuvre annonce l'esprit moderne et certains de ses concepts ont été repris par des auteurs comme Fénelon, Malebranche ou Leibniz.

ANNE DE BRETAGNE, 1477-1514. Fille et héritière du Duc de Bretagne François II. Duchesse à 12 ans, elle fut mariée par procuration, dans le Château de Nantes où elle était née, à Maximilien d'Autriche. Ce mariage ayant suscité une opposition de la part de la France, elle fut finalement con trainte d'épouser Charles VIII (1491). Elle gouverna le royaume de France pendant l'expédition du roi en Italie. Après la mort de Charles VIII, elle reprit le gouvernement de son duché, gouvernement qu'elle conserva après son mariage avec Louis XII. La cérémonie fut célébrée au Château de Nantes qui restait aux yeux d'Anne le siège de la souveraineté bretonne. De ce second mariage naquit Claude de France qui deviendra plus tard la femme de François I^{er}. La personnalité d'Anne, Duchesse de Bretagne et deux fois Reine de France, a fait l'objet de nombreuses études. Elle marqua son attachement à Nantes en léguant son cœur à cette ville que « tant elle aimait ». Le reliquaire en or est déposé au Musée Dobrée.



BACO (dit le roi **Baco**) Navigateur nantais de la grande époque de la marine à voile. Ayant fait naufrage, devint roi d'une terre sauvage en épousant la reine du lieu qu'il abandonna quelques années après. Mais il rapporta à Nantes le trésor royal qu'il dilapida joyeusement avant de mourir dans la misère. Une rue de Nantes porte son nom.

BOURGALTY-DUCOUDRAY (Louis-Albert), 1840-1910 Compositeur, né à Nantes, Grand Prix de Rome en 1862, professeur au Conservatoire de Paris. Fut un précurseur en matière d'éducation chorale populaire et de folklore (missions en Grèce et en Bretagne, étude de la musique celtique). A produit plusieurs opéras : « Thomara », « Michel Colomb », « Myrdhin », « Brotagne », un « Stabat Mater », plusieurs cantates, un quintette sur des thèmes gallois, etc., des œuvres symphoniques : le « Carnaval d'Athènes », « Rapsodie Cambodgienne », etc.

BRIAND (Aristide), 1862-1932. Né à Nantes, il partagea son enfance et sa jeunesse entre Nantes et Saint-Nazaire. Cet homme d'Etat, de tendance socialistes réformiste, fut un brillant orateur, insinuant, direct, spontané. Onze fois Président du Conseil, vingt-cinq fois ministre, très longtemps ministre des Affaires étrangères. Son âme ardente s'exprima pendant la grande Guerre, où il fut l'instigateur de l'expédition de Salonique. Après les hostilités, il travailla au rapprochement de la France et de l'Allemagne avec acharnement. Ses efforts aboutirent à la conférence et au traité de Locarno. Ses conceptions de la solidarité et de l'unité européenne en font l'un des pères de l'idée moderne de l'Europe. Pacifiste convaincu, il orienta son activité diplomatique vers la recherche constante de la paix dans le monde. Avec l'aide du sénateur américain Kel-

logg, il fit à Paris un pacte que l'on a appelé « Pacte Briand-Kellogg » par lequel toutes les nations déclaraient la guerre hors la loi. Celui que l'on appela « le pèlerin de la Paix » eut une action considérable à la S.D.N.



CACAULT (François), 1742-1805. Diplomate, né à Nantes, mort à Clisson (L.-A.). Ambassadeur à Rome de 1800 à 1803, il négocia, pour Bonaparte, le traité de Tolentino et le Concordat. Il reste de lui quelques écrits pleins d'intérêt. Sa fort belle collection d'œuvres d'arts formée pendant ses missions en Italie, fut achetée par la Ville de Nantes après sa mort et est à l'origine de l'actuel fonds du musée des Beaux-Arts.

CADOU (René-Guy), 1920-1951. Né à Nantes, poète, parmi les plus chargés d'espoir, trop tôt disparu. Il a publié : « Brancardiers de l'Aube », « Forges du Vent », « Retour de flamme », « Années lumière », « Morte Saison », « Porte d'écume », « Bruits du cœur », « Lilas du soir », « Grand Elan », « La vie rêvée », son meilleur recueil, et « Pleine poitrine ». Sa poésie, à la fois spirituelle et charnelle, l'a placé d'emblée parmi les grands poètes français.

CAMBRONNE (Pierre, Jacques, Etienne, comte), 1770-1842. Général français, né à Saint-Sébastien (L.-A.), mort et inhumé à Nantes (cimetière Miséricorde). Volontaire en 1793, il combattit à Quiberon (1796), en Allemagne (1797) et à Zurich (1799). Colonel à Iéna, il fut fait baron en 1810 après Wagram. Général, il fit les campagnes de 1812, 1813 et 1814, fut plusieurs fois blessé pendant cette dernière. Il suivit Napoléon à l'île d'Elbe. Général de division, comte et pair de France pendant les Cent jours, il combattit à Waterloo à la tête du « dernier carré » de la vieille garde. Prisonnier et transporté en Angleterre, le Gouvernement de Louis XVIII le traduisit à son retour en France devant un Conseil de guerre qui l'acquitta. Commandant de la place de Lille de 1820 à 1862. Cambronne, qui épousa une anglaise, s'est défendu d'avoir répondu à la sommation du général Anglais par le mot qui l'a rendu célèbre. Nantes lui a élevé une statue en 1848.

Suite page 51

ECHOS DE 1939

échos de 1939

échos de 1939...

Certaines interventions du congrès de 39, nous parviennent aujourd'hui comme un écho, à la fois lointain et proche. Voici, au hasard du compte rendu des débats quelques phrases qui, hors le style, sont bien actuelles.

Rapport du Comité National des Femmes Socialistes

(...) La commission des revendications politiques, dont la secré-

taire est Marie-Louise Levy, (...) continuera de rechercher les moyens pratiques de faire aboutir la conquête du droit de suffrage, droit proclamé par le parti dans ses différents congrès. A signaler que les

camarades de la Fédération du Morbihan ont demandé elles-mêmes que le C.N.F.S. agisse pour sortir de l'outil, la question de l'émancipation politique des femmes, étant donné la discussion sur la réforme électorale.



carte postale du congrès..

..signée Léon Blum

L'unité d'action

Le précédent rapport administratif constatait déjà la crise de confiance que subissait l'unité d'action. Il souhaitait que la sincérité et la loyauté de notre parti soient mieux payés de retour dans l'avenir. Nous donnons ci-après les décisions de notre comité d'entente ainsi qu'une relation de nos rapports avec le parti communiste. A une lettre du Secrétariat du Parti Communiste publiée aussitôt dans l'« Humanité » du 25 avril, il était répondu dans les termes suivants :

Chers Camarades,

« Nous avons bien reçu votre lettre du 23 avril, relative à la convocation du comité d'entente. (...) »

Dès maintenant, nous devons souligner qu'en rendant publique votre lettre dans l'« Humanité » d'hier, vous avez contrevenu, une fois de plus, aux engagements que vous avez pris, malgré l'avertissement très pressant que vous donnait notre lettre du 23 février 1938. Tout se passe comme si, sous prétexte du comité d'entente, vous recherchez toute occasion de réserver un rôle apparemment avantageux à votre organisation, tout en rendant difficile les rapports entre les deux partis (...). »

Recevez, chers Camarades, nos salutations socialistes.

Le Secrétaire général :
Paul FAURE.

Il faut aussi conquérir la multitude des mairies rurales

La campagne silencieuse et profonde, le pays des champs, des vignes et des bois, est autrement plus importante. Il s'y joue une tragédie qui est au fond de tout le malaise économique d'aujourd'hui. (...) L'exploitation capitaliste, sous des formes moins connues, a été plus poussée encore dans les campagnes que dans les villes. La vie matérielle et morale des travailleurs y est de cinquante ans en retard sur celle des citadins. (...)

En même temps que les hôtels de ville, il nous faut donc conquérir la multitude de mairies rurales ; aux villages, aux bourgs, aux hameaux, il nous faut donc apporter, comme aux agglomérations urbaines, les bienfaits adaptés du socialisme communal. Que d'autres jouent le jeu monstrueux de dresser l'un contre l'autre le paysan et l'ouvrier. Trop tard, d'ailleurs ! L'un et l'autre ont éventé le jeu. Ils sont frères et le savent : « Ouvriers, paysans, nous sommes le grand parti des travailleurs ». (...)

Pour limiter les excès dus à l'esprit de tendances

La C.A.P. a adopté le texte suivant de la Fédération de la Seine (...).

La C.A.P. invite les membres du parti groupés, par affinité, en « tendances », à user à l'égard de tous les camarades, dans leurs paroles comme dans leurs écrits, des termes les plus courts en vue de préserver l'unité morale de notre parti et la cordialité nécessaire aux rapports quotidiens dans la lutte commune.

Propagande cinématographique

Le crédit est réduit à 150 000 F (...).

Nous n'avons pas hésité, (...) à la diminuer de moitié parce que le projet de propagande cinématographique que nous avons adopté n'a pas donné les résultats que nous attendions.

Les appareils et les voitures achetées sont restés pour compte au parti ; les fédérations n'ayant pas cru devoir répondre aux appels de notre trésorerie générale leur proposant, dans de bonnes conditions, l'acquisition d'un appareil cinématographique. Deux fédérations seulement ont répondu et l'une d'elles, après un essai de quelques mois, a retourné au Centre appareil et voiture. Il nous faut donc abandonner ce système (...).

La Lande

aux moulins

Propriétaire d'un 4 pièces avec 4 300 F

89 m2 + 7 m2 de loggia

174.900 F

Prix T.T.C. parking compris d'un Type 4 en juin 1977 de 158.900 à 183.800

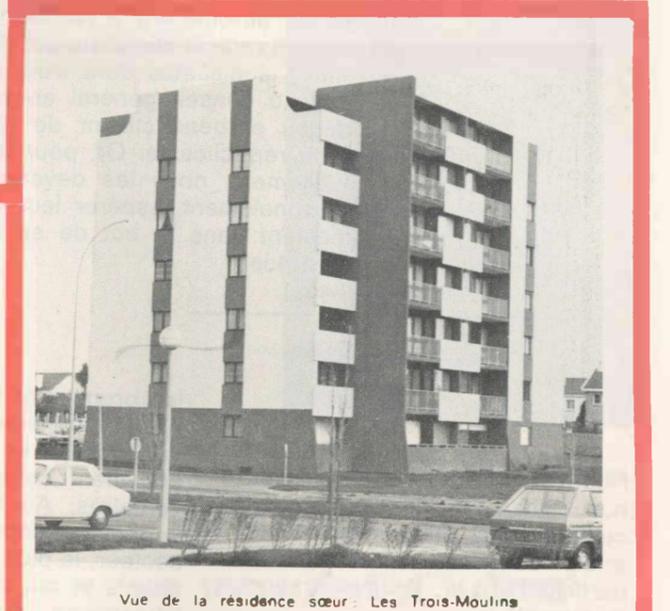
Remboursements correspondants :

1 338 F	mois	pendant	4 ans	1 2
puis 1 674 F		»	5 ans	1 2
1 814 F		»	4 ans	1 2
1 200 F		»	5 ans	1 2

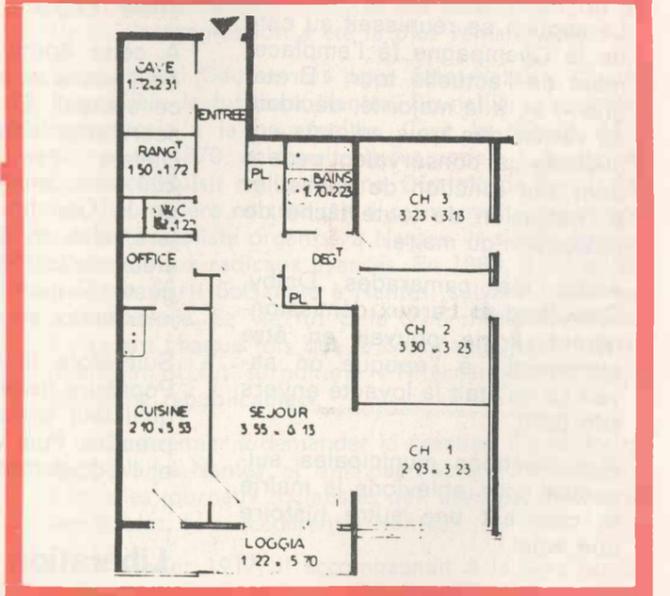
PRIX FERMES ET NON REVISABLES

Prêt CRÉDIT FONCIER + prêt SOCIÉTÉ

Livraison immédiate ou courant 77



Vue de la résidence sœur : Les Trois-Moulins



Renseignements et visite de l'appartement-témoignage à REZÉ, 39, rue Auguste-Mouillé (demandez Michèle DELCROS), le lundi, mardi, mercredi, vendredi de 15 h à 19 h 30 le samedi de 14 h à 18 h 30.

Suivre le fléchage à partir du panneau ou sur rendez-vous : tél. 75.92.66, mêmes horaires

Télèburg 5, rue Mercœur (au fond de la cour) - 44000 NANTES jusqu'au 30 juin 1977
Liquidation totale du stock avant transformation

par autorisation municipale du 25-5-77

183 APPAREILS DE DEMONSTRATION
516 APPAREILS NEUFS EN EMBALLAGE D'ORIGINE

Tous vendus avec garantie constructeur

UNE NOUVELLE REALISATION DE LA SOCIÉTÉ D'ECONOMIE MIXTE IMMOBILIERE DE LA VILLE DE REZÉ

Le 3^e maire socialiste de Nantes

C'est dans des conditions particulières qu'en 1934, les élections cantonales se déroulèrent à Nantes : la formation politique majoritaire était le parti radical socialiste qui détenait la mairie associé à plusieurs conseillers socialistes dont trois adjoints. Jusqu'alors, les candidats radicaux au conseil général arrivaient le plus souvent en tête des ballottages et bénéficiaient de notre désistement par fidélité à la discipline républicaine. Or, pour la première fois, à l'occasion de ce renouvellement, nous les devançons au premier tour et pouvions donc, normalement, espérer leur retrait en notre faveur. Mais ils se maintenaient dans le but de se faire élire avec l'appoint des voix conservatrices.

Démission...

Nous avons alors estimé, avec nos camarades de Doulon que cette attitude était inacceptable et qu'il convenait de revoir notre participation à l'administration municipale.

La section se réunissait au café de la Champagne (à l'emplacement de l'actuelle tour « Bretagne ») et, à la majorité, décidait, du retrait des trois adjoints socialistes qui conservaient cependant leur fonction de conseiller à l'exclusion de toute tâche de délégation du maire.

Ainsi, les camarades Dalby, Chevillard et Leroux démissionnèrent. Il ne pouvait en être autrement : à l'époque on savait ce qu'était la loyauté envers son parti.

Aux élections municipales suivantes nous enlevions la mairie et ceci est une autre histoire que voici.

Election...

Le conseil général avait arbitrairement divisé la commune en secteurs — cantons ou groupes de cantons — ce qui obligeait à former des listes multiples.

Nous étions assuré du septième (Chantenay) et le quatrième (Les Ponts), grâce en particulier à l'action de Fourny, nous semblait acquis. En revanche,

les premier et troisième (centre ville), cinquième et sixième (rue du Boccage et Sainte-Anne) ne pouvaient échapper à nos adversaires. Au bout du compte, la décision dépendait du second secteur, le plus étendu et le plus peuplé et qui allait de la rue de Strasbourg au vieux Doulon entre l'Erdre et la Loire.

A cette époque, le panachage était admis et, en définitive, dans ce secteur, Ernest Dalby, alors secrétaire fédéral du Parti Socialiste, l'emportait d'environ 200 voix, entraînant la victoire de la Gauche. Sur 37 conseillers, elle en avait 19 (dont un vieux radical doulonnais) et Auguste Pageot devenait le premier maire socialiste de Nantes.

Suit alors la victoire du Front Populaire dans un enthousiasme qu'il faut avoir vécu pour comprendre. Puis viennent la guerre et l'Occupation.

Libération

En août 1944, les Allemands battent en retraite et se réfugient dans la poche de Saint-Nazaire. Depuis Angers, le commissaire régional de la République, Michel Debré (à qui succédera Alain Savary), écartant la municipalité de Nantes nommée par Vichy, désigne trente-sept conseillers municipaux dont le maire Clovis Constant au titre de la Résistance (Libération-

Nord). Clovis Constant (secrétaire durant de longues années du groupe du premier canton) était le second maire socialiste de Nantes.

Depuis, nous avons connu des fortunes politiques diverses et des coalitions variées à l'image du comportement national du parti. La réunification des fractions et tendances socialistes, le rajeunissement nécessaire des cadres militants, l'accord national sur un programme commun de gouvernement viennent de conduire à nouveau au succès faisant d'Alain Chénard le troisième maire socialiste de Nantes.

La situation d'avant 1939 et celle de 1977 ne sont pas sans analogies : crise économique et sociale, succès aux élections cantonales, renouvellement de l'équipe municipale, Front Populaire hier et Programme Commun aujourd'hui. Et, coïncidence, Congrès national du Parti à Nantes en 1939 et en 1977.

Jean LEPAGE.

- ancien premier adjoint au Maire de Nantes (municipalité Clovis-Constant août 1944) ;
- membre du Conseil d'Administration du Gaz de France ;
- président du Comité de Soutien à la liste d'Union de la Gauche conduit par Alain Chénard aux élections municipales (mars 1977).

C'était au temps du Congrès de 1939

Dans le guide de présentation du précédent Congrès socialiste de Nantes, qui avait lieu au Champ de Mars les 27, 28, 29 et 30 mai 1939, sous la signature d'un militant, Théo Staub faisait un historique de l'implantation du parti dans le département de la Loire-Inférieure. Voici cette photographie, un peu jaunie...



Henri GAUTIER à Saint-Nazaire...

Pendant de longues années, la lutte socialiste dans le département se trouva réduite, par la force des choses, à Saint-Nazaire et à Nantes.

Deux hommes incarnèrent le socialisme naissant dans la Loire-Inférieure : Henri Gautier à Saint-Nazaire, Charles Brunellière à Nantes.

LE SOCIALISME A SAINT-NAZAIRE

Pendant plus de trente ans, Henri Gautier mena la lutte sur le triple terrain socialiste, syndical et coopératif. En 1898, Gautier, qui appartenait au parti allemand, fonda le groupe « les égaux » et commença la lutte. Grâce à sa ténacité, la circonscription de Saint-Nazaire fut enlevée à la réaction en 1910, et chaque élection vit augmenter le nombre des voix socialistes. En 1919, la Fédération eut son premier élu : Lambot, qui est resté Maire de Trignac. Elle eut une minorité au Conseil Municipal de Saint-Nazaire, parmi laquelle figuraient Gautier et Blancho. Elle conquiert un siège au Conseil Général (Gautier) et un au Conseil d'arrondissement (Ecurat).

Quand Gautier mourut, en 1925, la réaction espérait qu'avec lui mourrait le socialisme. Ses espoirs furent déçus : Blancho remplaça Gautier au Conseil Général, et aux élections municipales, devint Maire de Saint-Nazaire (1925). En 1928, il enlevait le siège parlementaire, auquel il fut réélu en 1932 et 1936.

Voici d'ailleurs la progression des voix socialistes à Saint-Nazaire :

GAUTIER (1908) 755 ; (1912) 992 ; (1919) 2.033.
BLANCHO (1925) 2.861 ; (1928) 2.993 ; (1929) 3.612 ; (1932) 4.206 ; (1939) 4.441.

Dans toute la région, le socialisme a pénétré peu à peu. Le nombre de voix obtenues par nos candidats est en progression soutenue. La Municipalité de Montoir est devenue socialiste en 1929, celles de La Montagne et Saint-Jean-de-Boiseau en 1935.

Le Maire de Basse-Indre est un socialiste, et si nous avons perdu en 1935, de justesse et après des manœuvres éhontées des adversaires, la Mairie de Couëron, conquise en 1929, la revanche est certaine et sera éclatante.

LE SOCIALISME A NANTES

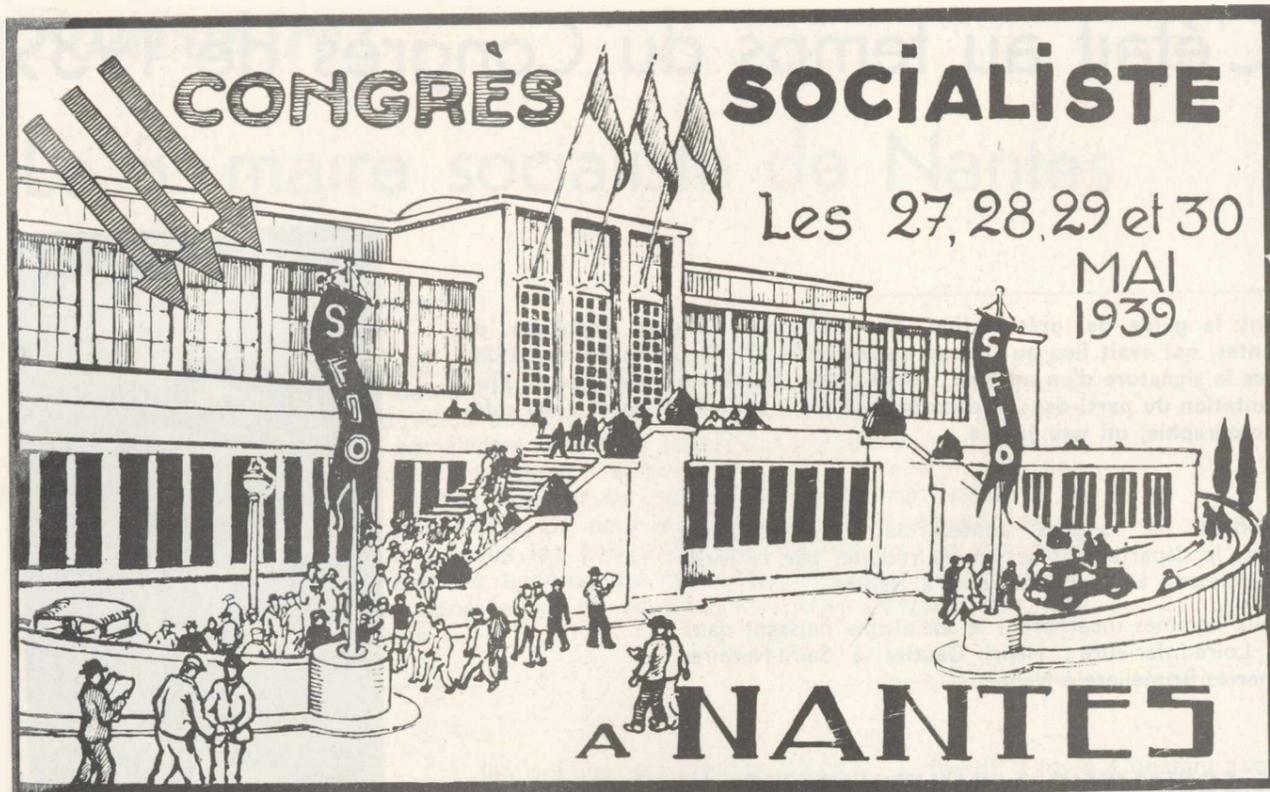
Mais, c'est à Nantes, qu'après des débuts lents et difficiles, la progression a été la plus remarquable.

Ce qu'Henri Gautier fut pour Saint-Nazaire, Charles Brunellière le fut pour Nantes. Brunellière, armateur, appartenait à la bourgeoisie. C'est le dégoût de la guerre de 1870, à laquelle il fut appelé à participer, qui le conduisit au socialisme. Disciple de Benoît Malon, Brunellière ne trouvait à ce moment aucun mouvement socialiste organisé à Nantes. Il s'allia momentanément aux radicaux avancés. En 1888, il les quitta, fonda le Parti Socialiste à Nantes, suivant fidèlement Jules Guesde. Sa vie fut celle d'un militant acharné. S'effaçant chaque fois que le commandait l'intérêt républicain, il fut surnommé « l'éternel sacrifié de la discipline républicaine ».

Il fut le premier à demander la création d'une Bourse du Travail à Nantes, et finit par l'obtenir. Il collabora à tous les journaux socialistes qui, avec des infortunes semblables, se succédèrent à Nantes.

Le 11 février 1917, il accompagnait à la gare Lucien Rolland, délégué du Parti. Il faisait froid. Brunellière était malade. En rentrant, il tomba paralysé et mourut le lendemain. Le 15, une foule immense conduisit au cimetière celui qui voulut toujours servir la classe ouvrière.

Après la guerre, faire l'histoire du socialisme à Nantes serait nommer tous les Camarades. Pour ne point blesser leur modestie, indiquons seulement qu'aux côtés de tous ceux qui, à l'Hôtel de Ville, travaillent pour le socialisme, après lui avoir consacré leur vie de militants, luttèrent de nobles cœurs qui, hélas ! ne battent plus, de bons ouvriers de la première heure, les Dalby, les Sureau, les Le Pouriel.



Là encore, les progrès rapides, sont venus couronner une longue propagande. Le Roux entra au Conseil Général en 1925. Elu député en 1932, il a été réélu en 1936. Pageot, conseiller municipal depuis 1919, fut élu maire en 1935 par le Conseil de Front Populaire à majorité socialiste. Conseiller général en 1935, député en 1936, il aime à rappeler qu'à la première fois où il fut candidat, il obtint 32 voix.

Prieur et Fourny, conseillers municipaux, furent battus au Conseil Général en 1931 par une coalition réactionnaire éhontée. Ils devinrent, en 1935, adjoints, et en 1937, entrèrent au Conseil Général.

Enfin, dans la 3^e Circonscription de Nantes, Thiéfaîne, qui avait été candidat contre Briand en 1928, en 1932 manqua de peu la députation contre M. Duez, et fut élu en 1936.

Et pour chacun des autres camarades, nous pourrions faire le même relevé, et montrer la même progression soutenue. On nous excusera de ne pas le faire.

Du moins avons-nous confiance dans l'avenir de la Fédération de la Loire-Inférieure.

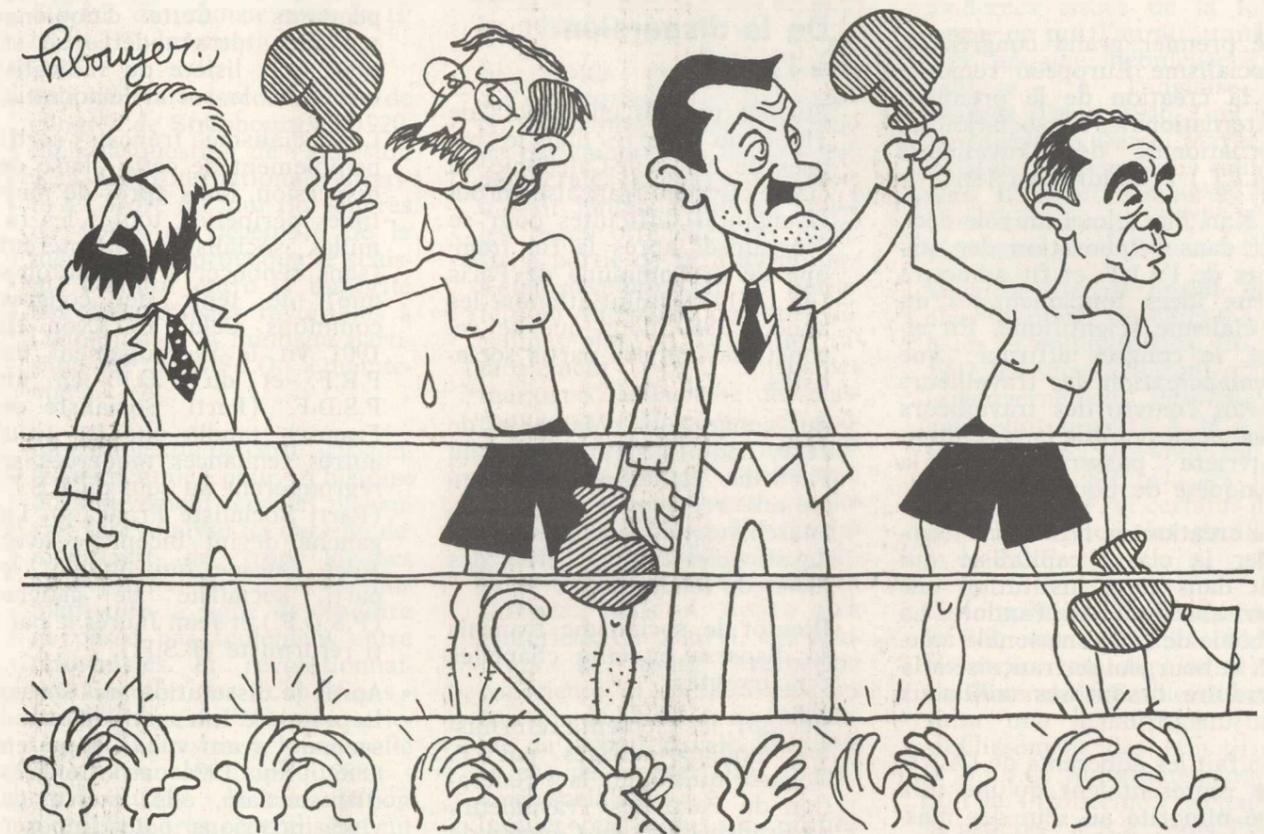
Nous avons quatre députés sur neuf, six conseillers généraux ; nous administrons les villes les plus importantes du département, nous avons, un peu partout, des minorités qui grossiront, comme autrefois celles de Nantes et Saint-Nazaire. Deux journaux, des militants aguerris et des jeunes enthousiastes, la confiante sympathie de la population ouvrière nous permettent d'affirmer que, comme ce quartier de Nantes qu'on appelait la « Terre Sainte », et qui élit maintenant des socialistes, la « terre des marquis », celle d'où partit l'insurrection vendéenne, se rappelant qu'elle fut aussi celle qui, par la bataille de la Place Viarme, à Nantes, défait Charette et sauva la République, deviendra la terre des travailleurs.

(Extrait de la brochure d'accueil Congrès du Parti Socialiste S.F.I.O., 27, 28, 29 et 30 mai 1939).



Charles BRUNELLIÈRE à Nantes...

Images du Congrès de 1939



Cette caricature a été publiée par « Le Phare » le 27 mai 1939. Les boxeurs sont Léon BLUM et Paul FAURE. Nous tenons à remercier M. Henri Bouyer, rédacteur en chef honoraire de « L'Éclair », de nous avoir confié l'original de son dessin.

Assurément, les délégués socialistes qui regagnaient leurs fédérations à la clôture du Congrès National de la S.F.I.O. des 27-28-29 et 30 mai 1939 quittèrent la Salle du Champ de Mars de NANTES sans enthousiasme particulier. Ils avaient dû subir quatre journées de débats... et attendre, toute une nuit durant, les résultats des interminables travaux de la Commission de Synthèse.

Depuis mars 1938, les desseins de l'Allemagne Nazie étaient clairs : les troupes d'Hitler avaient pris place en Autriche. En septembre 1938, à la Conférence de Munich, la France avait accepté l'annexion d'une

partie de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne. Mais en mars 1939, Hitler déchira les accords de Munich. Ses troupes entraient à Prague.

Le Congrès de Nantes survint un mois après ce dernier coup de force. A son ordre du jour figuraient donc les brûlantes questions d'actualité internationale.

Ces nouveaux problèmes divisaient le Parti. Blum voulait développer le niveau technique et quantitatif des armements pour faire face aux dictatures fascistes. A l'inverse, Paul Faure croyait encore à la possibilité de conférences internationales pour le désarmement et la

Paix. Choisir entre ses deux conceptions, c'était risquer la scission. On sauva alors l'unité par un unanimité de façade. Après quatre jours de débats moroses, le Congrès constitua une commission de synthèse qui siégea toute une nuit pour aboutir à un texte balancé qui d'une part protestait contre la violation des accords de Munich et affirmait la nécessité de maintenir l'intégralité du territoire, mais qui, d'autre part approuvait la politique des conférences et des négociations internationales. Bref, il y avait de quoi satisfaire tout le monde. Cela n'empêcha pas la S.F.I.O. d'aborder la guerre de 1939 dans un profond état de division.

UN SIÈCLE D'HISTOIRE SOCIALISTE

« PROLETAIRES
DE TOUS PAYS,
UNISSEZ-VOUS »

(K. Marx. Adresse inaugurale de
la 1^{re} Internationale - 1864).

Le premier grand congrès du Socialisme Européen remonte à la création de la première Internationale, l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.) à Londres en 1864.

Karl Marx joua un rôle décisif dans l'élaboration des statuts de l'A.I.T. et fit admettre deux idées fondamentales du socialisme scientifique. En effet, le congrès affirma que l'émancipation des travailleurs serait l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et que la révolution ouvrière passerait par la conquête du pouvoir d'état.

La création de l'A.I.T. fit trembler la classe capitaliste qui vit dans cette institution une véritable boîte de Pandore. La phobie de l'Internationale amena la bourgeoisie française à la traduire devant ses tribunaux en juin 1870.

En fait les adhérents de l'A.I.T. ne représentaient qu'une infime minorité au sein des masses. Qui plus était, les divisions se révélèrent vite insurmontables. Marx dut dans les premiers temps combattre, au travers des partisans de Proudhon, les séductions de l'âge utopique et infantile du socialiste, puis dans un second, les tendances anarchistes qui sous l'influence de Bakounine se développèrent dans les pays méditerranéens où l'arriération des structures économiques et sociales (faible développement de l'industrie, importance de l'artisanat et des catégories petites bourgeoises) fournissait un terrain d'élection pour l'anarchisme.

Ces luttes entraînent le déclin puis la dissolution de l'Internationale en 1876. Mais si dans sa tentative d'organiser les travailleurs de tous pays, l'A.I.T. avait échoué, elle avait cependant permis la propagation d'un certain nombre d'idées fondamentales. En ce

sens, elle fut historiquement un agent catalyseur pour la formation de la conscience de classe du prolétariat.

De la dispersion à l'unité

Fusillés par les chassepots de Thiers ou déportés dans les bagnes de Nouvelle-Calédonie, la classe ouvrière française éprouva maintes difficultés pour se réorganiser après la fin tragique de la Commune de Paris (en 1871). Il fallut attendre les années 1880 pour que se reconstituassent les partis socialistes.

Au congrès de Marseille de 1879, naquit la Fédération du Parti des Travailleurs de France qui regroupait guesdistes, anarchistes et blanquistes, et devait éclater sous l'effet des luttes de tendances.

Bientôt le socialisme français se dispersa en cinq chapelles concurrentes.

En 1881, les éléments réformistes modérés dirigés par P. Brousse quittèrent la « Fédération du Parti des Travailleurs de France » lors du Congrès de Saint-Etienne et fondèrent la « Fédération des Travailleurs Socialistes ».

Autour de Jules Guesde, les marxistes fondèrent alors le P.O.F. (Parti Ouvrier Français) lors de leur congrès de Roanne. (Le P.O.F. joua par la suite un rôle fondamental dans l'histoire ouvrière du pays).

En 1880 une aile gauche et ouvriériste regroupée autour du typographe Jean Allemane se détacha du parti possibiliste, pour se transformer en P.S.O.R. (Parti Socialiste Ouvrier Révolutionnaire). Le nouveau parti, très lié aux luttes économiques, développait des thèmes parfois proches de l'anarcho-syndicalisme.

En 1898, une quatrième famille se constitua en parti. Le « Comité Révolutionnaire Central » organisation blanquiste, jusqu'alors semi-clandestine et

fermée, se transforma en « Parti Révolutionnaire Français ».

Enfin à côté de ces quatre structures, existait une amicale de députés socialistes « indépendants ». Cette cinquième tendance ultra-moderée se situait à la lisière du radicalisme et de la social-démocratie.

Le socialisme français sortit péniblement de cette phase de dispersion. Mais après de multiples péripéties, toutes les familles socialistes acceptèrent (sans renoncer à leur autonomie) de tenir des congrès communs. Celui de Lyon en 1901 vit le regroupement du P.R.F. et du P.O.F. en un P.S.D.F. (Parti Socialiste de France), tandis que les trois autres tendances modérées se regroupèrent au sein du P.S.F. (Parti Socialiste Français). La gauche devint bicéphale avec Jules Guesde qui animait le parti socialiste de gauche (P.S.D.F.) et Jean Jaurès le parti réformiste (P.S.F.).

Après la dissolution en 1876 de la première Internationale, une seconde avait vu le jour en 1889. En 1904 au Congrès d'Amsterdam, elle exerça de vives pressions pour imposer l'unification des deux partis français. Un an plus tard au Congrès de Globe, le P.S.F. et le P.S.D.F. firent place à la Section Française de l'Internationale Ouvrière.

« GARDER
LA VIEILLE MAISON »
(Léon Blum - congrès de TOURS
en 1920).

Mais en ce début du XX^e siècle, tous les Partis Socialistes étaient hétérogènes. En Allemagne, Rosa Luxemburg s'opposait minoritairement à une social-démocratie qui dérivait vers l'opportunisme et où un courant s'était développé qui, avec Bernstein, niait officiellement le Marxisme.

Le glissement de la II^e Internationale était tel qu'en août 1914 les partis socialistes européens se rallièrent lamentablement à la guerre impérialiste des gouvernements bourgeois.

Dans ce contexte de faillite de la II^e Internationale et après la victoire de la révolution russe, Lénine conclut que le succès de la révolution prolétarienne passait par la constitution d'une nouvelle Internationale débarassée des éléments opportunistes et centristes. A cette fin, il constitua une troisième Internationale. Comme tous les autres groupes socialistes du Monde, la S.F.I.O. dut choisir entre la II^e et la III^e Internationale.

Elle quitta la seconde lors de congrès de Strasbourg en 1920. Mais la question de l'adhésion à la III^e Internationale inscrite à l'ordre du jour du congrès de Tours en décembre de la même année provoqua le schisme définitif entre la majorité des congressistes favorables à l'adhésion et la minorité partisane de la S.F.I.O. « maintenue ».

La complexité de cette scission, fondamentale pour l'histoire du Mouvement ouvrier, ne saurait être analysée ici car elle demanderait de trop longues explications. Retenons simplement que la ligne de fracture ne passa pas seulement entre réformistes et révolutionnaires. En effet, les « conditions » (au nombre de 21) très strictes de l'adhésion à la nouvelle Internationale impliquaient - entre autres - la constitution d'un parti très centralisé et un noyautage systématique des organisations syndicales.

Ces 21 conditions apparurent inacceptables à nombre de socialistes révolutionnaires. Tel était par exemple le cas de Dalby à Nantes et d'une importante minorité de la Fédération S.F.I.O. Loire-Inférieure.

Léon Blum put alors regrouper derrière lui l'ensemble des tendances socialistes qui se refusaient à l'abandon des structures traditionnelles du mouvement ouvrier politique et syndical. Sa fameuse expression passée à la postérité (« Il faut que quelqu'un reste à garder la vieille maison ») traduisait cette préoccupation.

« JE SUIS EPOUVANTE »
(Léon Blum au congrès de la Mutualité - 1933).

Après 1920, socialistes et communistes vécurent chacun dans leur propre organisation.

Le P.S. se reconstitua autour de Léon Blum et ravit bientôt au P.C. la première place au sein de la gauche ouvrière. Mais bien que l'histoire de la S.F.I.O. de l'entre-deux-guerres fût riche, un seul grand congrès semble avoir revêtu une importance capitale, celui de la Mutualité à Paris en juillet 1933.

Si depuis ses origines la S.F.I.O. comptait en son sein - en particulier parmi son groupe parlementaire - des sociaux-démocrates modérés, personne n'avait jamais remis en cause les bases officielles du Parti. Or, à partir de 1928 un groupe s'était développé qui, tel Bernstein en Allemagne quelques décennies plus tôt, contestait radicalement les principes marxistes de la lutte des classes jugés « dépassés » et prônait l'acceptation des mécanismes économiques capitalistes. Parce qu'elle est l'idéologie dominante, l'idéologie bourgeoise pénètre inévitablement certains secteurs du Mouvement Ouvrier. Mais il arrive qu'à l'intérieur de celui-ci, des courants se fassent l'expression consciente et méthodique des intérêts de classe et de l'idéologie de la bourgeoisie. Tel était le cas de Marcel Deat et des « néo-socialistes ».

Inquiet ou, selon son propre terme, « épouvanté » par les théories professées par les épigones français de Bernstein, Blum fit condamner les « néo-socialistes » au congrès de la Mutualité en juillet 1933 à Paris. Cette condamnation précéda leur exclusion.

Le Front Populaire occupa naturellement une place de première importance dans l'histoire de l'entre-deux-guerres. Mais aucun congrès ne décida de sa constitution. Ce furent d'une part la pression des masses populaires et d'autre part l'enclenchement des événements qui poussèrent les directions socialiste et communiste au rapprochement.

A la veille de la II^e guerre mondiale, le P.S. se divisa sur les questions de défense nationale qui occupèrent les débats du congrès de Nantes de 1939, dont il est fait mention par ailleurs.

De la troisième force au 54^e Congrès de la S.F.I.O.

Après la guerre débuta une longue période de difficulté pour la gauche socialiste. Dans un premier temps, la S.F.I.O. maintint le cap à gauche. Lors de son congrès national de 1944, elle refusa de s'élargir en direction de personnalités plus modérées issues de la Résistance, ce qui l'aurait transformée en une nébuleuse « travailliste » à l'anglaise. Au congrès d'août 1946, Guy Mollet supplanta Daniel Mayer sur la base d'options plus radicalisées. Il devait demeurer vingt-trois ans durant l'inamovible secrétaire général de la S.F.I.O.

Mais la Guerre Froide et le plan Marshall divisèrent socialistes et communistes. En mai 1947 les seconds durent quitter le gouvernement. Désormais la voie était ouverte à la « troisième force », formule qui regroupait la S.F.I.O., les radicaux, le M.R.P. et certains indépendants contre les gaullistes et le P.C.F.

Cette politique devait conduire le P.S. aux aventures coloniales et au vote de l'investiture au Général de Gaulle. Il en résulta une hémorragie et un vieillissement des effectifs de la S.F.I.O. Simultanément, naquit le « troisième » secteur de la gauche : P.S.A., puis P.S.U., clubs et associations politiques diverses dont il serait fastidieux de décrire la vie interne.

La balkanisation de la gauche socialiste demeure jusqu'au congrès d'Épinay en 1971. Mais les premiers pas vers le regroupement des forces progressistes remontent à 1962. La stratégie unitaire fut principalement mise en avant par des groupes minoritaires. Mais leur action n'aurait pu aboutir, si à l'intérieur même de la S.F.I.O., des changements ne s'étaient produits.

Or, le 54^e congrès de la S.F.I.O. de 1963 ouvrit la voie à la réorientation de ce parti. Ce congrès semble aujourd'hui avoir été oublié. Pourtant, de par ses conséquences, il a sans doute permis bien des rapprochements ultérieurs tant entre organisations socialistes qu'entre celles-ci et le P.C.F.

Suite page 22 →

CHEZ

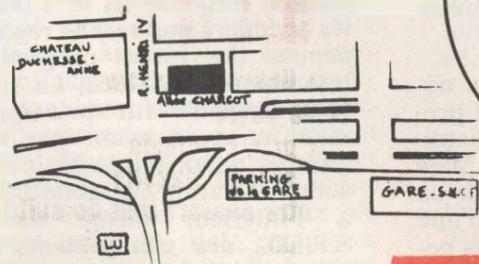
equipa

- ★ MEUBLE
- ★ MENAGER
- ★ LUMINAIRE
- ★ RADIO
- ★ TELE
- ★ HI-FI

VOTRE

1^{ère} HEURE AU PARKING DE LA GARE REMBOURSEE

Sur présentation de votre ticket
à la caisse de notre magasin
(sans obligation d'achat)



le plus
grand choix
de luminaires
de la région
2^{ème} étage

enotés nantes

equipa

19-21, allée Cdt-Charcot (entre Château et Gare) NANTES

Le grand tournant d'Epina

La marche vers l'Unité fit un grand progrès grâce à la candidature de F. Mitterrand aux élections présidentielles de 1965. Mais que d'embûches sur le chemin ! A plusieurs reprises, et surtout lors des présidentielles de 1969, on put croire que la gauche socialiste vivait ses derniers soubressauts.

L'amorce du redressement s'opéra au congrès d'Issy-les-Moulineaux à l'automne 1969.

Mais le grand tournant fut le congrès d'Epina en 1971.

La Convention des Institutions Républicaines (C.I.R.) qu'animait François Mitterrand se fonda avec le premier nouveau P.S. pour donner naissance à l'actuel parti.

L'acte fondamental du congrès d'Epina fut la décision de rechercher la conclusion d'un programme commun de gouvernement avec le parti communiste. On sait que cet effort aboutit à la conclusion de l'accord P.S.-P.C.F. de juin 1972.

Par ailleurs - et à tous les niveaux - le congrès d'Epina engendra une extraordinaire métamorphose du P.S. Sans faire de triomphalisme, ni verser dans l'autosatisfaction, rappelons que depuis lors et grâce à l'action persévérante de son Premier Secrétaire François Mitterrand, le parti socialiste est devenu électoralement le premier parti de France, qu'il est passé de 70 000 à 170 000 adhérents en l'espace de six ans et qu'à tous les niveaux (entreprises, jeunesse, quotidiens) il n'a cessé d'affirmer sa présence croissante.

Les congrès de Grenoble en 1973 et Pau en 1975 s'inscrivent dans la continuité de celui d'Epina. Sans nul doute, en sera-t-il de même du prochain à Nantes.

Bernard HAZO

CONFORAMA

TOUT POUR LA MAISON ENCORE MOINS CHER

MEUBLES • RADIO/TÉLÉ • MÉNAGER • LUMINAIRES • TAPIS
ET DES MILLIERS D'ARTICLES EN LIBRE-SERVICE

CONFORAMA A TOUT ORGANISÉ POUR VOUS SATISFAIRE IMMÉDIATEMENT

PARKING - EXPOSITION - DEPOT - CHARGEMENT ET VEHICULES

LES PRIX D'ABORD !

CONFORAMA défonce les prix ! La distribution moderne, c'est ça : descendre les prix en flèche ! Donc, suppression de tous les frais inutiles. Compression des frais de gestion. Economie des frais de livraison. Limitation radicale des marges. Achats massifs. Autrement dit, vendre beaucoup, pour vendre **BEAUCOUP** moins cher.

VOTRE LIBERTE DE CHOIX !

A CONFORAMA, visitez librement et choisissez en toute liberté. Comparez, achetez sans contrainte. Pas de vendeurs agressifs, mais des conseillers.

VOTRE CONFORT TOUT DE SUITE !

Venez voir nos stocks. Tout est disponible immédiatement, prêt à être emporté ou livré à votre convenance. **PAS DE DELAI DE LIVRAISON.**

Vous avez le choix :

EMPORTÉ...

- Emportez tout, **C'EST MOINS CHER...** et c'est facile. Vous économiserez en plus les frais de livraison.

...ou LIVRÉ

- Si vous préférez, nous pouvons vous livrer. Rapidement.
- Même en vous faisant livrer, vous bénéficierez encore des prix CONFORAMA.
- Livraison au prix coûtant



CONFORAMA dit NON !

1^{er} spécialiste du confort en France

- à la hausse des prix
- aux super-bénéfices
- à la valse des étiquettes
- aux délais de livraison
- aux remises truquées
- aux frais superflus
- aux vendeurs agressifs
- aux vieilles méthodes

...dit OUI !

- à la liberté de visite et de choix
- aux prix défoncés
- aux stocks massifs
- à votre confort tout de suite
- aux méthodes nouvelles
- à la distribution moderne
- au confort à la portée de tous.

OUI, CONFORAMA DEFEND VOTRE POUVOIR D'ACHAT !

VOUS AUSSI, DITES OUI A CONFORAMA.



NANTES ORVAULT

Route de Vannes

NOCTURNES: MARDI-VENDREDI jusqu'à 22h

La « Longue Marche » des travailleurs de l'Ouest vers le socialisme.

Dans son célèbre « **Tableau politique...** », André Siegfried définissait la France de l'Ouest comme un bastion « **clérical, conservateur et d'esprit peu républicain** ». D'élections en élections, cette solide réputation semblait, hélas, se maintenir. Aussi, quelle ne fut pas la surprise de nombreux politicologues de voir aux dernières municipales la quasi-totalité des grandes villes de l'Ouest, de Brest au Mans et de Cherbourg à La Roche-sur-Yon, se débarrasser de leurs notables conservateurs et voter pour les candidats du Programme Commun. L'Ouest « réactionnaire » aurait-il brusquement basculé à gauche ?

A l'ombre du château et du clocher...

Il est vrai que, rurale et sous-industrialisée, la France de l'Ouest a longtemps vécu électoralement sous la double tutelle du Châtelain et du curé. Une aristocratie terrienne puissante contrôlait le vote de ses paysans (de ses « soumis » disait-on localement) et un clergé très traditionaliste celui de ses ouailles, non seulement par des recommandations en chaire, mais aussi par ses écoles, sa presse et ses œuvres sociales. En plein Front Populaire, dans le département le plus industrialisé de l'Ouest (la Loire-Inférieure), les campagnes éalisaient triomphalement une fois de plus les « quatre Marquis » : de la Ferronnays, de Juigné, de Montaigu et Le Cour-Grandmaison...

Aujourd'hui encore, excepté quelques vieilles enclaves « républicaines » comme le Trégor ou la « Montagne rouge » finistérienne, les campagnes de l'Ouest ne se sont pas encore toutes libérées de ces vieilles

« pesanteurs sociologiques » : les cantons ruraux les plus pauvres conservent parfois cette « mentalité d'assistés » qui les fait voter pour le vieux notable traditionnel ou pour le néo-notable technocrate parachuté par le pouvoir, c'est-à-dire pour celui qui « a le bras long », celui qui, espère-t-on, obtiendra quelques crédits... D'autre part, si l'Eglise intervient moins ouvertement et moins unilatéralement dans la vie politique de l'Ouest, les militants socialistes des secteurs ruraux savent combien la question de l'Ecole (« problème dépassé » dit-on un peu trop vite à Paris) pèse encore lourd dans les différentes consultations électorales.

La tradition est tenace. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on fait fleurir des roses là où ne poussait jusqu'à présent que le lys blanc !

... Des îlots de modernisme

Mais il serait caricatural de considérer l'Ouest dans son ensemble comme un vaste « pays chouan ». De tous temps ont émergé quelques « îlots de modernisme dans cet Océan d'Ancien Régime » (A. Siegfried). Le clivage politique ville-campagne, souligné par les dernières élections municipales, n'est pas en soi un phénomène nouveau : déjà sous la Révolution, les villes bourgeoises et républicaines s'opposaient aux aristocrates et aux paysans de la « grande armée catholique et royale » ; déjà sous la III^e République, les rares foyers industriels donnaient naissance à quelques municipalités « rouges » perdues au milieu de campagnes « blanches ».



Aujourd'hui encore, La Roche-sur-Yon fait un peu figure de citadelle avancée de la Gauche dans un environnement conservateur. Il en va de même pour l'agglomération angevine, rennaise ou brestoïse... Or, n'oublions pas le savant découpage électoral élaboré par le pouvoir,

conçu de façon à noyer ces îlots de socialisme dans l'océan réactionnaire : ce n'est pas par hasard si les quartiers urbains « votant mal » se retrouvent trop souvent dans une vaste circonscription (Rennes - Sud, par exemple) englobant les campagnes environnantes.

Mais les dernières élections ont montré que les campagnes elles-mêmes commencent à bouger, non seulement à proximité des villes où de vieux bourgs soumis à un notable local (Saint-Herblain...) se transforment rapidement en banlieues-dortoirs, mais également le long des grands axes, là où circulent plus facilement les idées. Aussi, dans l'Ouest, le vieux réservoir du conservatisme commence-t-il sérieusement à se vider !

Raz-de-marée ou vague de fond ?

Il est d'ailleurs intéressant de constater que les succès de la Gauche aux dernières municipales ne sont pas seulement

conjuncturels, sorte de « ras-le-bol » soudain lié aux difficultés engendrées par le Plan Barre. Ce n'est à vrai dire pas une grosse surprise, mais une heureuse confirmation : ce n'est pas un raz-de-marée sans lendemain, mais une poussée lente et continue depuis le renouveau du Parti Socialiste et la signature du Programme Commun, poussée amorcée par les législatives de 1973, constatée par l'élection présidentielle de 1974 et confirmée par les cantonales de 1976.

En 1977, tout simplement, la Gauche a enfin dépassé la barre des 50 % qu'elle frôlait depuis les élections précédentes : même une ville comme Vannes, fief de Marcellin, a failli « basculer » (il ne s'en est fallu que de 1,75 % !).

Comment expliquer cette lame de fond ? Il y a tout d'abord cette dynamique nouvelle créée par l'Union de la Gauche. Dans une région où elle était très minoritaire, la Gauche devient crédible : ce n'est plus, aux yeux des militants comme de l'électorat, un combat éternellement perdu. A un certain découragement, à une certaine lassitude a fait place une nouvelle mobilisation...

Un vote de classe

C'est aussi une prise de conscience de classe plus grande chez de nombreux travailleurs de l'Ouest, réputés très revendicatifs au plan social et très conservateurs au plan électoral, conséquence d'une tradition anarcho-syndicaliste relativement forte chez les ouvriers de la Basse-Loire, et d'un réflexe « poujadiste » dans les campagnes où l'on préfère voter pour un notable de droite, quitte ensuite à lui demander brutale-

ment des comptes : En 1973 encore, lors d'un grand meeting à Nantes, François Mitterrand soulignait le fâcheux penchant de maints ouvriers et paysans de l'Ouest, barrant les routes le lundi, débrayant le mardi, manifestant le mercredi... à voter à droite le dimanche des élections.

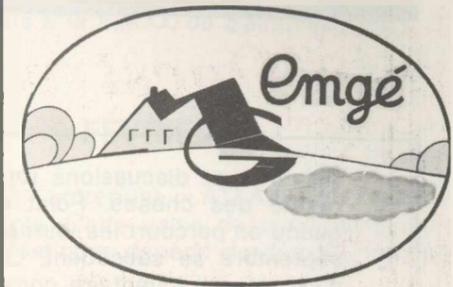
Mais, de plus en plus, l'électorat populaire de l'Ouest qui votait gaulliste ou centriste se rend compte de la trahison de ses notables, responsables en grande partie du sous-développement de la région. Il n'hésite plus, désormais, à voter à gauche, comme ces ruraux déracinés devenus par la force des choses citadins dans les grands ensembles à la périphérie des villes.

Attirés un temps par une démocratie chrétienne à allure sociale, de nombreux syndicalistes ouvriers et paysans s'en sont éloignés au fur et à mesure qu'elle évoluait vers la droite. Les uns après les autres, les notables vieillissants du « centrisme d'opposition », influents dans l'Ouest, ont rejoint la majorité présidentielle, sans pour autant être suivis par la totalité de leur électorat... Désormais, la droite n'a plus de roues de secours !

Il reste que, dans l'Ouest comme dans toute la France, tous les travailleurs n'ont pas encore mis leur bulletin de vote en accord avec leur lutte de classe. Les « pesanteurs sociologiques », notamment dans les campagnes, restent fortes. Mais, avec l'aide d'un Parti Socialiste puissant et actif, les travailleurs de l'Ouest sont déjà en marche pour « changer la vie ».

Jean GUIFFAN.

MAISONS



Construction traditionnelle

Le meilleur rapport :

QUALITE
PRIX

■ EMGE : 65, rue de l'Illette
Les Sorinières - Tél. 54-70-36

■ EMGE : 23, rue Jean-Mermoz
St-SEBASTIEN - Tél. 75-82-27

une
société
d'ingénierie
pour
les réalisations
municipales

urbatechnic

91 rue saint-lazare
75009 paris

tél. 280.65.10

LE BILAN DES DÉPÔTS DE BILAN

Palabres et discussions font parfois oublier la réalité des choses. Point besoin de discours quand on parcourt les journées grises qui depuis septembre se succèdent. Ce « déblocage-note » n'est pas un inventaire complet des entreprises en difficulté ; on n'y retrouve pas non plus les sociétés qui sans licencier cessent l'embauche, ne remplacent pas les employés partant en retraite. On n'y remarque pas davantage les petites entreprises qui ferment sans bruit licenciant un, deux, trois compagnons. Ce recensement ne permet de regrouper que les affaires qui par leur importance ou par la popularisation que leur ont donné les syndicats ont débouché

sur une information dans la presse locale. Sans être exhaustif, ce bilan n'en est pas moins significatif...

Même l'été 76 n'a pas marqué de trêve. En juillet était annoncé le licenciement de 44 personnes aux établissements **Quétin**, 133 travailleurs des **A.F.O.** étaient mis en chômage partiel, l'entreprise **Gauthier** déposait son bilan et 120 licenciements étaient annoncés. Enfin, la société « **Industrie marine terrestre** » de Saint-Nazaire annonçait à son tour son intention de licencier 15 employés. Depuis, chômage partiel et licenciements sont allés en s'amplifiant.

SEPTEMBRE

2 : Annonce de la fermeture définitive de la **Nacoma** qui avait déposé son bilan le 31 mai.

3 : Grève de 24 heures à la **STAN**.

4 : Dépôt de bilan de la société **Firadec** (Saint-Nazaire), fabrique de condenseurs installée sur la zone de Brains et employant 96 personnes.

6 : Nouvelle grève des **traminots** nantais.

13 : Le tribunal de Commerce prononce la liquidation judiciaire de l'entreprise **Firadec**.

14 : Dépôt de bilan de l'entreprise **Mottais** (Saint-Nicolas de Redon) qui annonce 62 licenciements.

15 : Annonce du licenciement des 96 salariés de l'entreprise **Firadec**.

Manifestation des employés des trois P.M.E. qui viennent de déposer leur bilan : **Nacoma**, **Gauthier**, **Steela**.

24 : L'Inspection du Travail accepte 22 des 32 licenciements demandés par la « **Fonderie Technique de Vitry** ».

28 : Annonce de 40 licenciements aux établissements **Duarib** de Saint-Philbert-de-Grandlieu. Cette entreprise qui employait 260 personnes étant située en zone rurale, les licenciements sont durement ressentis. **Duarib**, entreprise de petite métallurgie, travaille pour le bâtiment et l'ameublement (échafaudages, ponts roulants et mécanismes de canapés-lits).

29 : Annonce de 41 licenciements à l'agence **Pouteau** de Nantes.

C'est également en septembre que 25 personnes du **Centre d'action éducative (C.A.E.)** étaient licenciées.

OCTOBRE

7 : « **Non à l'austérité** » : 10 000 manifestants à Nantes, 6 000 à Saint-Nazaire. C'est le mouvement le plus important depuis mai 1968.

Annonce de licenciement de 80 cadres et agents techniques à la **SOCAE**, entreprise de bâtiment qui a construit par exemple la tour « Bretagne ». Elle emploie 1 700 personnes dont 300 à Nantes.

8 : Annonce de 20 licenciements à la « **Peinture Navale** ».

13 : Annonce de 30 suppressions d'emplois intérimaires aux **A.C.B.**

14 : Annonce du dépôt de bilan de **I.M.T.**

19 : Liquidation du groupe **Pouteau**.

23 : Manifestation régionale à Nantes pour « **Vivre au pays** », 30 000 personnes descendent dans les rues.

26 : Annonce de 28 licenciements à l'Entreprise Générale de Travaux Publics industriels et maritimes (**E.G.T.**).

30 : Annonce de 100 licenciements à la société **Carnaud**.

NOVEMBRE

4 : Annonce de réduction d'effectifs à la **SERCCEL** : le but étant de ramener l'effectif de 557 à 500 personnes. (La **SERCCEL**, société d'études, de recherches et de constructions électroniques, est située sur la Z.I. de Carquefou. Elle a été créée en 1962 dans la région parisienne et transférée à Nantes entre 1965 et 1967. Filiale de la Compagnie Générale de Géophysique, elle est spécialisée dans la fabrication de matériel de prospection géophysique de radio-navigation et de télémétrie.)

8 : Le conseil général émet un vœu contre les licenciements chez **Carnaud**.

24 : 25 licenciements de menuisiers à la **Société d'Exploitation Ridoret**. La S.E.R. emploie une centaine de salariés sur le département.

Annonce de 16 licenciements à « **France-Levage** ».

DECEMBRE

1 : Conférence de presse C.G.T.-C.F.D.T. **imprimerie** : « Depuis 1973, 250 emplois ont été supprimés à Nantes dans ce secteur. »

2 : L'accord d'entreprise n'est pas renouvelé aux **Chantiers de l'Atlantique**.

5 : Occupation du **Bellamy** (le plus gros pétrolier du monde avec le **Batillus**) par les ouvriers des **Chantiers de l'Atlantique** de Saint-Nazaire.

7 : Grève totale à la **SNIA** (2 300 personnes) pour le réembauchage des jeunes au retour du service militaire.

Les ouvriers des **Chantiers de l'Atlantique** s'opposent au départ du **Bellamy**.

9 : Annonce d'une possibilité de débêt de bilan aux **A.F.O.**

Lock-out aux **Chantiers de l'Atlantique** à la suite de l'occupation du **Bellamy**.

10 : Le personnel des **A.F.O.** (Saint-Nazaire) occupe le pétrolier **Fructidor**.

Reprise du travail à la **SNIA**.

Confirmation de la fermeture de l'entreprise **Dubo** (192 personnes). Cette fermeture intervenant au cours du premier trimestre 1977. Spécialisée dans la fabrication de semelles de caoutchouc (90 %) et de matériel automobile (10 %), cette société subit les conséquences de la restructuration du groupe **Mapa-Hutchinson** dont elle dépend.

13 : Annonce de mise au chômage à la société **Paris** de 15 personnes des chantiers extérieurs et à plus long terme d'un licenciement collectif. Il y a trois ans l'entreprise comptait 730 salariés. Elle en compte aujourd'hui 593.

Mise en règlement judiciaire de l'entreprise **Rolland** de Donges (mécanique générale).

16 : 58 licenciements annoncés chez **Dodin** (bâtiment et travaux publics). L'effectif était de 160 personnes début 1976 dans cette entreprise qui avait déjà subi un licenciement collectif de 40 personnes.

17 : Projet de licenciement de 99 personnes présenté au C.E. de **Paris**.

21 : L'entreprise **Roul** envisage 50 licenciements (construction, plomberie, chauffage). L'entreprise vient de déposer son bilan (effectif actuel 145).

23 : Annonce de 9 licenciements à **Atlantique-Grue** installé depuis deux ans sur la Z.I. de St-Herblain.

29 : Annonce par la direction de **Dubigeon** qu'elle ne conservera que son personnel propre et abandonnera le personnel intérimaire (effectif qui a été de 800 personnes à certaines époques).

JANVIER

5 : 9 licenciements à l'entreprise **Charier** de Saint-Nazaire.

27 : L'usine de nettoyage **S.I.E.T.** de Trignac, détruite par un incendie, ne sera pas reconstruite. 75 emplois féminins sont supprimés.

I.M.T. Saint-Nazaire (Industrie Marine et Terrestre) cesse toute activité, les 43 dernières personnes employées seront licenciées (l'entreprise employait 400 personnes en 1969).

Il licenciements à la **F.M.O.** de Saint-Nazaire.

FEVRIER

2 : Annonce à l'entreprise « **ATLAS** » de Issé de 71 licenciements. Cette usine de conditionnement de matières plastiques dépend du groupe **Hutchinson-Mapa**.

5 : La C.G.T. annonce 72 licenciements à l'entreprise **Guillouzo** de Saint-Nazaire.

Projet de 8 licenciements à l'entreprise **Delpierre** de Saint-Nazaire.

8 : Visite de M. Beullac, ministre du Travail, à Nantes.

9 : Journée d'action de la métallurgie. 2 000 manifestants à Nantes, 2 000 à Saint-Nazaire.

10 : 140 emplois menacés par la restructuration de l'unique usine de La Baule « **Thiriet-Cattin** » (fabrication de machines de précision).

14 : Dépôt de bilan des **Constructions Industrielles de l'Atlantique (C.I.A.)** à Nantes-Chantenay. 28 licenciements annoncés.

17 : L'Inspecteur du Travail refuse le licenciement collectif de l'établissement **DUBO** (192 licenciements demandés).

Au cours de la réunion de C.E. annonce de 47 licenciements s'ajoutant aux 52 précédents. Soit un total de près de 100 personnes sur un effectif de 180.

18 : Conférence de presse C.G.T.-C.F.D.T. à Saint-Nazaire. 13 % de la population salariée de la ville est demandeur d'emploi (deux fois plus que la moyenne nationale).

23 : Journée d'action pour l'emploi et le pouvoir d'achat : 4 000 personnes au meeting de Nantes. 3 000 à Saint-Nazaire.

24 : Dépôt de bilan du chantier de construction **Coutereau** de La Baule. Annonce de 60 licenciements...



JULES VERNE OU L'INSOUMIS



UN beau matin de 1839, un enfant de 11 ans réussit à s'embarquer, en achetant l'engagement d'un mousse, sur un grand voilier qui, partant de Nantes, fait route vers les Indes. Son père, grâce au bateau à vapeur qui assure un service régulier sur la Loire, le pyroscaphe, le rattrape de justesse à Paimbœuf. M. Verne veut que son fils Jules devienne notaire et non marin. En fait, il devien-

dra écrivain. Le plus lu après la Bible et Lénine. La littérature à propos de Jules Verne abonde. Au nombre de ces ouvrages, il en est un particulièrement éclairant : « Une lecture politique de Jules Verne », de Jean Chesneaux, paru aux Editions Maspéro dans la collection « Textes à l'appui ». Voici une courte promenade dans ce livre qui est, lui, un voyage extraordinaire dans l'œuvre de l'écrivain nantais.

A 18 ans, Aristide Briand dit de Jules Verne : « C'est un bon petit bourgeois tranquille, friand de boudin blanc et de lard nantais. » Effectivement, Jules Verne vit en bourgeois. Son père est avoué, la famille de sa mère s'est enrichie dans le commerce portuaire, lui-même, après des études de droit, devient, à 23 ans, secrétaire du « Théâtre lyrique », produit chansonnettes et opérettes puis quitte le boulevard pour la Bourse et devient agent de change

C'est alors que M. Hetzel, qui allait devenir son éditeur, lui prend « Cinq semaines en ballon » et signe avec l'auteur un contrat par lequel Jules Verne s'engage à fournir trois, puis deux volumes par an, il ne s'agit pas de faire de la haute littérature mais de l'argent : « Mes enfants, dit-il à ses amis de la Bourse, je viens d'écrire un roman d'une forme nouvelle, bien à moi, S'il réussit ce sera le filon de la mine d'or. »

Anticommunard, antidreyfusard

Du milieu bourgeois, il a aussi les idées : des communards il dira en 1871 : « Les mobiles tiendront en respect ces énergumènes. La république est le seul gouvernement qui ait le droit d'être sans pitié pour les fauves, puisque c'est le gouvernement voulu par la majorité du

troupeau. » Quelques années plus tard, il sera du côté des antidreyfusards. « Moi qui suis antidreyfusard dans l'âme... » écrit-il en 1895. Il adhèrera d'ailleurs à la « Ligue de la Patrie française ».

Malgré cela, sa famille considérait Jules Verne comme un « ultra-rouge » et, en 1888, il est élu au conseil municipal d'Amiens sur une liste à tendance socialiste. Il s'en explique à sa famille : « Mon unique intention est de faire aboutir certaines réformes urbaines... pour quoi toujours mêler la politique aux questions administratives ? » Quelques années plus tard, à l'occasion d'une élection complémentaire, il appuiera les modérés et, disait-il le 20 février 1896 : « La lutte contre le socialisme et le radicalisme sera chaude. » Son élection ne le coupait pas du milieu bourgeois dont il exprimait les idées comme c'est le cas ici dans un discours aux jeunes filles du lycée d'Amiens en 1893 : « Petites et grandes, prenez garde de vous égarer en courant dans le domaine scientifique, ne vous plongez pas trop profondément dans la science, ce « vide sublime » suivant l'expression du grand poète, où l'homme se perd lui-même quelquefois. Que penser de celles qui cherchent à se jeter dans les luttes sociales, à une époque où les purs citoyens sont éclaboussés d'injures, qui prétendent se lancer

dans le fracas des affaires ? Vous avez à mieux diriger vos aptitudes en rendant agréable le toit familial et le foyer domestique. »

L'homme et l'écrivain

Cette même année, il publie « P'tit Bonhomme », où il décrit le mouvement de libération nationale d'un peuple opprimé : l'Irlande. Cette distorsion entre l'homme et l'écrivain amène à se poser la question : Peut-on aller au-delà de la rassurante façade bourgeoise derrière laquelle aimait s'abriter Jules Verne ? Cultivait-il secrètement un moi non conformiste, sinon progressiste. En interrogeant son œuvre, trois lignes de force apparaissent : le libéralisme quarante-huitard, le socialisme utopique saint simonien, l'individualisme libertaire. Nemo, peut-être la figure politique la plus achevée des « voyages extraordinaires », est à la fois un champion de la liberté des peuples — et tout d'abord de son Inde natale —, un conquérant des forces de la Nature et des ressources du globe, un révolté contre la société. La carrière littéraire de Jules Verne — 1862-1905 — correspond exactement au passage à l'impérialisme des sociétés industrielles d'Occi-

dent. A partir des « Cinq cent millions de la Begum » (1879), la foi initiale de Jules Verne en la science et ses machines fait place peu à peu à l'angoisse : toute-puissance de la finance, perversion de la technologie et déjà menace de l'impérialisme américain.

Quand les thèmes de domination de la science par l'argent, la dégradation des sociétés humaines apparaissent dans l'œuvre de Jules Verne, c'est l'ensemble de ses rêves saint simoniens qui s'écroulent. Ce lève alors le drapeau noir.

Le drapeau de Nemo est noir comme est noir le drapeau que lèvent les paysans canadiens insurgés contre les Anglais (« Famille sans nom ») et qui crient : « Fuyez, tyrans, le peuple se réveille... union des peuples, terreur des grands... plutôt une lutte sanglante qu'un pouvoir corrompu. »

Et dans le livre posthume « Les naufragés du Jonathan » retentit pour la première fois dans les « Voyages extraordinaires » un « Ni Dieu ni maître ».

*
**

Qui est donc Jules Verne ? Ni un champion de l'antiesclavagisme, ni un prince polonais, mais une implacable figure d'insoumis. Nous lisons Jules Verne à un siècle de distance. Notre goût et notre jugement sont façonnés par tout ce que le vingtième siècle nous offre de meilleur et de pire : la montée des luttes populaires du tiers-monde, la révolution technico-scientifique, la croissance cancéreuse de la mégamachine américaine et l'essor des mouvements d'insoumission, les responsabilités du savant et son état de dépendance, les échecs de la société internationale interétatique et les perspectives de détérioration irréversibles du milieu écologique naturel, les performances factices des supermen cosmonautes et leur dérisoire inadéquation aux aspirations réelles des gens simples, les vicissitudes des modèles de sociétés politiques et la recherche obstinée de nouvelles solutions. Si Jules Verne et ses « voyages extraordinaires » restent vivants c'est qu'ils posent déjà les problèmes auxquels le XX^e siècle n'a pu et ne peut échapper.

RESTAURANT TRAITEUR

le Vallon de l'Erdre
PARC DE LA BEAUJOIRE



MARIAGES · SÉMINAIRES · CONGRÈS

Tél. : (40) 49.76.67

44300 NANTES

Résidence LE CROISSANT

REALISATION

Société d'Economie Mixte Nantes Métropole (NAMET)

134, rue du Croissant
(5^e avenue à droite après le rond-point de Paris)

à quelques minutes du boulevard Jules-Verne,
2 immeubles confortables dans vastes espaces
verts, sur avenue calme

livraison immédiate
construction très soignée
studio, 2, 3 et 4 pièces
pour habitation
ou placement

PRIX 1977 :

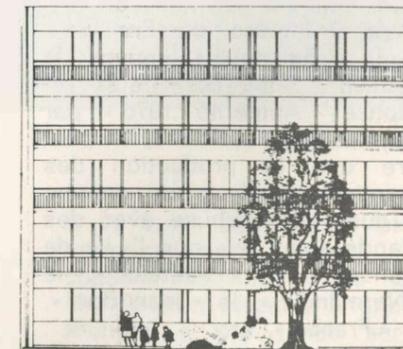
4 pièces : 173 000 F

3 pièces : 167 000 F

2 pièces : 131 000 F

renseignements sur place
appartement témoin 1^{er} étage
escalier 8

134, rue du Croissant - NANTES



OUVERT TOUS LES APRES-MIDIS INCLUS SAMEDI ET DIMANCHE
(MERCREDI EXCEPTE) 14 H 30 A 19 H
TELEPHONE : 49.45.14

La construction navale au creux de la vague

Saint-Nazaire a toujours porté fièrement le titre de « Capitale des Constructions Navales ». Il est vrai que l'histoire de la ville est étroitement liée à celle de ses chantiers.

Au début du siècle dernier, rien ne laissait supposer qu'une modeste bourgade accrochée sur ce promontoire rocheux qui s'avance dans l'estuaire de la Loire, aurait connu un développement aussi prodigieux.

En fait, la ville prenait naissance à l'ouverture du premier bassin à flot en 1856, et les ouvriers

qui participèrent à son creusement connurent la misère la plus noire.

En 1861, la France ne possédait pas encore des chantiers navals à la mesure des besoins nouveaux du trafic maritime. Au cours de cette même année, l'ex-Compagnie Générale Maritime, devenue la Compagnie Générale Transatlantique, obtenait la concession de deux lignes postales : Le Havre - New York et Saint-Nazaire - Les Antilles. Entre autres clauses, son cahier des charges lui imposait de faire construire en France, la moitié au moins de son tonnage.

C'est en raison de cette « obligation », que la Compagnie Générale Transatlantique décida de traiter avec la firme écossaise, John Scott and Co, la construction de coques de cinq grands paquebots dans les chantiers dont elle venait d'obtenir la concession en France.

« L'impératrice Eugénie » et le « Bellamy »

Le 24 avril 1864, la Compagnie Générale Transatlantique ayant pris la suite de la Société John Scott, lançait le premier navire construit aux Chantiers de Penhoët : l'« Impératrice Eugénie », paquebot équipé de roues à aubes, de 108 m de long et 9 200 tonneaux de jauge brute.

Entre l'« Impératrice Eugénie » et le « Bellamy », navire de 550 000 t, long de 414 m, rebaptisé « Austérité 1976 » par les métallos nazairiens, on peut dire que la production des chantiers navals a été énorme et aussi prestigieuse avec des grands noms tels que l'« Ile de France », le « Pasteur », le « Normandie », le « Jean Bart », le « France », etc.

Mais le raccourci de l'histoire ne saurait faire oublier les épisodes importants des luttes ouvrières et des crises graves que la région nazairienne a connus.

L'après Grande Guerre voit le trafic du port s'effondrer et les constructions navales se ralentir considérablement. Vint ensuite la grande crise économique de 1929 et son cortège de catastrophes : faillites, licenciements, chômage. A chaque départ de navire, les chantiers licencient une partie de leur personnel et le chômage sévissait à nouveau jusqu'à la commande d'une nouvelle unité.

Ce phénomène se produisit constamment dans toute l'histoire de la ville et de ses chantiers et avait de lourdes répercussions dans les entreprises liées à la navale ainsi que dans le commerce en général.

Cette alternance de l'emploi et du chômage dans la construction des navires, provoque l'organisation des travailleurs en syndicats puissants avec des figures telles que Charles Brunelière, Fernand Pelloutier, Henri Gautier.

Une marche sur Nantes

Les beaux navires qui sortent des chantiers sont tachés aussi de la sueur et du sang des travailleurs, et l'image n'est pas trop forte quand on pense à la répression dont ils ont fait l'objet lorsqu'ils luttèrent contre des salaires de misère et de dures conditions de travail.

Le 4 juin 1933, un cortège de plus d'un millier de travailleurs, encadré par leurs délégués syndicaux et les maires socialistes Blancho (Saint-Nazaire) et Lambot (Trignac), entreprit une « Marche de la faim » sur Nantes où, à la préfecture, fut déposée une motion contre le chômage.

Les époques se succèdent et le rôle des chantiers navals, dans le contexte économique de la région nazairienne, prend divers aspects :

La situation pratiquement de mono-industrie pèse plus ou moins lourdement selon les fluctuations du marché.

En 1955, précédant l'ère des concentrations d'entreprises, « le Chantier de Penhoët et les Ateliers et Chantiers de la Loire », fusionnent pour mettre en commun leurs moyens déjà puissants à l'époque et pour pouvoir faire face à la concurrence des grands chantiers mondiaux.

La même année est marquée par de très violents mouvements sociaux. Les négociations salariales, après plusieurs mois de luttes, aboutissent à une convention collective accordant 22 % d'augmentation aux travailleurs alors que le syndicat patronal proposait au départ 4 % !

40 % de la population active

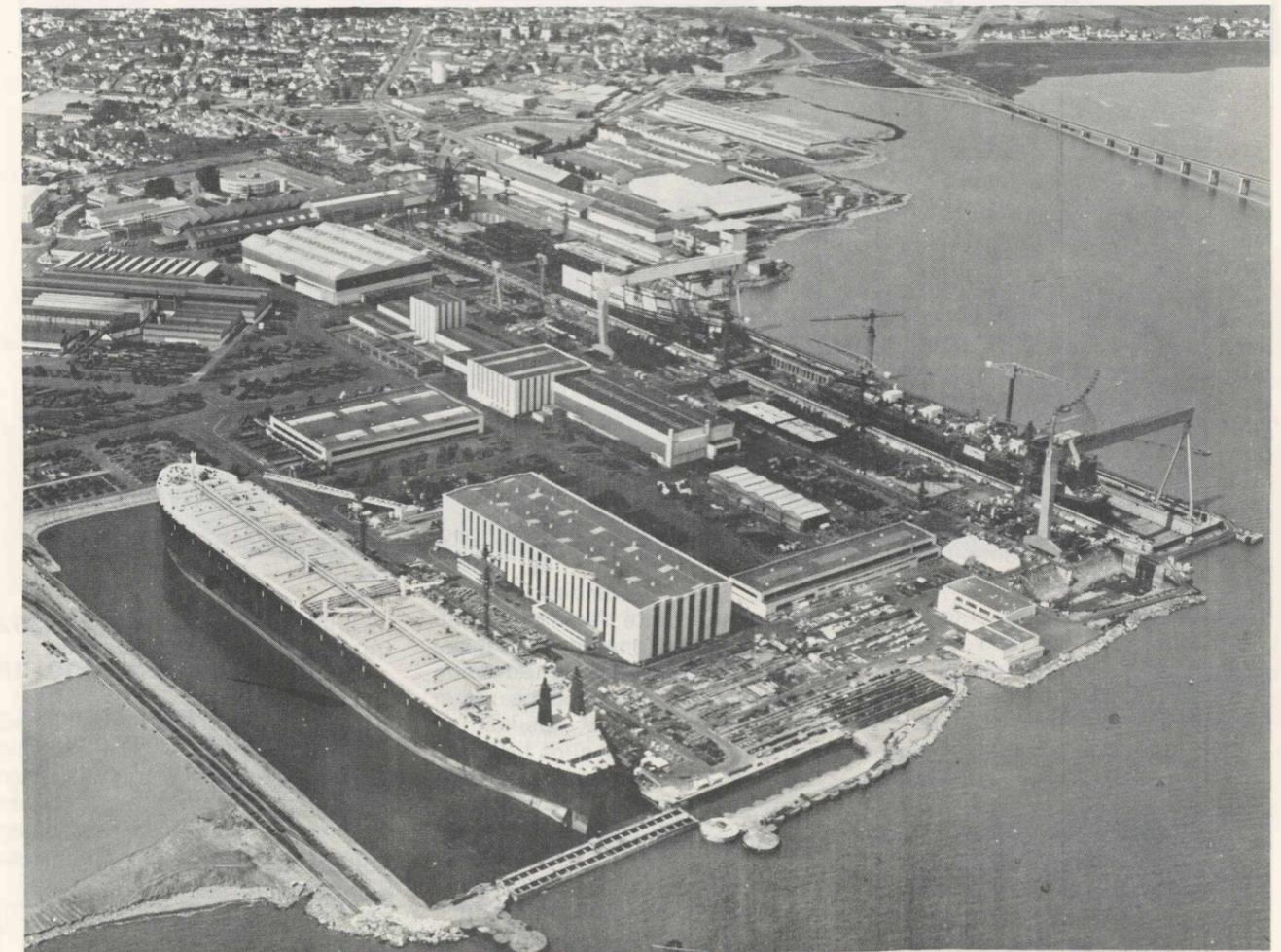
Les conflits sociaux de la construction navale à Saint-Nazaire joueront donc un rôle moteur pour faire avancer les revendications dans d'autres secteurs, du plan local au plan national.

L'aspect combatif et ardent des luttes nazairiennes sera naturel-

représentent encore aujourd'hui près de 40 % de la population active nazairienne.

Aujourd'hui, la construction navale apparaît plus que jamais en crise dont l'origine est fondée sur les dérèglements des économies capitalistes. En France se posent des menaces accrues de licenciements, alors que déjà plus de 10 000 emplois ont été supprimés en quinze ans.

par Etienne CAUX
Maire de Saint-Nazaire
Conseiller Régional



lement largement exploité par le patronat pour développer une « mauvaise image de marque » de la cité !

Il n'en demeure pas moins que les activités industrielles de la construction navale et celles qui y sont rattachées : mécanique, chaudronnerie notamment,

La dernière restructuration Alsthom-Chantiers de l'Atlantique est encore un exemple de manœuvre du patronat, en corrélation avec l'escroquerie du Plan Barre, puisque 1 800 travailleurs de la Division Mécanique de cette entreprise ont été mis en situation de chômage partiel.

A ce sujet, une séance extraordinaire sur l'emploi, des conseils municipaux de Gauche de Saint-Nazaire, Trignac et Montoir a été tenue sur le terre-plein de Penhoët, le 13 avril dernier, afin de dénoncer le caractère extrêmement grave de la situation économique dans la région nazairienne.

un exemple de maîtrise des sols : Saint-Nazaire

A l'heure des bilans, certains nouveaux élus de Gauche doivent redouter d'avoir à combler les lourds passifs, héritage des « bons gestionnaires » de droite. Ce n'est certes pas le cas à Saint-Nazaire. La politique foncière conduite par les équipes socialistes de F. Blancho puis d'E. Caux, a souvent été citée en exemple, y compris par les représentants des pouvoirs publics. Preuve que la volonté politique peut contrecarrer, parfois, la « nature des choses » qu'invo-

quent, les bras au ciel, ces mêmes gestionnaires, pour justifier les pires abandons.

Les chiffres parlent : la surface totale de la commune de Saint-Nazaire est de 4 464 ha, la surface urbanisée de 2 000 ha ; reste 2 500 ha environ dont **484 sont la propriété de la commune et près de 500 qui sont « gelés »** par les divers règlements ou documents d'urbanisme. Autrement dit, la commune de Saint-Nazaire contrôle près de la moitié des terres disponibles pour la construction.

Pour en arriver là, tout en assumant l'énorme tâche de reconstruction de notre cité, détruite à 90 % par les bombardements, il aura fallu se donner les moyens et choisir les méthodes adaptées à la mise en œuvre d'une volonté politique claire : celle de combattre la spéculation foncière, pour contrôler l'urbanisation, coordonner les programmes et éviter la ségrégation sociale par le logement en pratiquant la péréquation des prix des terrains entre logement social et résidentiel.

Empêcher la spéculation

Il est vite apparu à l'administration municipale qu'une telle politique ne pouvait être mise en œuvre qu'à la condition de disposer d'un service spécialisé. C'est là l'origine du service « expansion » voué à l'élaboration des programmes d'action foncière et à la réalisation des transactions.

Pour conduire une telle politique, il faut des moyens financiers, or, dans ce domaine, comme dans bien d'autres, il n'y a rien à attendre de l'Etat. C'est en dégagant des budgets municipaux des années 60 la marge d'autofinancement indispensable, que Saint-Nazaire a pu constituer un « stock » de terrains suffisant. L'effort finan-

cier est ensuite allé en diminuant, au fur et à mesure, que s'établissait un certain équilibre entre les ventes de terrains vierges. Le stock en question tormant, à la périphérie de l'agglomération, une sorte de barrière empêchant les opérations spéculatives d'envergure.

Il convient de noter que cette « richesse » considérable de Saint-Nazaire n'apparaît qu'aux initiés. **En effet, rien, dans la comptabilité publique ne rend compte des patrimoines des communes.** Cette lacune favorise les opérations de prestige à caractère électoraliste, au détriment de telles actions de fond.

Dix ans d'avance

Bien évidemment, les actions foncières d'envergure doivent pouvoir s'appuyer sur des projets d'urbanisme élaborés en temps utile pour définir la priorité des acquisitions. C'est ainsi que certaines opérations ont été menées avec dix ans d'avance. Cette façon de procéder présente d'ailleurs un énorme avantage : elle permet de laisser aux exploitants agricoles la jouissance de leurs terres pendant une période suffisante pour qu'ils ménagent au mieux leur reconversion ou leur déplacement.

Enfin et surtout, l'administration municipale a toujours recherché le maximum d'accords amiables avec les propriétaires, ne recourant qu'en dernier ressort aux procédures d'expropriations. Au total, près de 75 % des acquisitions auront été faites à l'amiable. Ce facteur est essentiel pour plusieurs raisons :

— Il assure aux opérations une grande rapidité qui permet de devancer la spéculation.

— Il limite considérablement les frais de dossier et de justice.

— Il évite les mécontentements inévitables pour ne pas dire les frustrations consécutifs aux jugements d'expropriation.

Aujourd'hui, la commune de Saint-Nazaire contrôle pratiquement la moitié des terrains disponibles.

Au surplus, prenant en charge la quasi-totalité de la viabilisation, elle s'assure de la qualité des équipements et maîtrise le développement des grands quartiers. Les équipements collectifs peuvent ainsi suivre de près l'ouverture des logements. Les retards, en matière d'équipements scolaires notamment, ne sont plus imputables qu'aux retards d'ouvertures des crédits d'Etat.



Logement social... en bord de mer

En matière de logement, nous citerons un exemple particulièrement frappant des conséquences de cette politique sur le logement social à Saint-Nazaire : celui de la Z.A.C. de Kerlède

qui a permis de loger des familles populaires dans le plus beau site de la commune, en bord de mer, en réalisant un ensemble harmonieux comprenant pratiquement tous les modes de logement et d'acquisition. Le bilan ci-dessous montre bien que les objectifs poursuivis ont été atteints.

Au total, 4 000 logements ont été réalisés ces six dernières années et sur la moyenne des divers loyers, l'Office Public d'H.L.M. de Saint-Nazaire arrive en première position au plan national.

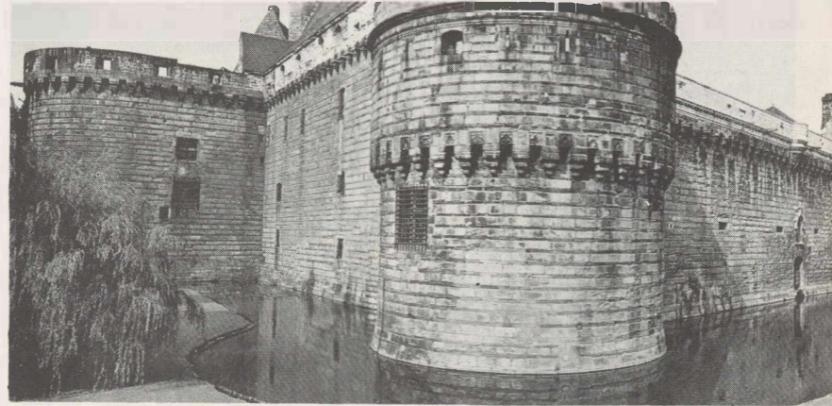
La conclusion s'impose d'elle-même, Saint-Nazaire, avec les moyens limités, fait la preuve qu'une réelle volonté politique permet de combattre la spéculation

et que la maîtrise du sol n'est pas une utopie. Encore faut-il que les communes disposent des moyens que les socialistes se proposent de mettre à leur disposition par une véritable réforme foncière et la création de l'impôt foncier.

J.G. BATTEUX,
Maire adjoint de Saint-Nazaire,
délégué à l'Urbanisme.

RECETTES	DEPENSES
Cession de terrains aux constructeurs, calculé au logement	1. Frais d'études 271 000
— H.L.M. locatifs 716 × 8 000 = 5 728 000	2. Acquisitions 8 350 000
— Collectifs aidés (accession) 111 × 8 600 = 954 600	3. Mise en état des sols 560 000
— Collectifs peu aidés (accession) 330 × 11 000 = 3 630 000	4. Travaux viabilité tertiaire 4 861 000
— Logements individuels 148 × 30 000 = 4 440 000	5. Frais généraux 731 000
— Commerces 657 400	3. Charges financières 637 000
Total..... 15 410 000	Total..... 15 410 000

Comment peut-on être Nantais ?



Pour le militant se rendant au congrès, Nantes est peut-être avant tout la plus grande ville de France à direction socialiste conquise par l'Union de la Gauche aux dernières élections municipales. Cette grande ville industrielle est sans doute aussi pour lui le symbole de luttes ouvrières dures dans un environnement hostile...

S'il est amateur de ballon rond, il sait également qu'il arrive dans la capitale du football français, s'il est gastronome, qu'il tombe au pays du beurre blanc et du muscadet, s'il aime les roses, qu'il vient de rater de peu les Floralies Internationales... Il s'apercevra enfin, s'il ne le sait pas encore, qu'il est en Bretagne.

« La Bretagne existe, je l'ai rencontrée »...

Certes, si pour quelques amateurs de folklore, la Bretagne, c'est quelques indigènes en chapeau rond ou en coiffe (baragouinant) (1) un jargon incompréhensible au son du biniou, Nantes alors n'est pas en Bretagne, pas plus que Rennes d'ailleurs. La Haute-Bretagne, le pays « gallo », a ses propres traditions ; toute une partie de la Bretagne (et notamment ses deux capitales historiques) n'a jamais parlé breton.

Qu'est-ce donc aujourd'hui que la Bretagne ? Ce n'est pas seulement un Etat disparu en 1532, ou une province supprimée en 1789. Ce n'est pas non plus une région-programme mutilée à quatre départements (la « Bretagne-croupion ») par les technocrates modernes. Etre Breton aujourd'hui, c'est avant tout avoir le sentiment d'appartenir à une identité collective. Il y a sept ans, répondant de façon magistrale à la question : « Comment peut-on être Breton ? », le Nantais Morvan Lebesque déclarait : « La Bretagne n'existe que dans la mesure où, à chaque génération, des hom-

mes se reconnaissent Bretons... »

Et nombreux sont ceux qui revendiquent ce « droit à la différence » !

Nantes, bretonne ou « ligérienne » ? (2)

Mais Nantes est-elle en Bretagne ? La question n'est pas nouvelle. Elle est d'ailleurs bien antérieure au découpage régional actuel. Et il est vrai que tous les Nantais ne se considèrent pas Bretons.

Si une bonne partie de la population est d'origine bretonne (parfois même de Basse-Bretagne), Nantes compte également un fort contingent de Vendéens et d'habitants venus du Val-de-Loire ou d'autres régions françaises. D'autre part, jouant sur la vieille rivalité Nantes-Rennes, la bourgeoisie nantaise, rêvant d'un « Grand-Ouest » autour de la « métropole d'équilibre », ne s'est jamais sentie très bretonne. En revanche, nombreux aussi sont les Nantais affirmant comme Charles Brunellière, fondateur de la première Fédération Socialiste de Bretagne : « On n'est pas pour rien Breton quand on est Nantais » (lettre à J. Guesde, 14 juillet 1899).

Veut-on refaire l'histoire ?

Historiquement, il est impossible de nier l'appartenance de Nantes et de la Loire-Atlantique à la Bretagne, même si on cherche à la faire oublier : en 1975, le préfet des « Pays de Loire » a fait discrètement déménager la statue d'Alain Barbetorte de l'escalier d'honneur de la Préfecture, ancienne Cour des

Comptes de... Bretagne, et siège de l'actuel Conseil Régional des Pays de Loire : voulait-on châtier le Duc de Bretagne coupable d'avoir fixé à Nantes sa capitale ?

Va-t-il falloir désormais parler du « Château des Ducs des Pays de Loire » ? Faut-il appeler la Nantaise Anne de Bretagne, dont on célèbre cette année le 500^e anniversaire de sa naissance, « Anne des Pays de Loire » ? Veut-on créer une « culture ligérienne » ?... Non Monsieur le Préfet, on ne refait pas l'histoire.

Le Pays Nantais, comme tous les « pays » bretons, a ses particularités, ses propres traditions qu'il faut respecter. D'autre part, Nantes est aussi, et depuis toujours, le débouché naturel du Val-de-Loire et une porte vers le Sud. C'est cet ensemble qui lui confère sa « personnalité », et non un décret récent (susceptible de modification) qui en fait la capitale administrative d'une région artificielle baptisée « Pays de Loire » qui n'est en fait qu'une addition de départements.

Cette personnalité explique peut-être que de nombreux Nantais se sentent avant tout... Nantais. Empruntant à Saint-Malo sa fière devise (« Ni Breton, ni Français, Malouin suis »), Nantes ne se définirait-elle pas finalement ainsi : « Ni Breton, ni Ligérien, Nantais suis » ?...

Jean GUIFFAN.

(1) « Baragouiner » vient du breton bara (= pain) et gwlin (= vin).

(2) De Liger, nom latin de la Loire.

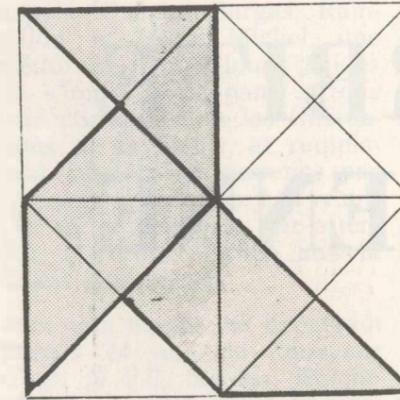
COCOTOLOGIE

Miguel de Unamuno

La raison d'être de la cocotte en papier, c'est sa perfection géométrique, perfection à laquelle elles tendent toutes, quoiqu'elles n'y parviennent jamais.

La cocotte parfaite doit pouvoir s'inscrire dans un carré parfait (comme dans la figure ci-dessous), et si nous nous rappelons que l'ovule dont elle est sortie est un carré de papier, nous verrons que sa perfection consiste à pouvoir s'inscrire toujours dans son ovule générateur et à s'en tenir aux limites de son origine.

Il est évident qu'à cause des précaires et misérables conditions de notre vie terrestre, et étant donné, entre autres inconvénients, ceux que présente la matière — épaisseur et autres imperfections du papier — il ne se trouve pas de cocotte qui accomplisse rigoureusement son idéal géométrique qui git depuis toute l'éternité dans le sein de la géométrie. Plus une cocotte se rapproche de son archétype, mieux elle s'inscrit dans un carré, et elle est d'autant plus parfaite qu'elle se rapproche davantage de l'inaccessible supercocotte. Et là se présente une très intéressante et très suggestive question, à savoir : ce qui fait l'individualité de



chaque cocotte. Ce qui distingue une cocotte des autres cocottes de la même grandeur, c'est précisément leurs imperfections.

On voit donc que la perfection s'acquiert au détriment de la personnalité et qu'un être est d'autant plus parfait ou archétypique, qu'il est moins personnel. Demandons-nous, en nous considérant dans les cocottes comme dans un miroir, s'il nous convient d'aspirer au surhomme, à l'homme capable de s'inscrire dans un ovule parfait, et si, pour obtenir semblable perfection, nous devons renoncer chacun à notre personnalité.

Et maintenant, qu'on ne vienne pas me dire que la Cocotologie n'est pas une science de la plus haute importance, ouvrant les plus vastes horizons à la pensée humaine et l'emportant dans de sublimes contemplations.

L'auteur de cet essai en forme de sourire, paru au « Mercure de France » est Miguel de Unamuno. Ecrivain et philosophe espagnol, professeur de grec à l'Université de Salamanque, nommé recteur en 1901, il fut destitué en 1914 et déporté en 1924 en raison de ses opinions républicaines. Il se réfugia en France, recouvra son poste en 1930 et mourut, en 1936, au début de la guerre civile. Sa philosophie chrétienne, qui s'exprime notamment dans le « Sentiment tragique de la vie » (1913), s'oriente, sous l'influence de Kierkegaard, vers un existentialisme mystique. Dans « La vie de Don Quichotte et de Sancho Pança » (1905), il fait du célèbre chevalier un symbole de l'âme espagnole et de la résistance au rationalisme souvent étroit de l'Europe.

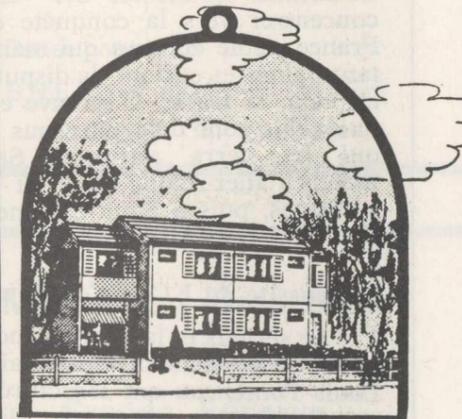
Venez écouter le calme

à « La Bouletterie »

St Nazaire

38 PAVILLONS 4 et 5 pièces sur R.D.C. - garage - jardin

Allée des lierres et rue des peupliers



FINANCEMENT PAR P.I.C. Crédit à partir de 8,75 % 20 % apport personnel

SEMNAO 46, rue Général-de-Gaulle ST-NAZAIRE Tél. 22.12.61

Pavillon témoin sur place à La Bouletterie, 38, rue des Peupliers ouvert le samedi de 10 à 12 h et de 15 à 18 h

Je désire recevoir gratuitement sans engagement de ma part la documentation

Nom : Prénom :

Adresse :

LE F. C. NANTES SUR ORBITE EUROPÉENNE



Le triomphe du F.C. Nantes, Champion de France de Première Division 1977, est complétée cette saison par la qualification de sa réserve à la Finale du C.F.3, par la tenue de ses juniors, demi-finalistes de la Coupe Gambardella et par les lauriers ou excellents résultats de toutes ses équipes dans les compétitions amateurs.

Désormais les efforts des « canaris » vont se concentrer vers la conquête de la Coupe de France, seule épreuve qui manque à leur brillant palmarès et dont ils disputèrent trois fois, en vain, la finale. L'épreuve est bien engagée puisqu'ils sont déjà parvenus à la demi-finale qui les verra affronter Saint-Etienne en matches aller-retour les 11 et 14 juin, d'abord à Nantes, puis à Saint-Etienne.

La réussite du F.C.N. s'explique par :

1° - Le sérieux et la clairvoyance des dirigeants qui sous la tutelle du débonnaire Président, M. Louis Fonteneau ont structuré le club, créant notamment un poste de Directeur Sportif occupé par Robert Budzinski, capitaine de la grande époque.

2° - La fidélité de l'entraîneur, Jean Vincent, aux conceptions nobles du jeu.

3° - L'effort accompli en profondeur pour favoriser l'épanouissement des jeunes.

4° - Le choix d'éducateurs qualifiés et la valeur de leurs chefs de file : Zaetta et Suaudeau.

5° - Le soutien inconditionnel d'un club de supporters unifié sous le sigle : « Allez Nantes-les Canaris » et d'un public fervent et chaleureux.

6° - L'appui matériel et moral d'une municipalité éminemment sportive.

Si d'aventure, il vous est donné un jour ou l'autre l'occasion d'entendre parler de sport dans le Nord, le Sud, l'Est ou l'Ouest du pays, il vous sera agréable d'enregistrer l'affirmation que le F.C.N. est le club le mieux géré de France et que, de toutes, son équipe est celle qui joue le mieux au football. Le sélectionneur national, Michel Hidalgo, le sait bien qui a pressenti huit nantais : Bertrand-Demanès, Rio, Bossis, Tusseau, Sahnoun, Pécourt, Baronchelli et Henri Michel, pour la future tournée de l'équipe de France au Brésil et en Argentine.

l'Ouest et la Mellinet, le merveilleux pilote dont le nom s'inscrit aujourd'hui au fronton du stade Malakoff, nous avons nommé Marcel Saupin.

Notre propos n'est pas de conter par le menu l'histoire de l'adolescence tourmentée, laborieuse et douloureuse du F.C.N. Le journal n'y suffirait pas. Précisons simplement que l'avènement, après 20 années d'attente vaine, d'efforts obscurs et opiniâtres, du F.C. Nantes à la Division Nationale le 1^{er} juin 1963, ne doit rien au hasard.

Pour en arriver là, il fallut l'heureuse conjugaison de l'application, du courage, de l'ab-

négalion, de l'audace, sans préjudice d'une recherche technique patiente et subtile.

L'accession parmi l'élite, si ardemment désirée, fut l'œuvre d'une équipe où jeunes et chevronnés formaient un harmonieux amalgame sous la direction d'un Comité animé par un Président dynamique M. Clerfeuille, et d'un entraîneur pratiquement inconnu alors : José Arribas, qui depuis s'est fait un nom unanimement estimé et respecté. Elle fut rapidement consacrée par la conquête de deux titres consécutifs de Champion de France en 1965 et 1966, et par la révélation d'un style à ce point spectacu-

laire et séduisant qu'il valut aux « Canaris » le qualificatif envié de « footballeurs de charme ».

Mais la gloire est lourde à porter. Un peu dépassé par sa prodigieuse ascension, contraint de parer plus vite que prévu à la dispersion d'une génération affaiblie, successivement ou simultanément par l'émigration sous d'autres cieux de Ramon Muller, Jacky Simon, Robin, Le Chenadec, etc. et l'élimination pour blessures graves de Gondet, Eon, Budzinski, Courtin, etc. le F.C.N., sans cesser cependant d'occuper un rang intéressant dans la hiérarchie nationale, dut abandonner l'avant-scène à Saint-Etienne (4 titres) et à l'Olympique de Marseille (2 titres).

... Et, dans les jardins de Nantes, l'équipe patiemment bâtie par José Arribas autour d'un jeune prodige du football : Henri Michel, se nourrit si bien, tel un bel arbre, d'une sève généreuse, qu'elle remporta en 1973 un troisième titre de Champion de France

Quand on lui propose, en juillet dernier, de remplacer José Arribas, dont il partage, il est vrai, la noble conception du jeu qui a établi la réputation des « Canaris », Jean Vincent, qui fut l'un des fleurons de la grande équipe de Reims et l'un des héros de l'épopée suédoise du Onze de France, savait que la succession serait lourde, mais conscient des énormes possibilités du F.C.N., il accepta avec enthousiasme.

Parce qu'il est lucide, qu'il possède la psychologie du groupe et qu'il a le goût du risque, Vincent, en jouant à fond la carte du renouveau, a lâché

aux côtés des survivants de l'équipe championne de France 1973 : B. Demanes, Denoueix, Osman, Bargas, Rampillon et Henri Michel, une meute de jeunes loups avides de s'imposer donnant à tous leur chance, selon les fluctuations de la forme, et remplaçant ainsi la concurrence par une saine émulation. Les résultats ne se sont pas fait attendre, qui l'ont comblé au-delà de ses espérances.

Avec une équipe ne dépassant jamais 24 ans de moyenne d'âge, le F.C. Nantes, fraîchement couronné pour la quatrième fois en 12 ans, est devenu le plus jeune champion de France de tous les temps.

Il a tracé un parcours d'une régularité quasi parfaite. Après avoir joué dès le début de la compétition un rôle éminent, il prit seul en tête le virage du bout de l'an et ne subit lors des matches retour, et jusqu'au 21 mai, date de sa consécration officielle à Laval où il inscrit son huitième succès consécutif (un record) un unique échec : à Nancy le 26 février.

Après Laval, quatre matches de championnat restaient encore à disputer, dont trois à domicile. Ce qui lui offrait la possibilité de creuser un peu plus le fossé de 9 points le séparant de son dauphin Bastia.

Mais pour le F.C.N. l'essentiel est fait. En remplaçant par le ruban jaune le ruban vert des Stéphanois dont il devient le successeur et le digne émule, il a acquis le droit de représenter la France dans la prochaine coupe d'Europe des Clubs Champions.



Nantes 26 mai - A l'issue de la réunion des maires socialistes sur le football professionnel, Michel Sainte-Marie, député-maire de Mérignac, répond aux questions des envoyés spéciaux des organes de presse.

RÉSIDENCE DU PARC DE LA CHÉZINE

Boulevard du Val-de-Chézine

encore disponibles
quelques appartements

T2 - T4

Prêts CREDIT FONCIER (P.I.C.)

à proximité immédiate
d'un parc de 5 hectares

TRÈS FAIBLE APPORT
PERSONNEL

Renseignements :

S.N.E.T.I., 5, allée des Tanneurs

NANTES - Tél. 71-59-55

Muscadet - Gros plant
Gamay - Cabernet
Grande Réserve



AUBERT FRÈRES

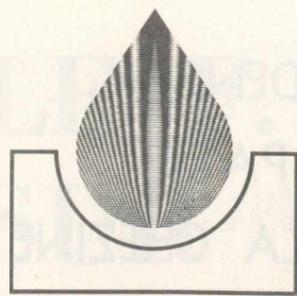
B.P. 1 49.270

LA VARENNE

VENTE AUX PARTICULIERS

Livraison à domicile
par 60 bouteilles minimum

Résolus à doter NANTES, grande cité industrielle de 200 000 habitants (à l'époque) d'une équipe de football digne de son rayonnement, quelques hardis pionniers représentant l'élite des clubs de la ville se réunirent le 21 avril 1943 pour fonder le F.C. Nantes. Il y avait là les délégués de la Saint-Pierre, la Mellinet, l'A.C.B.L., les Batignolles, le Stade Nantais et l'A.S. Ouvrière Nantaise, qui, en scellant leur accord firent don au nouveau-né de leurs meilleurs éléments (dirigeants et joueurs) la Saint-Pierre lui abandonnant de surcroît la place qu'elle occupait alors en Division d'Honneur de la Ligue de



monténay sa

une société de maintenance au service des collectivités

- Chauffage et climatisation
- Ascenseurs
- Appareils individuels
- Espaces verts
- Traitement des eaux
- Traitement des résidus urbains
- Nettoyage
- Multi-Services
- Cadran électronique
- Représentation industrielle

TOURS :

« Les Barillers », route de Loches
CAMBRAI-LES-TOURS - Tél. 28-09-53 - Télex 750.945

NANTES :

1, rue Saint-Julien - Tél. 71-98-26

PAPETERIE DE L'ATLANTIQUE

43, rue de la Montagne — 44100 NANTES
Tél. 46.23.57 - 46.30.38

MATÉRIEL

MOBILIER

FOURNITURES DE BUREAU

OFFRE EXCEPTIONNELLE

● Séparément :

Bibliothèque 1 293,60 F TTC
Bureau 646,80 F TTC
Fauteuil 341,04 F TTC

● L'ensemble : bureau, fauteuil, bibliothèque :

2 200 F TTC



La municipalité de Rezé et le troisième âge

Dans une cité socialiste où les catégories sociales, les générations se sentent aussi solidaires les unes des autres que les membres de la famille universelle, le troisième âge retient une attention toute particulière.

Le soutien aux anciens a été l'une des premières préoccupations rezéennes et elle a revêtu deux formes :

- les actions en faveur des personnes qui attendent que la collectivité leur apporte un cadre de vie convenable pour leurs vieux jours ;
- celles qui tendent à maintenir nos anciens le plus longtemps possible chez eux, au milieu du décor qu'ils se sont tracé jour après jour, sans rupture avec les habitudes.

Point de frontière du reste entre les deux formules, la Municipalité faisant grand souci du désir qu'ont les anciens de communiquer entre eux, voire avec les autres générations. Notons dans cet ordre d'idées les animations variées : clubs d'anciens, conférences, voyages, repas d'anciens.

La Résidence pour personnes âgées : Mauperthuis :

Outre que REZE a aidé à la création d'autres maisons de retraite, le première municipalité socialiste rezéenne a tenu à construire sa propre résidence pour le troisième âge.

Conçue en 1963, elle a été mise en service le 4 novembre 1969.

Elle comprend 34 chambres individuelles et 28 appartements répartis sur 4 étages, deux salles de restaurant, deux salles de réunions avec télévision, un salon de coiffure, une vaste cuisine individuelle où la famille des résidents peut, si elle le désire, préparer un repas particulier, des ateliers de bricolage.

Bientôt, chaque résident pourra, depuis sa chambre ou son appartement, communiquer directement avec la direction par interphone et recevoir les cinq émissions de radio selon sa propre sélection.

La Résidence de Mauperthuis a un personnel de soins qui assiste les malades à toute heure du jour ou de la nuit.

La maison de Mauperthuis est à elle seule une petite collectivité démocratique. Ce sont les résidents qui, selon une méthode bien mise au point, établissent leurs menus avec une latitude de choix fort appréciée. Ce sont eux qui arrêtent les animations en fonction de leurs goûts. Ils ont un représentant à part entière au Conseil d'Administration de l'Etablissement.

Les anciens de la commune qui ne résident pas à Mauperthuis peuvent venir y prendre leur repas au même tarif que les résidents. Seuls les visiteurs qui ne sont pas les anciens de la Commune paient un tarif plus élevé.

La maison est le lieu d'activités de tous ordres, intéressant tous les âges, auxquelles les anciens peuvent participer.

Ainsi, grâce au dynamisme et au dévouement de l'équipe de direction et du personnel, tout est mis en œuvre pour que la vie soit très diversifiée et que le poids des ans soit aussi léger que possible.

L'aide ménagère à domicile :

Depuis 1974, la Municipalité rezéenne a créé, dans le cadre du Bureau d'Aide Sociale, un service d'aide ménagère à domicile pour les anciens qui, préservant leurs habitudes, rejettent la solution de la maison d'anciens.

A leur demande, sur étude de leur dossier, la Ville leur assure la participation d'aides ménagères, les Caisses d'Assurances Vieillesse et la Ville assumant l'essentiel de la charge financière.

Le Restaurant d'Anciens :

Les anciens de REZE ont aussi à leur disposition exclusive, un restaurant permettant de servir 24 dé-

jeuners par service. Le restaurant fait aussi des repas à emporter.

Après le déjeuner, les anciens peuvent se distraire (cartes, broderie, couture, tricot, etc...).

Les grands repas d'Anciens :

Deux fois par an, à l'occasion des fêtes du nouvel an et du 14 juillet (les jours de repas sont en fait décalés pour ne pas priver ceux qui, profitant des vacances de leurs enfants s'absenteraient à ces époques) tous les anciens, sans exception, sont conviés à un repas.

C'est chaque fois la grande fête du troisième âge. Pendant que le repas s'étire entre les conversations animées, de nombreux talents s'expriment au micro.

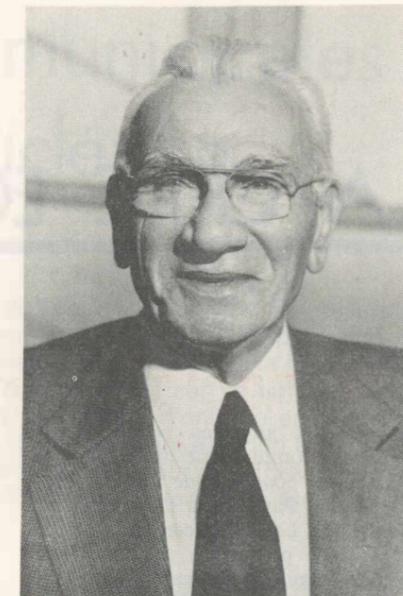
Le grand rêve de la Municipalité serait que tous les anciens puissent être réunis en un seul service. Mais hélas ! avec 1 800 convives, force a été de répartir les participants en deux journées.

Les personnes âgées qui, pour quelque raison que ce soit, ne veulent ou ne peuvent pas prendre part au repas, reçoivent en compensation un colis.

Les Clubs d'Anciens - L'Office des Personnes Agées :

Dans chaque grand quartier de la commune existe un club où les Anciens peuvent se retrouver dans une ambiance animée par eux mêmes avec la stimulation de personnes dévouées.

Tous les clubs sont en quelque sorte fédérés en un Office Municipal des Personnes Agées qui assure une



par Alexandre PLANCHER
Maire - Conseiller général

information tant sur la vie locale que sur la législation et qui coordonne les activités en faveur des anciens.

La gratuité dans les transports en commun :

La Ville délivre chaque année aux anciens une carte permanente leur permettant de voyager gratuitement sur le réseau du Syndicat Inter-Communal des Transports en Commun de l'Agglomération Nantaise.

Vers les Anciens, la pensée municipale :

La Municipalité s'efforce bien entendu de traduire de bien des façons les sentiments qu'elle porte aux anciens. Il n'est pas rare qu'à l'occasion de manifestations qu'elle organise (le jumelage avec Saint-Wendel, par exemple), elle invite des anciens aux représentations. Quoi qu'il en soit, elle se sent à l'affût de tout ce qui pourrait donner à leur vie une note nouvelle, de tout ce qui pourrait leur apporter le bonheur.

LA CRISE ÉCONOMIQUE

Depuis dix ans, les pouvoirs publics ont longuement insisté sur le décollage économique de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou, Charente). Le rescencement de 1975 permet de porter un jugement sur ce décollage. Il apparaît insuffisant par rapport à la poussée démographique. L'Ouest est frappé de plein fouet par la crise. La gravité de la situation présente appelle des mesures exceptionnelles.

UN DECOLLAGE ECONOMIQUE INCERTAIN

L'Ouest compte sept millions d'habitants, soit 13 % de la population totale de la France, la baisse des emplois agricoles et la forte poussée démographique appellent la création d'un nombre d'emploi importants. Ainsi, la DATAR et l'Association Ouest - Atlantique avaient retenu un objectif de création de 50 000 emplois par an, qu'en est-il en réalité.

Depuis sept ans, l'Ouest a perdu 280 000 emplois agricoles. Cette perte a été compensée par la création de 90 000 emplois industriels et de 232 000 emplois tertiaires. Ainsi, 42 000 emplois nouveaux ont été créés, soit 6 000 par an.

Ainsi, un très large fossé sépare les objectifs du gouvernement (créer 50 000 emplois par an) et ses réalisations (6 000 emplois par an). La création d'emplois a été très insuffisante par rapport aux besoins. L'emploi n'a augmenté que de 1,2 % en sept ans.

Au sein de l'Ouest, la métropole Nantes - Saint-Nazaire apparaît comme le pôle de développement le plus important au plan démographique (700 000 habitants), industriel (100 000 emplois) et portuaire (trafic de 18 millions de tonnes). Depuis 1959, la Basse-Loire est classée comme zone de reconversion. Des crises successives ont frappé les principales industries : chantiers navals, mécanique, industries alimentaires. Elles se sont traduites par de nombreuses fusions et reconversion et par la réduction du pouvoir de décision local au profit d'entreprises parisiennes ou étran-

gères. Ceci conjugué à un faible flux de décentralisation n'a pas permis à la métropole de jouer pleinement son rôle d'entraînement par rapport à la région. L'effectif industriel, depuis sept ans, n'a progressé que de 10 %, par contre les emplois tertiaires ont augmenté de 20 %. La Basse-Loire de métropole à dominante d'activités tertiaires.

LA CRISE BRISE CE DECOLLAGE FRAGILE

Depuis 1973, les décentralisations se font rares. Les fermetures d'usines se multiplient. Le chômage s'installe. L'Ouest compte plus de 131 000 demandeurs d'emplois, en 1977 (5 % de la population active).

La métropole Nantes - Saint-Nazaire est durement frappée par la crise. Plus de 6 000 emplois industriels sont supprimés. L'ensemble des branches d'activités industrielles et tertiaires est touché par la crise mais notamment la construction navale (chantiers de l'Atlantique et Dubigeon Normandie), l'aéronautique (SNIAS), la mécanique, le bâtiment et de nombreux sous-traitants. En 1977, les demandes d'emploi non satisfaites s'élèvent à 25 000, soit 7 % de la population active.

Les pouvoirs publics et le patronat sont impuissants devant la montée du chômage. Les grandes villes de l'Ouest votent pour l'Union de la Gauche aux municipales de 1977 (Brest, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Angers, La Roche-sur-Yon). L'Ouest demande le changement.

UN PLAN DE DEVELOPPEMENT

Au VI^e et au VII^e plan, 80 % des investissements publics ont été réalisés par le gouvernement, dans la France de l'Est. La France de l'Ouest connaît un retard important, notamment, en matière d'infrastructure : ports, autoroutes, transports fluviaux, aéroports.

En effet, le gouvernement s'est contenté, dans l'Ouest de conduire une politique de saupoudrage industriel caractérisée par des décentralisations industrielles et le sauvetage de certaines entreprises en difficulté. Cette politique au coup par coup ne repose sur aucune vue d'ensemble et à long terme.

La métropole Nantes - Saint-Nazaire est une de celles qui a obtenu le moins de crédits des pouvoirs publics. La politique de décentralisation y a été très faible. L'effort des pouvoirs publics s'est porté ailleurs. La gravité de la situation présente appelle la mise en œuvre d'une politique nouvelle.

Les régions de l'Ouest excentrées par rapport aux centres vitaux de la C.E.E. ne peuvent se développer que par une large ouverture océane. Ainsi, le développement des ports de la Basse-Loire constitue la priorité essentielle. Or, l'Etat contrôle étroitement les investissements et la localisation des grandes industries portuaires. Il peut faire d'autres choix que de tout concentrer sur Fos et Le Havre.

Mais pour que les ports de la Basse-Loire desservent correctement leur arrière-pays, il faut améliorer de façon importante les infrastructures de l'Ouest (autoroute, fer, voie fluviale, aéroport) et relier l'Ouest au Marché commun : axe Nantes-Lyon et axe des ports : Rotterdam, Rouen, Nantes, Bordeaux.

Seule une stratégie volontaire reposant sur une politique de grands travaux permettra de faire face à la gravité de la situation présente. Il est de la compétence de l'union des villes socialistes de l'Ouest de tracer les grandes lignes d'un plan de développement de l'Ouest. L'arrivée de la Gauche au pouvoir permettra de le réaliser.

Un tel plan répondra aux aspirations profondes des populations à vivre et à travailler dans l'Ouest, là où elles sont créées, là où elles ont leurs racines.

Passée la période des municipales : le P. S. et la centrale nucléaire

Depuis une dizaine de jours, le projet d'implantation d'une centrale nucléaire au Pellerin, commune située à 12 km de Nantes, est à l'enquête publique. De ce projet, on en a beaucoup parlé pendant la campagne des élections municipales. En a-t-il influencé le verdict ? On peut dire oui dans une certaine mesure... lorsque les positions des listes d'Union de la Gauche ont été claires ! Il est sûr

que la défaite du sénateur Chauby, à Saint-Herblain, grand défenseur du projet, est due pour une part aux positions nettes défendues par la liste conduite par Jean-Marc Ayraut (P.S.) sur ce sujet. A l'opposé, au Pellerin, le manque d'entente entre les partis de Gauche (P.S.-P.C.), qui a abouti à la création d'une liste verte, a été pour une grande part la cause de la défaite de l'Union de la Gauche.

A Saint-Jean-de-Boiseau, la liste d'Union de la Gauche a toujours eu des positions très claires vis-à-vis du projet du Pellerin. Une troisième liste écologiste n'avait pas lieu d'être, aussi le combat électoral s'est passé entre les sortants — sans position affirmée — et la liste d'Union de la Gauche qui disait « non » à la centrale du Pellerin. Cette position a contribué au succès de la Gauche.

Si nous passons en revue toutes les communes situées autour du Pellerin, l'analyse se confirmerait : partout où il y a eu une liste écologiste, la Gauche n'a pas gagné les élections ; par contre, est devenue majoritaire, là où le débat s'est résumé à un duel face aux sortants. Maintenant que la Gauche a pris le pouvoir dans les municipalités, chacun de ses élus est confronté à ce projet.

Une action coordonnée

Pour mettre en pratique ce qu'elle avait dit lors de la campagne électorale, tout en respectant les positions du Parti, la Gauche a déjà agi.

A l'initiative du maire de Saint-Jean-de-Boiseau (P.S.), coordinateur fédéral sur le projet d'implantation, l'union de toutes les municipalités de Gauche s'est réalisée pour adopter des positions communes face au Pouvoir Public. Ces positions sont : demande d'extension de l'enquête d'utilité publique à un rayon de 30 km, c'est-à-dire englobant la ville de Nantes ; campagne d'information assurée par les municipalités ; édition d'une plaquette ; organisation de débats publics.



Il y a quelques jours, 10 000 personnes participaient à la fête antinucléaire du Pellerin... Un agriculteur de la commune explique ses problèmes aux manifestants.

Enfin, le P.S. envisage la possibilité d'organiser un colloque départemental sur ce sujet, avec la participation de toutes les municipalités de Gauche du département.

Face à cette action de la Gauche, que fait la Droite ?... A part deux des trois municipalités concernées par le site et qui verront une grande partie de leur territoire communal accaparé par l'E.D.F... Rien... Pour beaucoup, c'est le refus du débat : « C'est trop compliqué pour nous... »

L'inverse de la société autogestionnaire

Leur démission devant la tutelle les entraîne à laisser faire sans rien dire. Et le préfet sait parfaitement comment asseoir son autorité. N'a-t-il pas, avant une réunion des douzes maires concernés par l'enquête d'utilité publique, fait téléphoner aux maires pour leur rappeler leur devoir, seulement il a oublié les quatre maires socialistes,

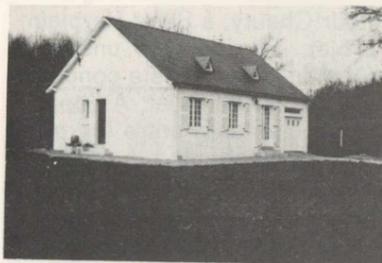
comme par hasard !... Cette situation, où l'autorité de tutelle veut affirmer avec force ses prérogatives face à des municipalités et à la population, préfigure parfaitement le type de société qu'engendre à plus ou moins long terme le tout nucléaire du gouvernement et de l'E.D.F.

Le fonctionnement des centrales nucléaires entraîne une organisation très centralisée où toutes les décisions doivent être prises au sommet, où la sécurité doit être assurée à tout moment. Sécurité face à des actes aux dangers inhérents aux réactions nucléaires, sécurité des transports d'éléments radioactifs... Tout cela engendre la constitution d'un système policier qui s'amplifiera en même temps que s'accroîtra le nombre de sites nucléaires.

Ce système de fonctionnement d'une société est à l'inverse de la société autogestionnaire que le Parti Socialiste veut mettre en place.

Camille DURAND.

VOTRE MAISON VOTRE JARDIN POUR VIVRE ...



DANS TOUT LE DÉPARTEMENT

- EN GROUPE (programmes en cours) :
 - Le Château - LA MONTAGNE
 - Aquitaine - ST-SEBASTIEN
 - Le Côteau - COUERON
 - Le Champoullain - PRINQUIAU
 - La Grée du Bourg - HERBIGNAC
 - Brécun - ST-JOACHIM
 - Le Grand-Pré - ST-NAZAIRE
- ou sur TERRAIN PARTICULIER

avec



ATLANTIQUE LOGEMENT

Groupe des Coopératives d'H.L.M.
d'accession à la propriété

COMITE OUVRIER DU LOGEMENT
ABRI FAMILIAL

— Organisme à but non lucratif, construit au prix de revient, avec étude financière personnalisée complète.

NANTES

4, rue Deurbroucq, 44019 NANTES
Cédex (près parking de l'Île Gloriette). Tél. : 47-42-00

SAINT-NAZAIRE

67, rue Albert de Mun - 44600
Tél. : 22-57-80

paimboeuf

Le P.S. ravit une dame un peu nostalgique

Vieille dame un peu nostalgique, assise sur la rive sud de la Loire, Paimboeuf contemple, sur la rive opposée, les torchères de Donges. Ses vieilles rues, parallèles au fleuve et ses cités neuves couvrent la presque totalité des 160 ha du territoire communal. Bâtie sur une ancienne île, la ville tirait hier la totalité de son activité de la mer et, avant-port de Nantes, atteignait une population de 10 000 habitants au temps de sa splendeur. La création du port de Saint-Nazaire entraîna son déclin et sa reconversion vers une activité industrielle. S'implantaient alors les Etablissements Kuhlmann, les Ateliers de Construction de Paimboeuf, Delta-Isolation qui regroupent environ 750 travailleurs venant de tous les environs. Seuls les Chantiers Navals Chauvet et une petite population de pêcheurs rappellent, avec un trafic portuaire malheureusement réduit, son ancienne vocation maritime.

Paimboeuf est le type même de la petite ville victime d'un centralisme excessif et du développement sauvage propre à une économie capitaliste. Ce n'est que par un combat constant qu'elle peut maintenir les services à la disposition de la population du Pays de Retz : Tribunal, Conservation des Hypothèques, Perception, C.E.T., Hôpital (163 employés) qui, fondé sous Louis XIV, a été modernisé et offre des installations techniques modernes très remarquables. Les nombreuses sociétés sportives (575 adhérents) et culturelles (Harmonie avec 40 musiciens, M.J.C. avec 320 adhérents) en continue progression sont, tout comme la lutte entamée pour l'obtention d'un C.E.S., la preuve de la volonté de survivre d'une population de 3 700 habitants.

Déjà en 1936

Lutter sans se décourager est une vieille habitude de la population laborieuse ; population de solide tradition républicaine qui résista aux chouans au temps de la guerre de Vendée, et qui porta à la Mairie une municipalité de **P** Populaire en 1936. Si cette municipalité devenait ensuite de plus en plus « apolitique », sans doute faut-il incriminer les divisions de la gauche, puisque l'Union vient de ramener le socialisme à Paimboeuf.

En octobre 1974 la section du P.S. de Paimboeuf connaissait un renouveau à la suite des élections présidentielles et atteignait rapidement plus de 60 adhérents. Son activité s'étendait à Saint-Viaud et à Saint-Père en Retz. Dans le premier semestre 1975, les élus municipaux appartenant à la section se constituaient en groupe d'opposition et de propositions socialistes et parvenaient à faire adopter un certain nombre de leurs motions concernant notamment le péage du Pont de Saint-Nazaire.

Bientôt 1978...

Début 1976 la section détachait neuf personnes pour fonder la section de Saint-Père en Retz et avec celle-ci, préparait les sections cantonales. Devant les résultats encourageants obtenus par le candidat du P.S. dans ce canton à dominance rurale, la section estimait l'audience de la Gauche grandissante et la Mairie de Paimboeuf « gagnable ».

Elle entamait alors la préparation des municipales. Le dévouement des militants, le sérieux du travail accompli par les commissions mises en place, permirent, dans une dynamique Union de la Gauche, de réaliser un score très honorable à Saint-Viaud et d'emporter la Mairie de Paimboeuf... Reste à préparer les élections législatives de 1978 !

LA DÉMOCRATIE LOCALE

un entretien avec Pierre Marchi



La démocratie locale, son développement comme son respect, constitue l'une des préoccupations majeures de l'équipe municipale arrivée à l'Hôtel de Ville de Nantes par la volonté du suffrage universel le 20 mars 1977. Un groupe de travail composé de quatre socialistes, trois communistes et un membre du Mouvement des Radicaux de gauche est chargé de ce secteur.

Animé par le socialiste Pierre Marchi, maire-adjoint, il est composé de Gilbert Marcaillou, Maurice Milpied, Michel Metterie (P.S.) Joël Busson, Jean-Pierre Prou, Jeannine Trouillard (P.C.F.) et Michel Le Mappian (M.R.G.).

Pierre Marchi, deux mois après l'installation de la municipalité d'Union de la gauche à la tête de la sixième ville de France fait, pour les lecteurs de Ouest-Unité le point de l'action engagée. Il présente quelques-uns des projets de l'équipe démocratie locale dont l'un des buts essentiels est de rendre la commune aux citoyens.

Ouest-Unité :

Vous avez déclaré que l'un des objectifs de la municipalité était de faire vivre la démocratie à Nantes. C'est sans doute que vous estimez qu'il n'y avait pas de vie démocratique dans la cité ?

Pierre Marchi :

Notre premier souci consiste à réaliser une véritable décentralisation afin de permettre aux habitants des divers quartiers de se sentir proche de l'administration municipale, de lui faire connaître leurs besoins, de lui exprimer leurs suggestions.

C'est la raison pour laquelle la ville a été divisée en quelques grands secteurs, dont se trouvent

plus spécialement chargés un ou deux membres du groupe de travail, Marcaillon et Prou à Chantenay ; Busson et Metterie à Doulon ; Le Mappian au Centre-ville et moi-même à Nantes Sud - Saint-Jacques.

Ouest-Unité :

Aux élus indisponibles, voire inaccessibles vous substituez une image neuve de l'élu municipal. Mais vous ne pouvez pas avec toute votre bonne volonté, mobiliser les gens dans leurs quartiers individuellement. Alors ?

Pierre Marchi :

Ces élus sont à la disposition des habitants dans les antennes de

quartier ou dans les permanences ouvertes dans les centres sociaux.

Cette méthode doit permettre d'intensifier les échanges sur toutes les questions concernant les habitants. Le rôle des élus consiste à étudier les problèmes soulevés et à en présenter une synthèse au groupe de travail dans le but de propositions à soutenir devant le Conseil municipal.

Bien sûr dans cette tâche nous comptons beaucoup sur les associations locales et c'est pourquoi nous entendons favoriser et développer la vie associative. En ce qui nous concerne, nous sommes en train d'établir une liste des associations nantaises. Dans la mesure du possible nous tenterons de les fédérer, tant elles sont nombreuses car nous souhaitons leur donner les moyens de devenir des interlocuteurs représentatifs.

Ouest-Unité :

La ville n'est pas homogène au niveau des associations mais cette situation semble liée à la structure socio-professionnelle de chaque quartier. Vous vous proposez de retrouver la vie de quartier ?

Pierre Marchi :

Certains quartiers sont particulièrement défavorisés sur le plan de la vie associative : il s'agit de ces grands ensembles où les familles vivent entassées, sans liens entre elles. Nous envisageons de lancer des campagnes par tracts, affiches, réunions dans ces quartiers, afin de provoquer la constitution de comités, d'associations qui se feraient les représentants de la population.

Ouest-Unité :

A ce sujet, n'est-il pas à craindre que ces associations fassent écran entre les élus et la population ?

Pierre Marchi :

Non, car nous pensons que ces structures de quartier permettront non seulement aux habitants de s'exprimer mais également d'exercer un contrôle sur les réalisations de la municipalité, de l'aider à faire un choix en matière d'équipements en fonction des priorités établies par les habitants. Il s'agit donc d'associer le plus étroitement possible la population à la vie des quartiers.

Pour répondre de façon plus concrète nous envisageons de créer de véritables organes consultatifs sous la forme de commissions spécialisées qui, en aucun cas, ne devront être des écrans entre la population et la municipalité, mais au contraire, elles devront jouer le rôle de relais. C'est la raison pour laquelle elles ne seront pas un rassemblement de notables ou de technocrates. Nous voulons que siègent dans ces commissions le plus grand nombre possible d'usagers à côté des personnes jouissant d'une compétence affirmée. Nous affirmons que les usagers sont au contact des réalités quotidiennes et que ce sont eux qui ont leurs propres idées sur l'amélioration du cadre dans lequel ils vivent. Ce sont donc eux qui doivent faire bénéficier la collectivité de leurs idées et de leurs expériences.

Propos recueillis par
Daniel MATHIEU

LISEZ
ET
FAITES
LIRE
**ouest
unité**

Les dernières élections municipales ont été marquées par une importante poussée de la Gauche et une augmentation du nombre des femmes dans les conseils municipaux.

Toutefois, sur ce dernier point, la participation est encore très insuffisante. Aucune femme socialiste n'a été élue maire en Loire-Atlantique et à peine trente militantes du P.S. sont adjointes ou conseillères municipales dans le département.

LES FEMMES NE PEUVENT PAS ENCORE CRIER VICTOIRE

Les femmes ne peuvent donc crier victoire et se reconnaître dans les municipalités. Par voie de conséquence, les nouvelles élues ont un rôle très lourd, il leur faudra faire preuve de leur compétence, de leur autorité, de leur constance dans l'effort.

Se comporter en citoyennes responsables, conscientes de la valeur d'entraînement que constitueront leur attitude et leur combat pour l'égalité des sexes au sein de municipalités régies traditionnellement par des hommes et pour des hommes, alors que les femmes représentent 52 % du corps électoral.

Ce qu'elles n'accepteront pas, c'est d'être considérées en femmes « alibi » mises en place pour céder au goût du moment.

Cela étant posé, que peuvent-elles apporter à une municipalité ?

La même chose que leurs camarades masculins, c'est-à-dire leurs connaissances, leur expérience de la vie et du travail, leur volonté politique. Mais leur approche des problèmes sera différente.

Elles seront à l'écoute, les ayant supportées, de toutes les inégalités dont les femmes sont victimes dans le domaine de l'emploi et de la formation.

C'est sous l'angle pratique qu'elles aborderont les problèmes de logement, de transport et d'équipement collectifs.

Elles n'oublieront pas leur combat pour la mise en place de centre d'orthogénie et l'insuffisance des réalisations dans ce domaine.

Elles savent que l'accueil des femmes battues ou abandonnées reste encore un problème.

Enfin, tout ce qui touche l'enfance leur est proche.

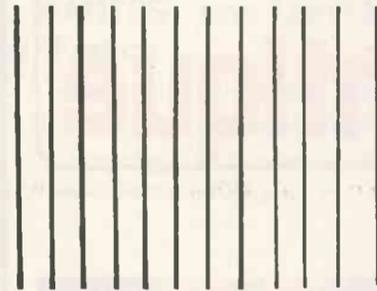
Les femmes élues dans les conseils municipaux sont des élues politiques, mettant au service des municipalités leur sens des relations publiques et leur compétence, de concert avec leurs camarades masculins.

Socialistes, elles sont conscientes de leur responsabilité à ce titre et auront face à la collectivité féminine un rôle de « locomotive » afin que lors de prochaines élections les femmes puissent imposer une participation plus large en fonction de leur représentativité.

Renée BROUSTAL,

Secrétaire fédérale,
Adjoint au maire de Nantes.

NANTES :



Ville portuaire

ouverte vers l'Atlantique

Dans son livre « Le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle, 1570-1670 », Frédéric Mauro écrit : « C'est l'Océan qui a fait le roi du Portugal, c'est lui le père de l'Etat national portugais. C'est lui qui met le Portugal en avance sur son temps. »

La mer étant une des richesses essentielles de la terre, nous savons que celle-ci a contribué largement à la richesse de nombreuses nations maritimes, donc à de nombreuses villes portuaires. Nantes, ville portuaire, se doit avant tout de se préoccuper de l'évolution de son port afin de développer son commerce maritime et fluvial source de son propre développement.

Aujourd'hui, le complexe Nantes-St-Nazaire dans le cadre du Port Autonome se classe au cinquième rang des ports français (trafic maritime extérieur).

Marseille 104 millions de tonnes + 8,5 % par rapport à 1975.

Le Havre 79,8 millions de tonnes + 8 % par rapport à 1975.

Dunkerque 33,5 millions de tonnes + 12,1 % par rapport à 1975.

Rouen 15,6 millions de tonnes + 21,5 % par rapport à 1975.

Nantes-St-Nazaire 15,3 millions de tonnes + 23,2 % par rapport à 1975.

Bordeaux 12,1 millions de tonnes + 7,3 % par rapport à 1975.

Peut-on penser que la position de notre complexe portuaire Nantes-

St-Nazaire est celle qui lui revient normalement dans cette compétition maritime ouverte sur l'extérieur ? Nous ne le pensons pas, car son évolution doit pouvoir aller au-

delà, bien que nous constatons une certaine progression évidente. En effet, en 1970, le tonnage des entrées et sorties était de 12 millions de tonnes. Ainsi, en six ans, le volume du trafic extérieur a augmenté de 3,3 millions de tonnes.

Il faut ajouter le chiffre du trafic intérieur qui porte à 18 millions de tonnes le trafic réalisé au cours de l'année 1976 afin d'avoir une vue globale de l'activité portuaire Nantes-St-Nazaire.

Si demain, les études entreprises par le P.A. aboutissaient afin de rendre la Loire navigable, dans un premier temps, jusqu'à Angers, avec la réalisation d'un barrage de retenue d'eau à Oudon et la création de ports fluviaux à Ancenis et Angers, nous sommes certains que le commerce intérieur se développerait rapidement et cette réalisation urgente libérerait les voies routières encombrées par le trafic poids lourd sans cesse grandissant.

Les grandes nations, telles les U.S.A. et l'U.R.S.S., ont depuis longtemps compris le parti qu'il était possible de tirer des voies navigables ayant une ouverture sur la mer. A notre tour il serait temps de tenir compte des réalités, c'est ce que nous souhaitons.

En outre, l'implantation du terminal méthanier en Basse-Loire va apporter un trafic supplémentaire dont nous sommes satisfaits, cependant, le gros point noir dans notre activité maritime reste la construction navale qui compte tenu de la politique gouvernementale et la crise économique qui sévit, va en régressant, ce qui n'est pas sans poser d'énormes problèmes.

Si la route suivie jusqu'à ce jour nous semble être celle qu'il faut continuer à parcourir en matière

d'évolution portuaire, il nous apparaît cependant que celle-ci doit être

parcourue avec plus de ténacité et d'autorité face au pouvoir et face à ceux dont dépend certains secteurs du port. En effet, des travaux de modernisation et de transformation doivent être entrepris sur certains engins de dragage afin de permettre l'entretien du chenal dans de bonnes conditions. Ces travaux peuvent d'ailleurs être confiés aux Chantiers Dubigeon dont la compétence est connue dans ce domaine.

Cependant, leur réalisation dépend directement de l'autorité gouvernementale, puisqu'il s'agit de débloquer des finances provenant du « Fonds d'Action Globale ». Il est urgent que le pouvoir cesse de faire traîner en longueur le déblocage de ces finances, ceci à plusieurs titres, pour la sécurité du personnel des dragues, pour que les accès puissent être entretenus, pour donner du travail aux ouvriers de la construction navale.

D'autre part l'évolution de la flotte dans le monde et son tonnage, sans cesse grandissant, obligent ceux qui sont chargés d'assurer un service dans le port de réaliser celui-ci dans les meilleures conditions pour le bien des usagers.

Ainsi, la Société de remorquage, « Les Abeilles », doit-elle se doter rapidement de remorqueurs plus puissants. Si cette société n'avait pas dans les mois à venir mis fin à sa carence, préjudiciable à l'évolution du port, le Conseil d'Administration du Port Autonome devrait alors tirer les conclusions qui s'imposent en plaçant la direction de cette société devant ses responsabilités.

Le Parti Socialiste, ces élus dans les municipalités de Saint-Nazaire et de Nantes travailleront pour que cet ensemble portuaire soit en rapport avec l'évolution économique d'aujourd'hui.

Roland ANDRIEU.



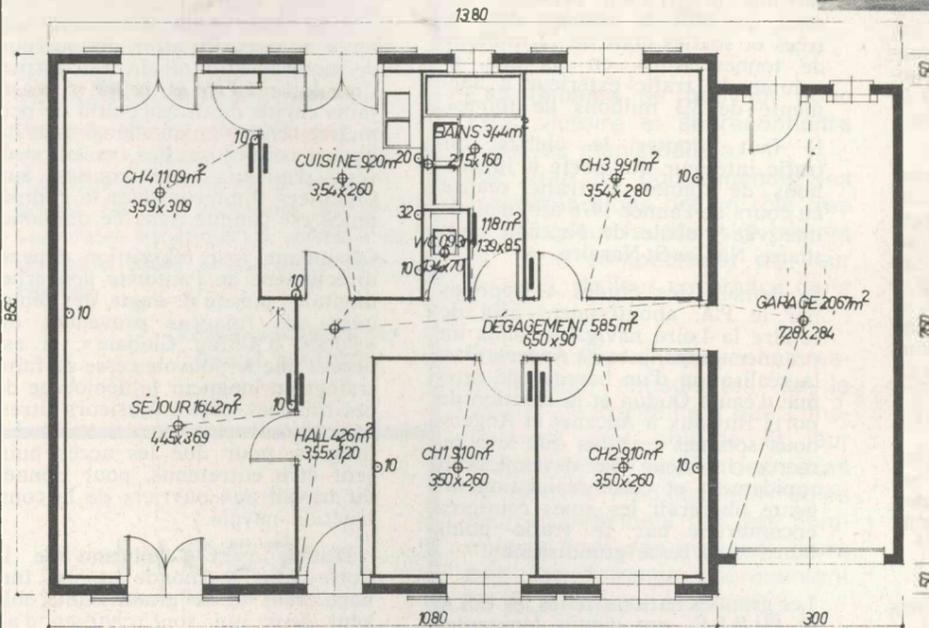
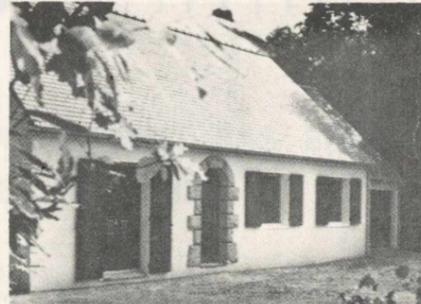
les Pavillons de l'Atlantique

LA MALVILLOISE : T5 + garage

Série Porte Entrée Granit

PRIX : 168 700 F ttc

(PRIX VALABLE AU 31 JUILLET 1977)



- Pavillon Traditionnel
- Chauffage électrique intégré
- Isolation renforcée
- Carrelage
- Moquette
- Sanitaire

Bon à découper et à retourner à :

les Pavillons de l'Atlantique

B.P. N°5
44260 SAVENAY

Je désire recevoir une documentation sur un modèle de type (4)(5)(6) avec garage — avec plan de Financement

Nom Prénom Age

Adresse

Profession Employeur Salaire

Allocations familiales Autres Revenus

Situation de famille

Nombres d'enfants à charge Date de mariage

Disposez-vous d'un terrain OUI — NON . Commune où le terrain est acquis ou souhaité

Disposez-vous d'un apport personnel OUI — NON

Si oui, combien Résidence principale

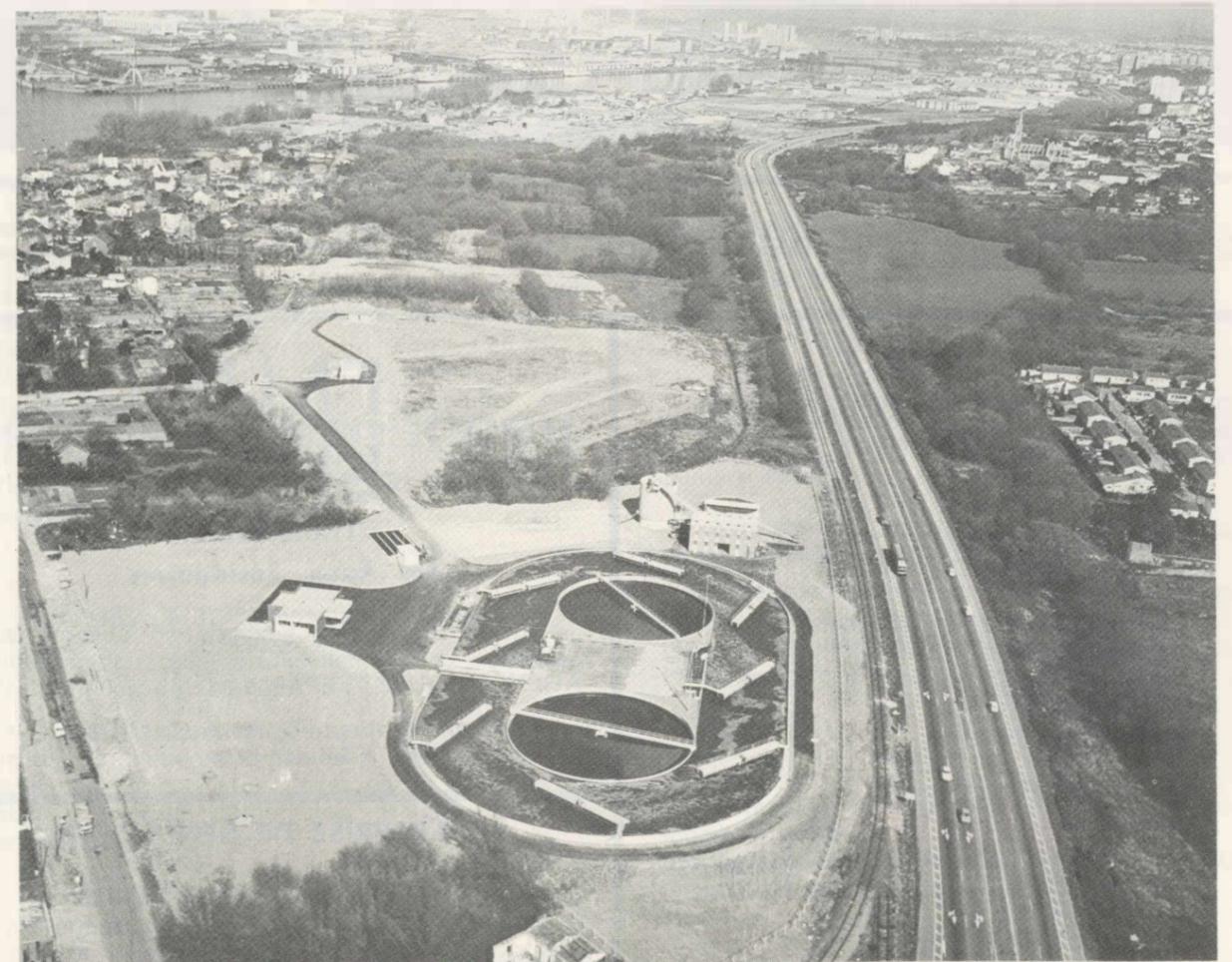
..... Résidence secondaire

QUALITÉ DE VIE — DÉPOLLUTION — ÉCOLOGIE

Qualité de vie, de pollution, écologie, trois thèmes dont on parle souvent. A NANTES, une APPLICATION CONCRETE, puisque pour la première fois en France :

- Il a été choisi un procédé simple et fiable « aération prolongée » pour le traitement des eaux.
- Une station d'épuration fabrique un TERREAU.
- Le recyclage et la commercialisation d'un « sous-produit » valorisé permet une exploitation rationnelle à coût raisonnable.

STATION D'ÉPURATION DE "LA PETITE CALIFORNIE"

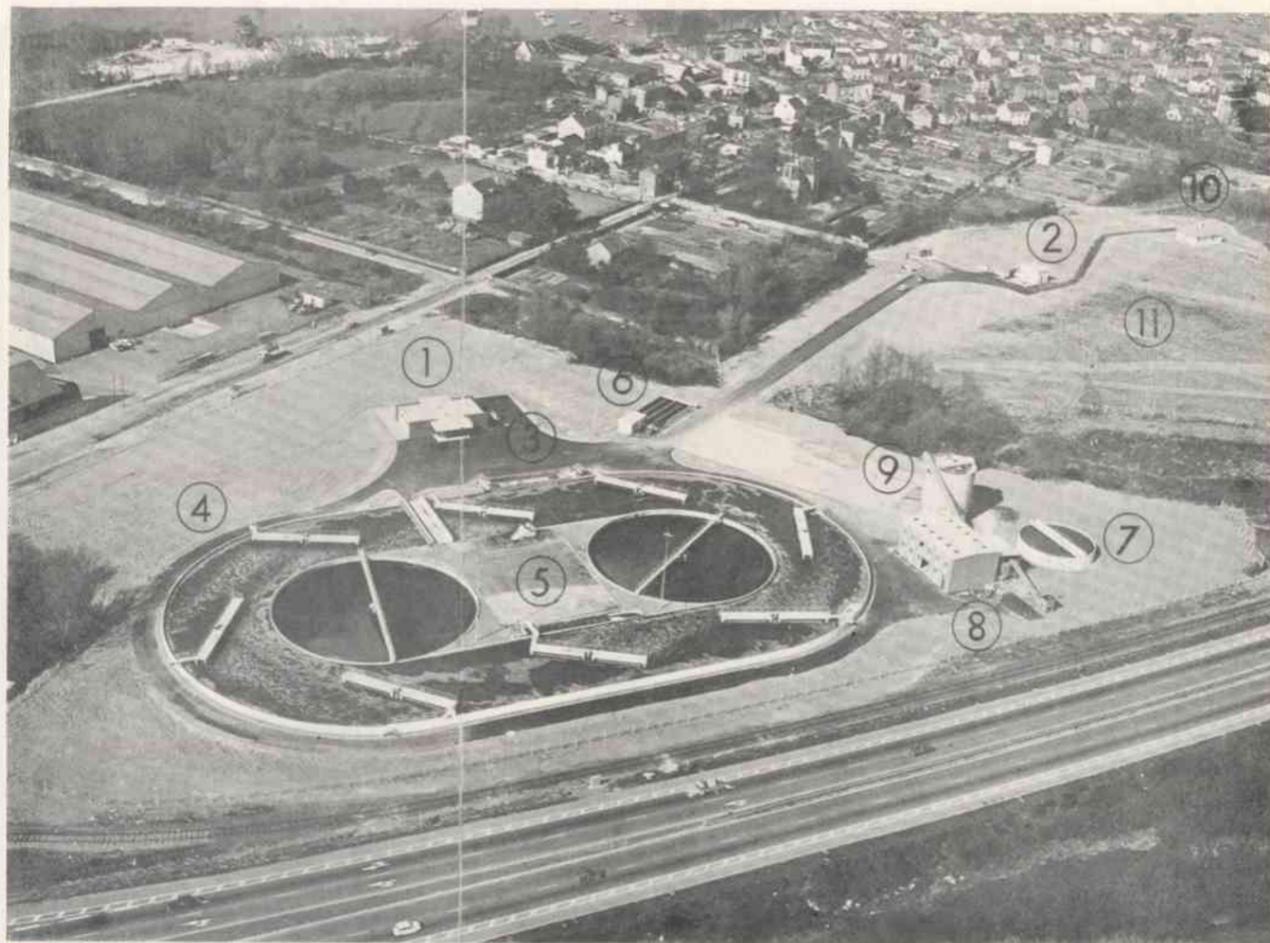


STATION D'ÉPURATION DE 185 000 E/HABITANTS

(Photo réalisée en 1976. Les espaces verts étant maintenant en cours de réalisation)

COMMUNIQUÉ

Réalisée pour le compte du Syndicat Intercommunal de la RIVE-Sud de la Loire et groupant les communes de Nantes, Rezé-lès-Nantes, Saint-Sébastien, Vertou, Bouguenais.



caractéristiques de l'installation

La plus importante station française urbaine en « aération prolongée » a été réalisée par

Débit journalier à traiter en pointe : 30 000 m³
 Charge de pollution variable
 de 8,5 à 11,3 T/DBO 5/jour

- 1 LOCAL DE COMMANDE
Bureaux, Laboratoire, Sanitaires, Transformateur.
- 2 STATION DE REFOULEMENT :
3 pompes de 0,3 m³/sec. + 2 futures
- 3 PRETRAITEMENT
Dessablage
Dégrossage
- 4 CHENAL D'OXYDATION
8 aérovis double de 16 m
- 5 CLARIFICATEUR
2 semblables
- 6 STERILISATION
Chlore gazeux et contact
- 7 CONCENTRATEUR DES BOUES EN EXCES
- 8 DESHYDRATATION MECANIQUE
PAR SIEBBANDPRESS
- 9 COMPOSTAGE DES BOUES BIOREACTEUR
SYSTEME B.A.V.
- 10 LOGEMENT DU GARDIEN
- 11 ZONE RESERVEE A L'EXTENSION

30 000 m³

EPAD
PROCÉDES PURATOR
EPAP

**Traitement
 des Eaux Résiduaires**

6, impasse Latécoère - 78140 VELIZY
 Tél. : 946.96.53

AGENCE - OUEST : EPAP

16, rue Fouré - 44000 NANTES
 Tél. 47.49.22

ENTREPRISE DE GENIE CIVIL

E.G.T.P. - LE GUILLOU

2, rue Didienne - 44000 NANTES
 Tél. 73.64.75

ELECTRICITE - TELECOMMANDE

Anciens Etablissements **MARQUET**
 37, quai de Versailles - 44000 NANTES
 Tél. : 71-98-34

Le Syndicat d'Assainissement de la Rive Sud de la Loire, présidé par M. PLANCHER, conseiller général, maire de REZE-LES-NANTES, a manifesté par le choix des procédés de traitement mis en œuvre, la volonté d'appliquer sur le terrain les slogans restant souvent vétilleux et qui sont ceux de LA QUALITE DE LA VIE et d'ECOLOGIE et dont la dépollution intelligente est un corollaire.

Le choix d'un traitement des eaux par aération prolongée et d'un traitement des boues par compostage a été fait afin :

— d'obtenir de façon sûre et permanente les garanties imposées, voire de rester en deçà des normes légales ;

— de mettre en œuvre une installation suffisamment souple pour traiter des débits et une pollution très variables ;

— de permettre par compostage la valorisation d'un produit que non seulement l'on négligeait jusqu'à ce jour, mais pour la destruction duquel on consommait de surcroît de l'énergie (fuel ou électricité) ;

— d'autoriser par la fiabilité des procédés, une exploitation rationnelle, puisque l'ensemble de l'installation est conduite par quatre employés.

**Pour la première fois en France,
 une station d'épuration
 détruit la pollution et fabrique du terreau**

Le traitement des boues est ici original et constitue une première dans ce domaine. Les stations d'épuration produisent en effet des boues en excès dont la destination était, jusqu'à présent, la décharge publique ou l'incinération (solution onéreuse en investissement, coûteuse en exploitation et parfaitement anti-écologique puisque destructrice d'un produit valorisable, et source d'une pollution de l'atmosphère).

Le procédé de compostage mis en œuvre sur cette station réunit artificiellement les conditions de formation de l'humus.

Les boues résiduaires des stations sont en effet riches en matières organiques azotées, et leur utilisation agricole était limitée par la présence de germes et virus pathogènes, graines, œufs de larves, etc.

Le compostage a donc pour but d'hygiéniser et transformer ces boues. Dans le bioréacteur, le temps de passage est d'environ dix à douze jours et par des réactions d'oxydation et de minéralisation, les micro-organismes vivants transforment une partie du substrat organique en humus. Ces réactions sont exothermiques et l'élévation naturelle de la température (80° à 60° pendant quatre jours) assure une « pasteurisation » et une hygiénisation totale du compost.

Le produit fini est mis en andains pour mûrissement pendant six semaines. Il est de couleur brun foncé de granulométrie fine et présente une odeur et un aspect de terreau ; sa teneur en éléments nutritifs, oligo-éléments et matières humiques est très élevée ; à noter aussi dans la masse la présence d'antibiotiques et d'enzymes.

Tous ces composants en font un produit de grande valeur ; cet amendement organique étant susceptible d'apporter aux sols, la qualité activante de l'humus et des oligo-éléments, que l'on ne trouve pas dans les engrais minéraux dont l'emploi abusif et exclusif appauvrit et déséquilibre leur structure naturelle.

La production d'humus a été volontairement limitée pour la première année d'exercice qui a servi de tremplin aux réglages et a été nécessaire dans le temps pour obtenir les résultats des analyses faites sur « culture comparée ».

La production 1978 sera de l'ordre de 5 000 tonnes, ce qui représente une quantité très faible d'utilisateurs.

La production totale sera de 10 000 tonnes/an et ne représentera elle aussi qu'une très faible partie du potentiel intéressé.

La commercialisation du produit va être effective à compter du dernier trimestre 1977 ; elle se présentera sous deux aspects :

— vente en vrac (maraîchers, viticulteurs, horticulteurs, pépiniéristes, paysagistes) ;

— vente en sacs destinés à l'usage des particuliers et vendus en super marchés ; à cet effet une ensacheuse viendra compléter l'installation existante.

Les avantages : outre le sens écologique déjà développé, il est bon de préciser que la vente du produit a permis d'emblée une réduction de 30 % du coût d'exploitation de la station.

En conclusion, il faut féliciter le Syndicat et tout particulièrement M. PLANCHER, de la technique de pointe que sa volonté et son bon sens ont pu imposer, puisqu'en tout état de fait, le « cycle est bouclé ».

pour une meilleure qualité de la vie ...



EDAP
PROCÉDES PURATOR
EPAP

Traitement
des Eaux Résiduaires

78140 - VELIZY - TEL. 946.96.53.

6, Impasse Latécoère

Agence EPAP-OUEST

16, Rue Fouré
44000 NANTES
TEL. 47.49.22.
TELEX 71.00.69.

Au service des collectivités coopaps

Coopérative des Amis
du Parti Socialiste

Produits d'entretien

Appareils à désinfecter

Vêtements de pluie

Vêtements de travail

Souliers et gants
de protection

Survêtements

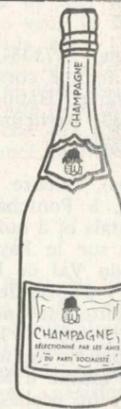
Papeterie

Jouets

Plats cuisinés

Vins

Champagne



Distributeur exclusif
des gadgets
le poing et la rose

86, rue de la République
07130 SAINT-PERAY
Tél. : (75) 60-37-15

Délégation régionale
pour l'Ouest
Guy TOUREAUX
56370 PENVINS

nantes de
A à Z
G

CASSARD (Jacques). Célèbre corsaire, né à Nantes en 1672. Son enfance se partage entre les leçons d'un oncle, vicaire, et « l'école maritime » quai de la Fosse, aux Salorges et à l'entour des chantiers navals. A quinze ans, il s'embarque sur un navire corsaire. En 1697, après sa glorieuse expédition de Carthagène, aux Indes, il alla à Versailles où Louis XIV le nomma lieutenant de frégate avec une gratification de 2.000 livres. Sa carrière alors n'est qu'une suite de victoires éclatantes. Deux fois, il sauva la France de la disette et rapporta de ses expéditions, pour son pays, des fortunes considérables, mais on lui refusa toujours le remboursement des frais d'armement de ses deux vaisseaux, « le Sérieux » et « l'Eclatant ». Le vaillant marin, piètre courtisan, s'emporta contre le Cardinal de Fleury. Peu de temps après, une lettre de cachet l'envoya au château de Ham. C'est là qu'il mourut, en 1740, à l'âge de 68 ans, après 15 ans de captivité. Duguay-Trouin disait de lui : « C'est le plus grand homme de mer que la France possède... Jacques Cassard de Nantes que vous ne connaissez peut-être pas, mais que les Anglais connaissent bien ».

CEINERAY (Jean-Baptiste), 1722-1811. Architecte-voyer de la Ville de Nantes. Le plus grand architecte qui ait marqué cette ville de ses œuvres : la Chambre des Comptes (aujourd'hui Préfecture) eut à elle seule suffi à le placer au rang des meilleurs ; on peut encore voir de lui la façade du quai Flesselles, le quai Brancas, l'Hôtel d'Aux, place Louis XVI (siège de la division militaire) ; de nombreux hôtels sur les cours Saint-Pierre et Saint-André, et plusieurs châteaux en Loire-Atlantique et dans les départements voisins. Il mourut à Nantes le 29 juin 1811.

CHARETTE DE LA CONTRIE (François, Athanase), 1763-1796. Né à Couffé (L.-A.). Officier de Marine. Répond à l'appel des paysans et participe à l'insurrection royaliste. Lutte dans le Pays de Retz, les Mauges, le Bocage (sud de Nantes) contre les armées républicaines. Rivalité d'influence avec les autres chefs vendéens. Lors des tentatives de pacification de 1795, participe aux conférences de La Jaunaie. Il met bas les armes mais les reprendra peu après. Nommé par le comte de Provence (le futur Louis XVIII) lieutenant général des armées du Roi, il essaie en vain de rejoindre les émigrés à Quiberon. Poursuivi par Hoche, est pris le 23 mars 1796 et fusillé à Nantes, place Viarme, le 29. Un monument marque le lieu où il fut exécuté.

CHASSIN (Charles, Louis), 1831-1901. Publiciste français, né à Nantes. Nombreux ouvrages, en particulier sur la Révolution française et ses péripéties dans l'Ouest. En 1866, avec Jean Macé, il fonda la ligue de l'Enseignement.

Suite page 52



ELECTRICITE
INSTALLATIONS
REPARATIONS
EQUIPEMENTS INDUSTRIELS
HT - BT
TABLEAUX DE DISTRIBUTION
MOTEURS NEUFS
ET OCCASIONS
TRANSFORMATEURS

ELECTRONIQUE
ELECTRON. INDUSTRIELLE
ONDULEURS - VARIATEURS
TELE- TRANSMISSIONS
PROTECTION ANTI-VOL
AUTOMATISATIONS

37, QUAI DE VERSAILLES
44000 NANTES
TEL. (40) 71-98-34



Vins d'Origine
du Pays Nantais

17, rue des Etats
44000 NANTES
Tél. : 47-15-58

MUSCADET

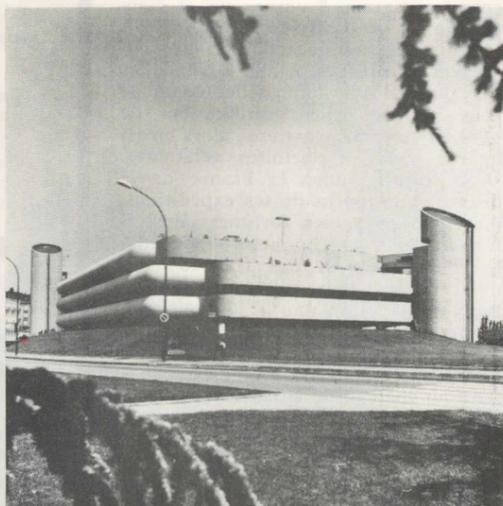
GROS-PLANT

COTEAU
D'ANCENIS - GAMAY

Ville de NANTES
S.E.L.A.

Architecte
M. SENTENAC

Immeuble PARKING
de la Gare
NANTES-ORLEANS



Y. blond

EQUIPEMENTS COLLECTIFS

Voiries
Assainissement
Stations de Traitement des Eaux
Stations d'Épuration

BATIMENTS INDUSTRIELS

Immeubles Parkings
Bâtiments à usage de Bureaux
Entrepôts

INDUSTRIE - EQUIPEMENT du TERRITOIRE

Génie Civil E.D.F.
Génie Civil de Raffinerie
Ouvrages d'Art

FONDACTIONS - TRAVAUX SPECIAUX

Pieux
Rideau de Palplanches Batardeaux
Travaux Maritimes

DIRECTION DE TRAVAUX

6 Rue du Coutelier
Bte 1 - Cidex 2
44800 SAINT-HERBLAIN
Tél (40) 46.40.00 - Télex 711 228

**nantes de
A à Z**

CHASSIN (Charles, Louis), 1831-1901. Publiciste français, né à Nantes. Nombreux ouvrages, en particulier sur la Révolution française et ses péripéties dans l'Ouest. En 1866, avec Jean Macé, il fonda la ligue de l'Enseignement.

CHEVALIER (Pierre, dit **Pître Chevallier**), 1812-1863. Journaliste au « Figaro » et écrivain. Né à Paimbœuf (L.-A.). Ouvrages appréciés sur la Bretagne et le Pays nantais.

COLIN (Pierre). Industriel nantais, créateur, début du XIX^e siècle, de l'industrie de la conserve. En 1836, il produisait déjà 1000.000 boîtes.

CRABOSSE (Jean de), 1659-1703. Célèbre corsaire nantais. Le Maire de Nantes, G. Mellier, lui confia le commandement du « Duc de Bourgogne » avec lequel il fit de nombreuses captures. Son nom a été choisi comme patronyme d'un cercle qui réunit les Nantais soucieux et fiers du passé maritime de leur ville.

D

DAVID (Julienne), 1773-1843. Probablement la seule femme corsaire que la France ait connue. Habile et courageux matelot, elle participa à de nombreuses campagnes.

DEMY (Jacques). Célèbre cinéaste, né le 5 juin 1931, à Pontchâteau (L.-A.) de parents nantais et à qui on doit un court métrage sur le Pays nantais : « Le Sabotier du Val de Loire », « Le Bel Indifférent » d'après Jean Cocteau, et dont la vedette est une Nantaise : Jeanne Allard. « Ars », « Lola » (dont l'action se déroule à Nantes), un sketch, également tourné à Nantes, pour le film « Les sept péchés capitaux », « La baie des Anges », avec Jeanne Moreau, « Les Parapluies de Cherbourg » qui obtint le Grand Prix du Festival de Cannes, et enfin « Les demoiselles de Rochefort ».

DION (Albert, marquis de), 1856-1956. Industriel et homme politique, né et mort à Nantes. L'un des créateurs de l'industrie automobile, il s'associa avec un artisan Georges Bouton. Les voitures à vapeur de Dion-Bouton s'attribuèrent les courses Paris-Versailles (1887) et Paris-Rome (1894). Dès 1869, il établissait un moteur en étoile à cylindre tournants et réalisait en 1895 le fameux tricycle à pétrole à un cylindre. En 1899, sortait de ses ateliers une voiturette comportant un châssis tubulaire et une transmission à double cardan. Fondateur de l'Automobile-Club de France.

**nantes de
A à Z**

E

ELDER (Marc), 1884-1934, (pseudonyme de Marcel Tendron). Né à Nantes. A la fois poète, peintre, musicien et romancier de très grand talent. Prix Goncourt en 1914, pour son livre « Le Peuple de la Mer », il écrivit ensuite, outre deux essais critiques sur Octave Mirbeau et Romain Rolland et une histoire du château de Nantes, dont il fut conservateur, de prenantes aventures romanesques, affectionnant tout spécialement les reconstitutions, dans une langue savoureuse, d'époques disparues : « La Maison du pas périlleux », dont les truculents héros ne seraient pas désavoués par le John Steinbeck de « Tortilla Flat », « La Belle Eugénie », « Les Dames Pirouette », « La Passion de Vincent Vingame », « Jacques et Jean » (1931), une biographie du corsaire Jacques Cassard (1930) et un tour d'horizon sur le pays de Retz.

F

FOUCHE (Joseph, duc d'Otrante), 1759-1820. Homme d'Etat, né près de Nantes au Pellerin (L.-A.). Elève, puis professeur au collège des Oratoriens de Nantes, il en est préfet des études en 1789. Prend parti pour la Révolution, s'affilie aux clubs et est élu à la Convention nationale. Par la suite, sa carrière est très connue et fait partie de l'histoire de son temps. Ministre de la Police sous le Directoire et le Consulat, puis sous l'Empire et au commencement de la Deuxième Restauration, fut ensuite exilé comme régicide, ayant voté la mort de Louis XVI. Joseph Fouché est resté célèbre par son importance politique et aussi son caractère.

G

GUIMARD (Paul). Né en 1921, à Saint-Mars-la-Jaille (L.-A.), près de Nantes, où il fit ses études. Journaliste à Nantes, il en part peu après la Libération, aborde la radio, collabore à divers hebdomadaires parisiens et publie « Faux Frères » (prix de l'Humour 1956), « Rue du Havre » (Prix interallié 1957), « L'ironie du sort » (prix de l'Académie Régence 1961).

GRANDJOUAN (Jules). Né à Nantes. Dessinateur, graveur et journaliste de talent. Collaborateur de l'« Assiette au Beurre », il suivit longtemps Isadora Duncan et de cette période datent de nombreux dessins de grand intérêt.

H

HENRY-JACQUES. Né à Nantes en 1886. Marin et surtout poète, auteur d'œuvres originales, colorées et d'une grande sensibilité : « Les Noyés », « Jean Costebel », « Jean-François de Nantes » (1929), roman quasi autobiographique qui est sans doute la plus marquante de ses œuvres, « Cap-

Horn », « La Route du Sel » et « Les Marches du juif errant ». Un des meilleurs écrivains maritimes contemporains.

L

LA NOUE (François de), dit Bras de Fer), 1531-1591. Né à Bourgneuf-en-Retz (L.-A.). Capitaine calviniste renommé, ami et compagnon de l'amiral Coligny et de Henri IV. Combattit à Arques et Ivry. Il perdit un bras au siège de Fontenay, d'où son surnom. En 1591, il fut blessé mortellement au siège de Lamballe. Il a laissé divers écrits de haut intérêt « Discours politiques et militaires » (1587) (la Bible du Soldat, disait Napoléon), des « Mémoires » et « Poésies chrétiennes ».

LA PATELLIERE (Denys de). Né en 1921 à Nantes. Cinéaste célèbre. D'abord attaché aux actualités françaises, il se lança dans la réalisation de films qui, tous, eurent grand succès : « Les Aristocrates », « Le défroqué », « Le Salaire du Péché », « Retour de Manivelle », « Thérèse Etienne », « Les Grandes familles », « Rue des Prairies », « Les yeux de l'amour », « Un taxi pour Tobrouck », « Le Bateau d'Emile » (grand prix du Cinéma Français 1961), « Tempo di Roma », « Pourquoi Paris », « Le Tonnerre de Dieu ».

LEBESQUE (Maurice, dit **Morvan-Lebesque**). Journaliste et auteur dramatique, né à Nantes en 1911. Ses chroniques ont paru ou paraissent dans « Voilà », « Carrefour », « Le Canard enchaîné », « L'Express ». Son premier roman « Soldat sans espoir », paru en 1947, est un éclatant début, bientôt suivi de « Un seul juste » et de pièces de théâtre : « La découverte du Nouveau Monde », « Les fiancés de la Seine », « L'Amour parmi nous ».

M

MICHELET (Victor-Emile). Né à Nantes en 1881, mort à Paris en 1938. Journaliste et écrivain, il dirigea plusieurs revues, notamment « La jeune France », « La Grande revue de Paris » et « L'Humanité nouvelle » avec A. Hamon. Parmi ses œuvres : « La Porte d'Or », « L'Espoir merveilleux » et « Le tombeau d'Hélène ».

N

NARCEJAC (Thomas). Né en 1908. Nantais d'adoption, vit à Nantes où il enseigne la philosophie. Ses romans et scénarios de films sont connus : « La mort est du voyage » (Grand Prix du roman d'aventures 1948), « Liberty ship », « Le Grand Métier », « Usurpation d'identité » et, en collaboration avec Pierre Boileau : « Celle qui n'était plus », « Les visages de l'ombre », « D'entre les morts », « Le mauvais œil », « Et tout est un homme » (Grand Prix de l'humour noir en 1965), etc. Plusieurs essais ont obtenu un succès mérité : « Esthétique du roman policier », « Esthétique du roman d'aventures », « Le cas Siméon ». Ont été portés au cinéma : « Douze heures d'horloge », « Le Témoin dans la Ville », « Les Diaboliques ». Pièces de théâtre : « Monique » et « Meurtre au Ralenti ».

Suite page 56

**GÉNÉRALE
EUROPÉENNE
DE
SERVICES**



nettoyage journalier
des locaux
administratifs
et industriels

nettoyage de vitres

shampooing
des moquettes

désinsectisation

dératisation

14, boulevard Georges-Mandel
44200 NANTES
Téléphone (40) 47.90.22

la société **RICARD** c'est aussi...

un circuit pour quoi faire ?

Le devoir d'une entreprise privée est d'être au service du public. Cet axiome du créateur de la société Ricard se vérifie chaque jour davantage. Il correspond à une heureuse évolution des idées : la philosophie économique et sociale s'est sensiblement modifiée depuis une trentaine d'années. Auparavant, l'entreprise s'enfermait dans un monde où la rémunération de ses actionnaires constituait la seule finalité.

Un tel raisonnement, valable seulement à court terme, n'a plus sa place aujourd'hui. Chefs d'entreprises et dirigeants, soucieux du devenir de leur industrie, ne peuvent pas se contenter de s'enfermer dans la forteresse des positions acquises. La société Ricard pour sa part a compris depuis longtemps qu'elle se devait de vivre dans le siècle. Les possibilités d'agir ne manquent pas. L'exemple qui suit en est une belle illustration.

...le service du public

Il était une fois... Oh ! Cela n'est pas très vieux : six années à peine. Mon histoire se passe au pays des cigales. La garrigue provençale, vous connaissez ? Des pins, des arbuscules, des gèneriers et beaucoup de rocaïlle. Pas d'habitations (il n'y a pas d'eau), pas de cultures, pas d'industrie. Seulement quelques troupeaux de chèvres parfois.

C'est le plateau du Camp, à mi-chemin entre Marseille et Toulon. Le site est d'une beauté sauvage. Le massif de la Sainte-Baume barre l'horizon. Juste au-dessous s'étalent les plages parfumées des Baies du Soleil : Cassis, La Ciotat, Bandol, Bendor, Sanary, Six-Fours, Les Embiez.

Le bergeur parmi ses chèvres : Paul Ricard à l'emplacement de son futur circuit.



Un esprit pionnier

Mais pourquoi ce circuit ? Pour faire sa publicité, ont répondu certains ! C'est voir le monde par le petit bout de la lorgnette. Plus simple.

La moto : une communion totale entre le public et les pilotes.



Le circuit Paul Ricard. Le résultat est un circuit-modèle. Du jour de son inauguration, en 1971, tous les autres circuits du monde prennent « un coup de vieux ». Il est désormais l'étalon auquel on se référera dans toutes les réalisations qui suivront. En ce domaine comme en bien d'autres, Ricard est sy-

nonyme de novateur. Le tracé de la piste a été décidé à pied, sur le terrain. Les courbes - il n'y en a pas deux identiques - ont été dessinées par des pilotes : J.P. Beltoise, J. Servoz-Gavin, J.P. Jabouille, H. Pescarolo, d'autres encore. En matière de sécurité, de signalisation, d'aménagements, il est en avance sur tout ce qui existe.

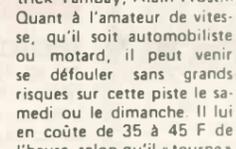
Le bergeur parmi ses chèvres : Paul Ricard à l'emplacement de son futur circuit.

Connu jusqu'aux antipodes. Le circuit Paul Ricard a été d'entrée plébiscité par les pilotes de Grands Prix (ils lui ont décerné à trois reprises leur « oscar ») et par la presse internationale (qui lui a remis deux fois son prix « orange »). Il l'est maintenant par le public puisque, ces deux dernières années, on a enregistré plusieurs fois entre 80.000 et 120.000 spectateurs.

Mais ce temple de l'auto et de la moto ne s'anime pas seulement à l'occasion des grandes compétitions. Circuit permanent, il est quotidiennement utilisé. Les constructeurs les plus connus viennent y réaliser

des essais : Renault, Alpine, Porsche, Ferrari, Tyrrell, Ligier, etc. D'autres constructeurs viennent présenter leurs nouveaux modèles à la presse, à leurs concessionnaires ou à leurs clients. Citons, entre autres, Peugeot, Ford, Alfa-Roméo, Mercedes et B.M.W. Les fabricants de pneumatiques y testent de nouvelles gommes. Une école de pilotage fonctionne toute l'année. En sont sortis des pilotes comme Didier Pironi, Patrick Tambay, Alain Prost... Quant à l'amateur de vitesse, qu'il soit automobiliste ou motard, il peut venir se défouler sans grands risques sur cette piste le samedi ou le dimanche. Il lui en coûte de 35 à 45 F de l'heure, selon qu'il « tourne » sur le petit ou le grand circuit (3,3 km et 5,8 km).

Championnat du monde de karting



La vie est venue

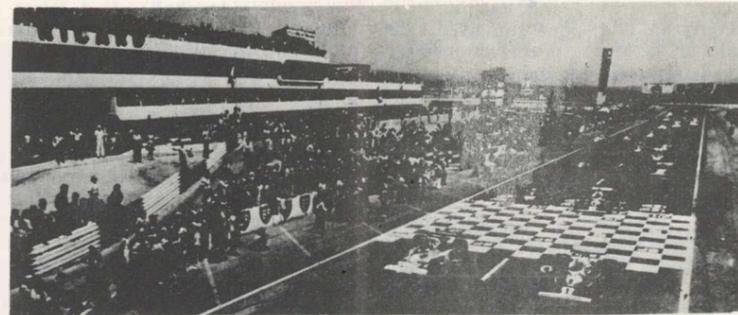
Cet été, le festival musical Riviera 76 a été à la France ce que Woodstock fut à l'Amérique, vers la fin des années 60. Plus de trente groupes de jazz, de rock et de pop music, des écrans géants, des projections laser, des feux d'artifice, etc. ont retenu pendant trois jours plus de cent mille jeunes. Les engins Matra possèdent une usine à côté du circuit. Un lotissement s'est construit. Et ça ne s'arrêtera certainement pas là.

Voilà ce qu'est devenu un lieu désert et inculte. Faut-il préciser que les retombées économiques pour la région sont importantes ?

Ainsi par ses réalisations, la société Ricard montre l'exemple et suscite l'émulation. Toutes ses activités traduisent dans les faits un sens profond de la responsabilité de l'entreprise dans la civilisation industrielle moderne.



Une nouvelle consécration pour le circuit Paul Ricard : 100.000 spectateurs pour le G.P. de France 76 de Formule 1.



la société **RICARD**

sauver la mer nourricière c'est aussi...

Produire et vendre, vendre et produire : cet objectif est complètement dépassé pour l'entreprise actuelle. Celle-ci ne peut pas ignorer le contexte économique, social, écologique même dans lequel elle évolue : elle a le devoir de plonger ses racines dans la commune, dans la région, dans le pays, pour rendre en services à la collectivité plus qu'elle ne reçoit.

Elle doit se substituer aux grands mécènes d'autrefois - qui protégeaient les lettres et les arts, et favorisaient les sciences - pour être un facteur de progrès et de civilisation.

Solidement installée à la tête de sa profession depuis plus de deux décennies, la société Ricard poursuit et développe l'idée mise en pratique par son fondateur : l'entreprise privée doit être au service du public.

En un site miraculeux : l'Observatoire de la mer

Cet intérêt pour tout ce qui touche « la qualité de la vie » a conduit la société Ricard à mener une action généreuse qui recouvre les branches artistiques et culturelles, l'organisation des loisirs et le domaine scientifique. C'est ce dernier aspect qui nous intéresse ici.

Protecteur de la nature et homme de la mer, Paul Ricard créait l'Observatoire de la mer, il y a exactement dix ans. Il désire qu'il consacre ses activités à l'étude du milieu marin et à la lutte contre sa pollution.

Le siège de la Fondation scientifique Ricard, dont il est l'émanation, se trouve aux Embiez. De cette île de la Méditerranée, proche de Toulon, notre confrère Marc Ambroise-Rendu écrivait cet été dans « Le Monde » : « Le site a quelque chose de miraculeux, sur cette côte varoise que le béton grignote chaque année davantage. Une demi-douzaine d'îlots, dentelés de criques et coiffés de vert, sont plantés sur des hauts-fonds où la vie marine est l'une des plus riches de la Côte d'Azur. » Là, a été installé l'Observatoire de la Mer. Là, plusieurs chercheurs travail-

lent à plein temps. En outre des étudiants ont préparé avec succès, ou préparent actuellement, des doctorats de spécialités.

Un programme ambitieux

Ces recherches sont placées sous le contrôle d'un comité scientifique que

Des bassins expérimentaux permettent de suivre la croissance des mollusques en fonction des conditions du milieu (salinité, nourriture, etc.)



préside le Professeur Jacques Chouteau et que dirige le Professeur Nardo Vicente, tous deux de la faculté des sciences de Marseille. Elles portent sur l'aquaculture et la lutte contre la pollution.

L'aquaculture, c'est l'élevage d'espèces marines, animales mais aussi végétales. Les expériences portent sur la naissance, le développement, la nourriture, la mortalité des rascasses et surtout des mollusques bivalves : coques, palourdes, huîtres plates, moules, clams.

Elles sont menées en liaison avec le Centre national d'exploitation des océans (C.N.E.X.O.) dans le cadre d'un vaste programme national, dénommé Ecotron, auquel collaborent les principaux laboratoires marins.

Le port de l'île des Embiez (Var). Sur le promontoire, on aperçoit l'ancien fortin qui abrite les laboratoires et les aquariums de l'Observatoire de la Mer.



...le service du public

Agir vite et bien. La pollution fait également l'objet de recherches qui sont conduites en liaison avec l'Institut français du pétrole.

Ces différents travaux nécessitent un matériel scientifique important. Mais, outre les laboratoires, les chercheurs disposent aux Embiez d'un excellent terrain expérimental, à grande échelle grâce à des bassins aménagés dans les anciennes salines.

Pourquoi ces recherches ? « Le premier des biens est l'eau ». Ainsi parlait, cinq siècles avant Jésus-Christ, un des plus grands poètes grecs, Pindare. La mer est notre nourrice et elle sera plus encore dans les années à venir pour répondre aux besoins d'une popula-

Le Pr Nardo Vicente, de la faculté des sciences de Saint-Jérôme, à Marseille, entouré de chercheurs



tion terrestre à la croissance vertigineuse : il y aura 6 milliards d'hommes à la fin du siècle.

40 000 visiteurs par an

Tout aussi importante que la recherche est l'information du public. Il est essentiel de sensibiliser ce public aux questions qui concernent la mer et à sa pollution. Cette mission éducative constitue la deuxième mission que s'est fixée l'Observatoire de la Mer.

Pour la mener à bien, ont été créés des aquariums qui fonctionnent en circuit ouvert (l'eau de mer est constamment renouvelée). Ils ont reçu 40 000 personnes en 1975. Il existe un musée et une bibliothèque de 600 ouvrages. Un bulletin est édité, ainsi que

des brochures, tracts, notes d'information et des études scientifiques destinées aux spécialistes. De très nombreuses conférences sont données, soit par le Dr Alain Bombard, délégué général de l'Observatoire de la Mer, soit par les assistants scientifiques et les chercheurs stagiaires. Le succès considérable qu'elles remportent montre qu'elles répondent à un besoin.

Conscient de ses responsabilités

Le fonctionnement de la Fondation scientifique Ricard coûte évidemment beaucoup. L'essentiel de ses ressources provient de subventions de la société Ricard. En tant qu'élément de la vie économique, cette entreprise a conscience de ses responsabilités à l'égard de la société en général comme envers ses collaborateurs.

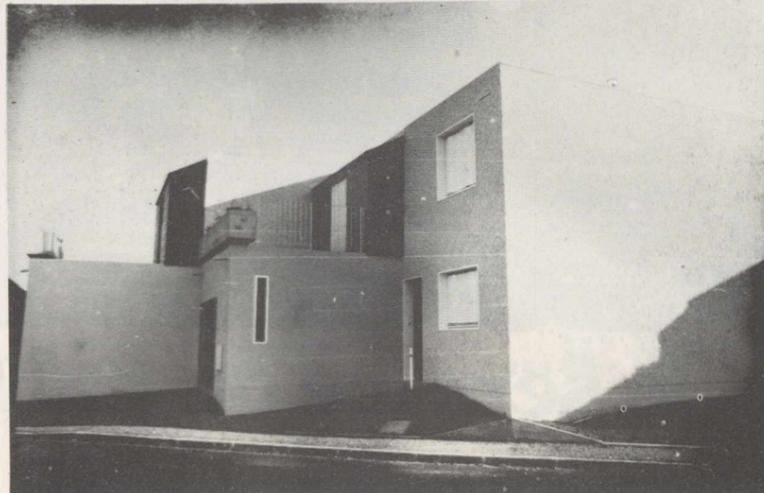
C'est pourquoi, elle mène son action sans relâche en faveur de la qualité de la vie, de l'avenir de l'homme, de son bonheur. Elle demeure une preuve vivante que l'industrialisation peut se réaliser dans le respect de l'homme et dans celui de son milieu naturel.

C'est cela aussi, la société Ricard...

UNE MAISON ET SON JARDIN

EN ACCESSION A LA PROPRIÉTÉ

● Financements d'état longue durée - prêts complémentaires assurés



A COUERON

« BEL AIR »

4 et 5 pièces - Chauffage Electrique

LIVRAISON IMMEDIATE

EN ACCESSION ET LOCATION

A ST-HERBLAIN

« Z. A. C. DE PREUX » en projet

EN LOCATION SUR TOUT LE DÉPARTEMENT

- APPARTEMENTS : SAINT-HERBLAIN - SAVENAY - DONGES - COUERON - TRIGNAC - REZÉ - NANTES - LA MONTAGNE - SAINT-SEBASTIEN - BOUGUENAIS - VERTOU
- MAISONS : ORVAULT - BOUGUENAIS - AIGREFEUILLE - VIEILLE-VIGNE - LEGE - SAINT-MARS-LA-JAILLE - LA PLANCHE - SAINT-PHILBERT - VALLET - CLISSON.



LE HOME ATLANTIQUE

S.A. D'H.L.M.

8 AVENUE DES THEBAUDIÈRES

Tél. : 76-42-63 - 44800 ST-HERBLAIN

NIZAN (Paul), 1905-1940. Ecrivain. Mort à la guerre. Ami de J.-P. Sartre, pamphlétaire et critique : « Aden-Arabie », « Les Chiens de garde », « Les Matérialistes de l'Antiquité »; Romancier : « Antoine Bloyé » (1933), « Le Cheval de Troie », « La Conspiration » (Prix Interallié 1938).

P

PIFTEAU (Benjamin), 1836-1890. Né à Vallet (L.-A.). Secrétaire d'Alexandre Dumas père, publia quelques ouvrages sous son propre nom.

Fernand Pelloutier. Secrétaire adjoint en 1894 et secrétaire général l'année suivante. Fernand Pelloutier joue un rôle capital dans l'animation, le développement et la vie de la Fédération des Bourses. Né à Paris en 1867, il vit à Saint-Nazaire où est nommé son père, fonctionnaire, et où son grand-père avait fondé en 1832, une société blanquiste. Il collabore au journal radical « La Démocratie de l'Ouest » et se sépare du parti ouvrier de Jules Guesde où il a milité quelques années. De 1890 à 1892, il réfléchit et estime que les travailleurs doivent agir dans un cadre aussi nettement ouvrier et économique que possible. A Paris en 1893, il se donne tout entier à la Fédération des Bourses malgré la maladie qui le tient depuis 1889. Il meurt le 13 mars 1901 à 34 ans. Il a toujours insisté sur la formation nécessaire aux militants, sur le rôle irremplaçable de l'éducation et refuse pour eux une culture de seconde zone. Sa confiance en l'homme fut totale, il pensait qu'il fallait révéler les hommes à eux-mêmes pour qu'ils puissent prendre en main leur propre libération. La grève générale lui paraît le moyen d'action décisif et Aristide Briand en fait voter le principe à Nantes par le Congrès des Syndicats (17-22 septembre 1894) auquel les Bourses participent.

R

RETZ (Gilles de Laval, baron de), 1404-1440. Né à Machecoul (L.-A.). Maréchal de France à 15 ans. Un des fidèles compagnons de Jeanne d'Arc. Se retira dans son château de Tiffauges, où il se livra à diverses pratiques qui lui valurent d'être inculpé de crimes et de sorcellerie. Après un long procès, il fut exécuté à Nantes et brûlé. Son exécution eut lieu dans les prés de la Madeleine.

Suite page 58

Au service de l'animation économique de l'Ouest Atlantique européen
au parc de la beaujoire à nantes

en 1977

LES SALONS DE LA MAISON ET SON DÉCOR

- 3^e Salon de la MAISON INDIVIDUELLE
- 1^{er} Salon de la DECORATION et des ENSEMBLIERS
- 1^{er} Salon de l'EQUIPEMENT DU JARDIN

du 30 SEPTEMBRE au 4 OCTOBRE 1977

LES SALONS D'AUTOMNE

- FOIRE AUX VINS
- SALON DE LA GASTRONOMIE
- CHEVAL EXPO
- Neige et Montagne

du 10 au 14 NOVEMBRE 1977

en 1978

LA FOIRE INTERNATIONALE DE NANTES

1 500 firmes

200 000 VISITEURS

du 7 au 17 AVRIL 1978

LA FOIRE DE LA SAINT-JEAN

● OCCASIONS, SOLDES

● FESTIVITES

du 23 au 25 JUIN 1978

Adressez-vous au :

COMITÉ DE LA FOIRE INTERNATIONALE DE NANTES

C.E.M.E.L.A., Centre Neptune - NANTES B.P. 207

44007 NANTES CEDEX - FRANCE - Tél. (40) 47-11-44



CEMELA. — Comité pour l'Exploitation des Manifestations Economiques de l'Ouest Atlantique.
Association de la loi de 1901, Membre de la Fédération des Foires-Expositions de France.

nantes de



SARMENT (Jean), (de son vrai nom G. Belmaire). Né à Nantes en 1897. A la fois comédien et auteur dramatique, à la brillante carrière due à des œuvres écrites dans la grande tradition française, fines, sensibles et pimentées d'humour : « La couronne de carton », « Le pêcheur d'ombres », « Le Mariage d'Hamlet », « Je suis trop grand pour moi », « Le plancher des vaches », « Bobard », etc. Jean Sarment n'a d'ailleurs pas oublié sa petite patrie en écrivant « Jean-François de Nantes » et « Le Livre d'or de Florimont ». Jean Sarment est mort en 1976.



TREBUCHET (Marie-Joseph). Né à Nantes en 1778, mort en 1828, frère de Sophie Trébuchet, mère de Victor Hugo, également nantaise. Il a écrit « Anne de Bretagne, Reine de France », « Sites de Saint-Fiacre et de Château-briant ».



VERNE (Jules), 1828-1905. Célèbre écrivain né à Nantes, où il passa son enfance et fit ses études. L'imagination ardente de sa mère, Sophie Allote de la Fuye (d'une vieille famille d'armateurs nantais). La Loire ouverte à l'océan, ses quais animés où accos-

taient encore les grands voiliers, tout cela marqua profondément Jules Verne et explique la nostalgie de la mer et ce goût de l'évasion — qui imprègnent ses œuvres. Rétif au droit qu'on l'envoya étudier à Paris, il se lança dans le théâtre — où il ne connut pas le succès — jusqu'au moment où, avec « Cinq semaines en ballon », il inaugura un genre nouveau qui plut d'emblée : le roman géographique et scientifique, souvent d'anticipation, logiquement construit, écrit avec art et nourri de connaissances sérieuses. Œuvre considérable et prémonitoire : « De la terre à la lune » (où apparaît la fusée interplanétaire), « Le désert de glace », « Autour de la Lune », « Les Anglais au Pôle Nord », « 20.000 lieues sous les mers » (où le « Nautilus » précède de 10 ans l'invention du sous-marin), « L'île mystérieuse », « Le tour du Monde en 80 jours », « Les 500 millions de la Bégum » (qui évoque le premier satellite artificiel), « Le docteur Ox », « Maître Zacharius », « Robur le conquérant » (qui fait penser au nazisme du siècle suivant), « Le secret de l'île », « Michel Strogoff », etc. Le Cinéma y a puisé de nombreux films à succès. Avec plus de 800 traductions, en 83 langues, Jules Verne est le plus traduit des auteurs français et le plus lu après La Bible et Lénine.



WALDECK-ROUSSEAU (Pierre, Marie, René), 1846-1904. Homme d'Etat, né à Nantes, fils de René Waldeck-Rousseau qui fut maire de cette ville. Avocat, il commence bientôt sa carrière politique. Ministre de l'intérieur en 1881 et 1883, il fit voter la loi sur les syndicats. Il forma un grand ministère de défense républicaine, à l'époque de l'affaire Dreyfus, groupa les partis de gauche en un bloc parlementaire, traduisit devant la Haute-Cour des nationalistes dont Déroulède ; ordonna une révision du procès Dreyfus, fit voter la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les Associations, et promulgua diverses réformes économiques et sociales.

Télèburg

5, rue Mercœur NANTES
(au fond de la cour)

jusqu'au 30 juin 1977

Liquidation du stock

par autorisation municipale
du 25-5-77

un groupement pour les achats des collectivités gracco

11 rue de clichy

75009 paris

tél. 285.02.04

QUEST - UNITÉ

MENSUEL D'INFORMATION
SOCIALISTE

Rédaction - Administration :
25, chaussée de la Madeleine
44000 NANTES
Tél. (40) 47.53.17

Directeur politique :
Jean-Claude ROUTIER-LEROY

Rédacteur en chef:
François NAUD

COMITE DE REDACTION :
Jean-Marc Ayrault, Georges Berthier, Camille Durand, Guy Goureaux, Jean Guiffan, Daniel Mathieu, avec la collaboration permanente des membres du bureau de la Fédération de Loire-Atlantique et des élus du Parti Socialiste.
Secrétaire de la rédaction : Gérard Braud.

ADMINISTRATION :
Conseiller technique : Jean Daniel.
Secrétariat-Publicité : 25, chaussée de la Madeleine
Domiciliation : B.P.B.A. Nantes, C.C.P.
Directeur de la publication : Roland Andrieu.
Imprimerie de l'Atlantique
30, rue Pitre-Chevalier
44015 NANTES - CEDEX
CPPAP N° 58401

BULLETIN D'ABONNEMENT

M :

Adresse :

Abonnement 1 an 10 numéros 20 F

Soutien à partir de 50 F

Versement à effectuer à « Ouest Unité » 25, chaussée de la Madeleine
- 44000 NANTES.

3^e et DERNIERE TRANCHE A KERLEDE

Appartement du 3 au 5 pièces avec
CREDIT FONCIER ET SUPPLÉMENT FAMILIAL-PIC

(Prêts immobiliers conventionnés)



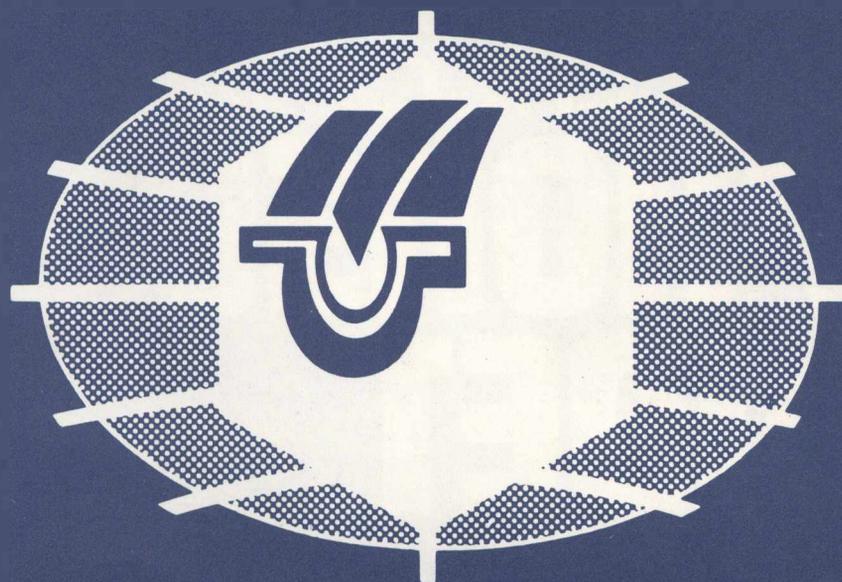
LA RESIDENCE
**ALPHONSE
DAUDET**

SEMNAC 46 rue du Gal DE GAULLE St NAZAIRE Tél. 22.12.61

Société d'Économie Mixte Nazairienne de Construction - Mandataire : SECIM Atlantique - Nantes

1978
du 7 au 17 avril

Nantes
Foire
internationale



Parc de la Beaujoire